

Medjahdi Mohamed

Tlemcen à travers un Grand Homme



TLEMCEN

À TRAVERS UN
GRAND HOMME

Sélection Digest Réalisée par Mohamed Medjahdi





Dédicace

A tous ceux qui aiment leurs pays

A mes deux amis Sofyane Bey et Larabi Bachir

Avant-propos

J'ai tenu à évoquer à travers cette sélection digeste, intitulée « Tlemcen à travers un Grand Homme » le parcours d'exception d'un homme intègre et pétri de qualités, bâtisseur et visionnaire du futur, auquel il fallait fondamentalement rendre un hommage appuyé pour toutes ses actions engagées en faveur de cette wilaya de l'ouest au prestigieux passé historique. J'ai nommé Nouri Abdelouahab qui a réalisé de grands chantiers et accompli de grandes choses au service de l'Algérie. Qui pourrait ne pas reconnaître que grâce à ce haut fonctionnaire de l'État, Tlemcen a retrouvé son lustre d'antan ? Il demeure pour tous une référence et un exemple à méditer.

Au-delà de ses services éminents, Nouri Abdelouahab demeure aux yeux de toute une population, et même aux yeux d'autres régions, ce grand serviteur de l'État auréolé de prestige. Riche de ses multiples expériences pour avoir administré d'autres wilayas, et fort de la confiance du Président Bouteflika, Nouri Abdelouahab est nommé en 2004 à la tête de Tlemcen.

Constatant un recul dans la sphère du développement et de nombreuses inégalités et disparités, il avait, dès sa prise de fonction, déclaré haut et fort : « Il faut que cette région se développe coûte que coûte ».

En effet certains hommes laissent peu de traces après la mission dont ils ont été investis. D'autres au contraire laissent des traces profondes, durables et fécondes. Nouri Abdelouahab est de ceux dont la trace est profonde, durable et féconde. Il peut être considéré à juste titre comme étant le héros de la renaissance de la cité des Zianides.

Dans son action quotidienne, le wali de Tlemcen a fait preuve d'une intransigeance et d'une fermeté remarquables vis-à-vis de ses subordonnés. Il est de ceux qui n'ont jamais nourri la moindre illusion. Un homme de terrain qui a relevé le défi avec sagesse et abnégation. Un homme qui a enjambé les fatigues, en un mot un homme qui a réussi sa difficile mais exaltante tâche.

« Sur cette berge de la culture que nous souhaitons florissante, nous avons opté à concrétiser un important projet. Il s'agit de la réalisation d'un palais de la culture, qui sera un symbole pour fortifier notre espoir d'un avenir plus juste, plus vrais, plus solidaire au bénéfice d'une jeunesse qui nous regarde.» a indiqué en 2007 le wali de Tlemcen.

Celui-ci a juré de rendre à César ce qui appartient à César. « Tlemcen est une région phare dans le monde maghrébin. Elle peut offrir des biens et produits culturels de qualité, parce qu'adossée à une histoire millénaire, et ayant abrité des dynasties, ... font d'elle une fierté non seulement pour le pays mais aussi pour d'autres pays ».

« Ma mission consiste à encourager la culture, quelles que soient les circonstances » avait précisé Abdelouahab, tout en mettant l'accent sur la nécessité d'encourager le tourisme culturel. ... Toutes les promesses qu'il avait données, ont été concrétisées. Le terrain en est la preuve tangible. Ne mérite-t-il pas un hommage ?

Mohamed Medjahdi

Préface Préface



Pour tous les amoureux et les nostalgiques de cette ville qui découvrent, comme moi, pour la première fois cette « Sélection Digest » intitulée : Tlemcen à travers un grand homme, seront sûrement conquis par la qualité d'un tel ouvrage.

Mohamed Medjahdi apporte une utile et intéressante contribution à l'histoire contemporaine de la ville de Tlemcen. C'est un précieux éclairage sur cette cité de haute tradition culturelle qui mérite d'être mieux connue.

De plus, cette sélection met en avant l'inscription dans l'Histoire des personnalités qui ont bâti Tlemcen. Parmi elles, figure celui qui l'a complètement transformée : Nouri Abdelouahab, le Wali. De par sa culture, sa fonction d'autorité suprême de la cité et les sentiments qui le lient à cette ville, il ne laisse aucun tlemcénien, où visiteurs insensibles à ce qu'est devenu Tlemcen. Il l'a simplement métamorphosé.

Un tel changement dans la gestion de cette cité millénaire, introduit par ce wali hors pair, induit une nouvelle aire avec le souci du quotidien, de la proximité et l'impératif de l'avenir. Le temps était à l'optimisme, à l'ouverture culturelle, à l'humanisme affiché et à l'action. Les Tlemceniennes et les tlemceniens se sont mis à découvrir leur ville et à l'aimer.

Cette politique a donné un grand élan de développement, qui est le socle de cette métamorphose, si bien décrite par Mohamed Medjahdi, à qui nous exprimons toute notre reconnaissance.

La découverte de cet ouvrage démontre une fois de plus le talent de son auteur à transmettre la qualité de ces pages qu'il destine à Nouri et à Tlemcen. Lorsqu'il écrit justement la phrase « À tous ceux qui aiment leur pays », n'est pas exagérée. On la retrouve d'ailleurs sous d'autres plumes journalistiques. C'est avec un grand enthousiasme que nous ne pouvons que soutenir l'intérêt historique d'un tel ouvrage.

Toufik Hedna,
Un amoureux de Tlemcen : Journaliste écrivain
et président de l'association les amis de l'Algérie.



SOMMAIRE

Préface
Lettre de l'auteur

Toufik Hedna
Mohamed Medjahdi

Chapitre I -Tlemcen

Technopoles : touristique, culturel, universitaire et économique d'envergure internationale

- ⊕ Allocution du Président de la République Monsieur Abdelaziz Bouteflika, lors de l'ouverture de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique, 2011» P(10)
- ⊕ Tlemcen, ce pays qui séduit Mohamed Medjahdi P(16)
- ⊕ Tlemcen capitale de la culture islamique : une ville, une histoire et un art. Aek BenBrik P(22)
- ⊕ Tlemcen la belle, ancienne capitale du Maghreb central in L'Orient-journal Libanais P(32)
- ⊕ Tlemcen, capitale de la culture islamique : le joyau du Maghreb central Achour Cheurfi P(36)
- ⊕ Traditions et artisanat entre passé et présent Zenasni Miloud P(40)
- ⊕ Une cité impériale aux mille et un mystères Rym Harhoura (Horizons) P(42)
- ⊕ Tlemcen en lettres capitales : de la cité des savants aux savants de la cité... ...A.Z -in El Moudjahid) P(46)
- ⊕ Une évasion à Tlemcen : une Djawhara dans un écrin de verdure Kamel Benelkadi P(54)
- ⊕ Beni add et Lalla Setti APS P(56)
- ⊕ Les grottes de Beni Aad, une merveille Brahim Mahdid P(60)
- ⊕ Marsat Ben M'hidi, une cité balnéaire bien aimée Mohamed Medjahdi P(64)
- ⊕ Beni Snous, ou le pays de la vallée mystérieuse Mohamed Medjahdi P(68)
- ⊕ Si Tlemcen m'était contée Mohamed Medjahdi P(72)
- ⊕ Tlemcen, carrefour intellectuel Hassina AMROUNI P(74)

Chapitre II -El Hadj Abdelouahab NOURI, l'artisan du nouveau



- # Nouri : Un Wali exceptionnel Mohamed Medjahdi P(78)
- # Un homme de terrain Mohamed Medjahdi P(82)
- # Tlemcen, la cité des Zianiades, retrouve son lustre d'antan APS P(86)
- # L'incroyable métamorphose d'une ville Arezki SLIMANI P(92)
- # Tlemcen, une ville bien « pensée » Mohamed Medjahdi P(96)
- # Développement tous azimuts Mohamed Medjahdi & Omar Bekhtaoui P(100)

Chapitre III - Les trésors de la ville



- # Le palais royal d'el Mechouar à Tlemcen les secrets d'un site historique El-Watan P(110)
- # Le centre national, des études andalouse Mohamed Medjahdi P(112)
- # Le plateau de Lalla Setti Omar Tefli, Zoheir. B et F.T P(114)
- # La grande Mosquée A. B P(118)

Chapitre IV-Tlemcen une destination incontournable



- # Une destination prisée Mohamed Medjahdi P(124)
- # Tlemcen a réservé un accueil chaleureux aux présidents Bouteflika et Hollande APS P(126)
- # Discours du président de la République Française, Monsieur François Hollande, à l'université de Tlemcen P(128)
- # Amadou Toumani Touré s'est intéressé à l'histoire de la ville P(132)

Chapitre V - Attribution du Doctorat « Honoris Causa » de l'Université de Tlemcen à l'ancien Président Ahmed Ben Bella P(136)



Chapitre VI - Jumelages P(144)



Chapitre VII - Témoignages P(152)



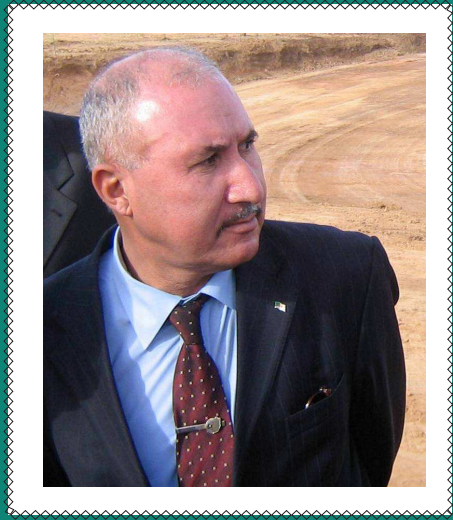
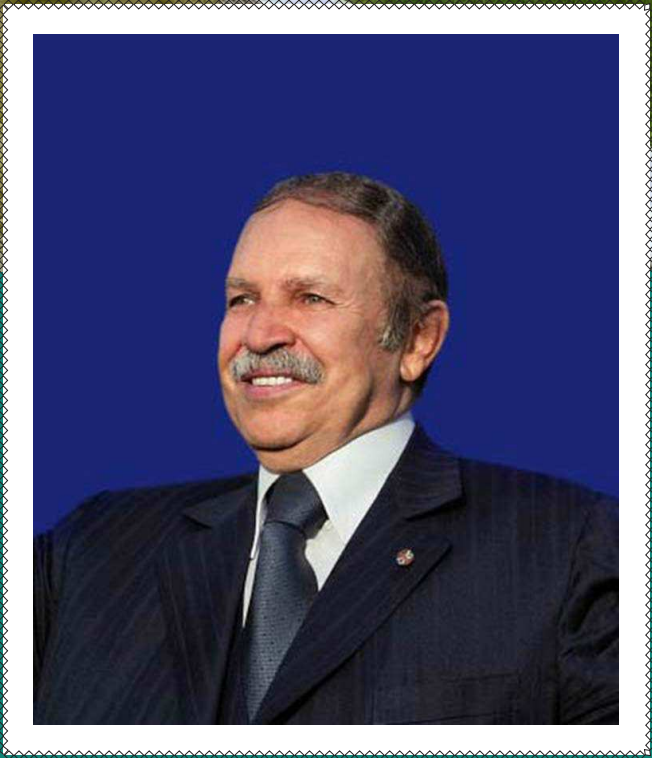
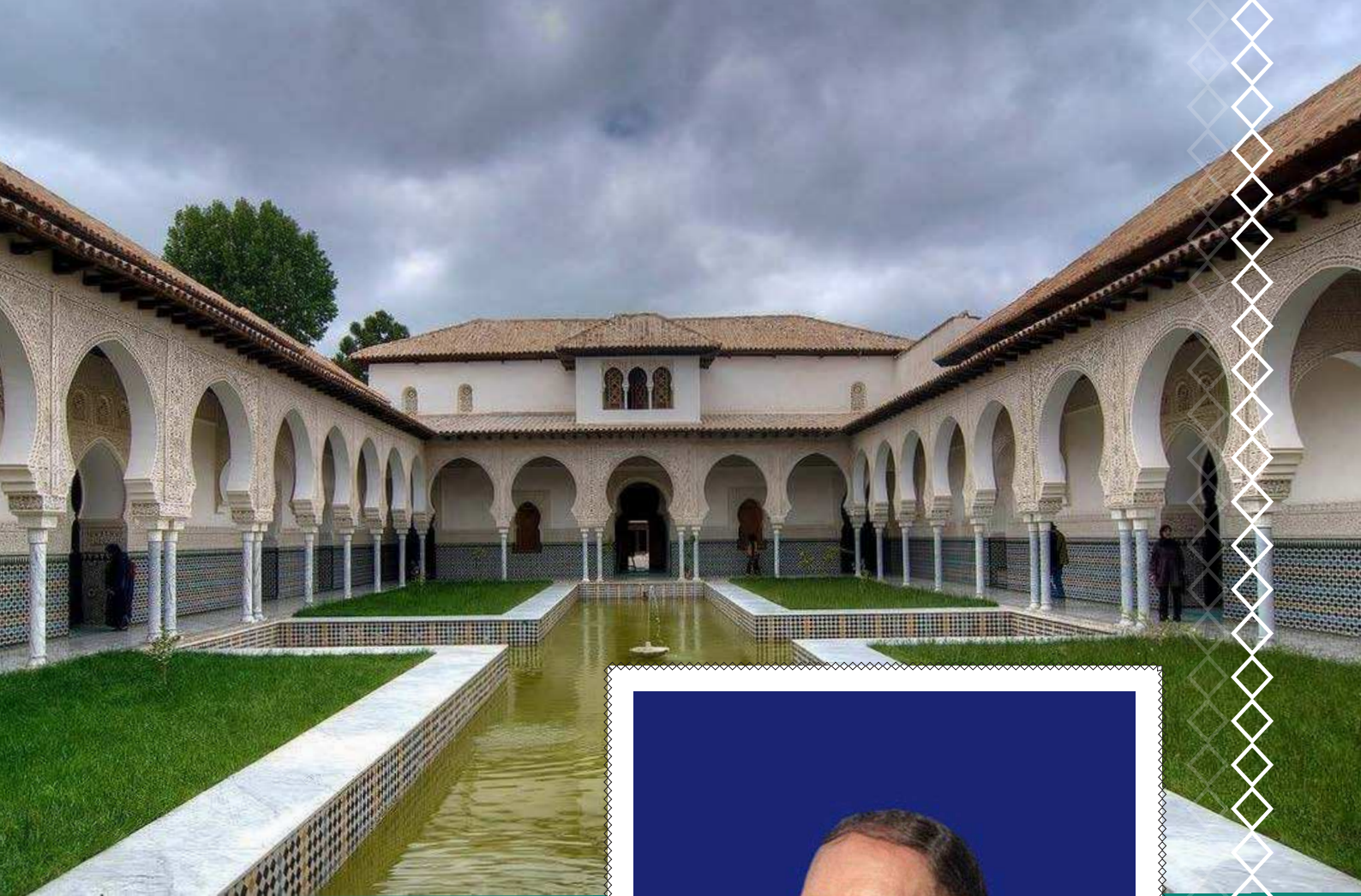
“

Chapitre I |

Tlemcen :

Technopoles touristique, culturel universitaire
et économique d'envergure internationale

”



Allocution du Président de la République

Monsieur Abdelaziz Bouteflika, lors de l'ouverture de la manifestation
«Tlemcen, capitale de la culture islamique, 2011»

Tlemcen, 16 avril 2011



Mesdames et Messieurs,

L'Algérie est fière que vous ayez choisi de retenir la ville de Tlemcen comme capitale de la culture islamique pour l'année 2011. Cette cité à l'histoire très riche recèle une multitude de trésors artistiques et culturels ; elle a donné naissance à de nombreux penseurs, hommes de religion, philosophes, poètes et musiciens.

Je remercie pour ce choix l'ensemble des pays islamiques ainsi que l'UNESCO et à sa tête le Dr Abdelaziz Touidjri, qui ont ainsi honoré le peuple algérien et l'une de ses cités historiques.

Vous pourrez apprécier tout au long de cette année, la place que tient la culture dans le cœur du peuple algérien et la déférence qu'il témoigne aux hommes et aux femmes de culture dans tous les domaines de leur créativité.

A travers les semaines culturelles qui seront organisées à Tlemcen et dans d'autres villes du pays, les Algériennes et les Algériens pourront prendre plaisir à apprécier les cultures des autres pays musulmans dans leurs immenses richesses et leur grande diversité. Venant d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique, elles offriront à l'Algérie la meilleure image de la culture islamique que vos peuples, depuis l'avènement du message coranique, en intégrant des cultures antérieures, ont su construire, élaborer, créer dans un humanisme toujours renouvelé, montrant par là que la culture est ce qui intègre et ce qui s'intègre.

La mise en symbiose de tous les génies, de tous les talents, de toute la création culturelle, artistique et scientifique des peuples musulmans nous permettra de participer de manière significative à l'approfondissement de la diversité culturelle de l'humanité.

Mesdames et Messieurs,

Le pays et la ville qui vous accueillent aujourd'hui sont fiers de leurs aïeux et de leur contribution à l'élaboration des savoirs et de la culture islamiques. Très tôt, de nombreuses cités algériennes ont connu un rayonnement amplifié par l'arrivée de l'Islam. Ainsi, Constantine, Bejaïa, Alger, qalaât Beni Hammad, Ghardaïa, Adrar ainsi que Tlemcen, pour ne citer que celles-là, ont constitué des lieux favorables pour le développement des sciences, du savoir et de l'enseignement, en même temps que l'entretien des relations entre elles, le déploiement du commerce national et international, allaient permettre des échanges féconds.

Tlemcen a su développer et entretenir de nombreux métiers d'art dont le raffinement prouve la grande maîtrise de ses artisans. Ce raffinement se retrouve dans la pratique musicale, partie du Maghreb et revenue d'El Andalous, dans laquelle se révèlent les talents de cette société du plus haut niveau culturel et de compagnie fort agréable. Ces héritages très anciens sont encore pratiqués dans tout le Maghreb et même au-delà, ils continuent à alimenter la création musicale nationale contemporaine, constituant ainsi le plus bel exemple de patrimoine-source nourrissant la création vivante.

Mesdames et Messieurs,

Les programmes culturels, artistiques et scientifiques qui ont été élaborés avec votre concours visent à montrer au monde que la culture islamique a su, tout au long des siècles et partout où elle s'est déployée, intégrer les autres cultures dans leurs aspects les plus avancés. Ces programmes visent également à mettre en évidence la modernité de la culture islamique et à rappeler sa participation décisive à toutes les grandes inventions et innovations qui ont jalonné la marche en avant de l'humanité.

Nos patrimoines culturels feront l'objet d'expositions mettant en exergue les monuments du passé, nos figures illustres ainsi que les productions littéraires ou scientifiques qui sont aujourd'hui partagées par le monde entier. L'humanisme musulman est en train de reconquérir la place qui a malheureusement cessé d'être la sienne, mis à mal qu'il était par les différents colonialismes qui lui ont réservé le sort que l'on sait et qui est fait de spoliations, d'aliénation, de dépersonnalisation et d'acculturation.

Ces patrimoines font de nos peuples, les héritiers et les dépositaires d'une partie de la mémoire du monde. Ils disent le cheminement des nôtres, nos victoires et nos défaites. Tous ces monuments, ces cités, ces legs et héritages nous identifient, nous caractérisent et ont fait de nous ce que nous sommes, c'est-à-dire des peuples qui plongent profondément leurs racines dans l'histoire des cultures humaines.

Les colloques scientifiques internationaux de haut niveau qui seront organisés à l'occasion de cette année permettront à la communauté scientifique des pays d'Islam et d'ailleurs de faire le point des connaissances sur de nombreux sujets portant sur la culture, l'Histoire et les avancées de nos peuples.

Mesdames et Messieurs,

Nous croyons en l'unité de l'Humanité, car si ses cultures sont nombreuses, diverses, variées et toutes aussi respectables les unes que les autres, il n'en demeure pas moins qu'il existe une civilisation mondiale qui englobe toutes ces cultures. Nous sommes adeptes du dialogue, de l'échange, du partage entre les cultures car c'est à cela que nous convie le message adressé à l'Humanité entière par Le Saint Coran: «Nous avons fait de vous des peuples et des tribus pour que vous vous connaissiez.».

Cette année de la culture islamique permettra une meilleure connaissance de l'Islam par les occidentaux en même temps qu'une plus grande compréhension entre les peuples. Notre devoir est d'œuvrer solidairement, non pas à l'instauration de la confrontation et de la rupture, mais à la construction des consensus, des dialogues, des échanges fondant la grande réconciliation des cultures humaines.

L'adaptation de notre culture à la mondialisation constitue un défi qu'il nous appartient de relever. Cette modernisation, plus indispensable maintenant que jamais, doit se faire dans le respect de notre personnalité et de nos valeurs. A l'occasion de cette année, nous dirons au monde que nous n'entendons rien renier de notre foi, de nos convictions, de nos façons d'être, mais sans nous attarder sur le bord du chemin à regarder le temps qui passe. La modernité c'est aussi



nous, nos rythmes, nos chants, nos contes, nos livres, nos films, notre théâtre, notre créativité, notre talent.

Nos âges d'or, nous voulons les conjuguer au présent car la civilisation humaine ne peut se passer de nos gisements de spiritualité, de culture, d'histoire et d'imaginaire. Nos âges d'or ne se contentent plus d'être évoqués, ils veulent se succéder, se poursuivre, se frayer leurs chemins dans le présent, continuer leurs routes en tant que viatiques indispensables à la montée de la sève des générations. Nous voulons éclairer la route avec les lumières du passé, car nous savons parfaitement qu'il ne suffit pas d'être le contemporain du monde pour être moderne.

Tout comme je voudrais rappeler que nos créations témoignent par leur qualité, leur étendue et leur raffinement à la fois de la sensibilité de nos créateurs et de la liberté qui leur est laissée de l'exprimer dans leurs productions. Le rôle de chacun de nos Etats est d'impulser, d'administrer, d'encourager, de donner des moyens, de créer des environnements, de tracer et de mettre en œuvre des politiques culturelles. C'est bien ce que l'Etat algérien s'emploie à faire en ouvrant grandes les portes aux talents, en exprimant de la reconnaissance aux créateurs, en réalisant des mises en relation fécondes et en mettant à la disposition de la création, de la pensée, de l'art, de l'innovation, les moyens nécessaires à l'éclosion du génie de notre peuple et l'épanouissement de son talent.

Mesdames et Messieurs,

Le monde musulman fait face aujourd'hui à de nombreux obstacles qui peuvent contrarier sa réalisation comme





sphère culturelle stable susceptible de compter dans le concert des nations. Cette situation appelle de notre part une solidarité plus active et la densification de nos réseaux de coopération. Cet événement de «Tlemcen, capitale de la culture islamique» constitue un acte important pouvant nous permettre de mesurer la fécondité de notre culture, ses capacités d'innovation ainsi que sa force de propositions.

Il nous faut bien sûr rechercher, étudier, écrire, mettre en valeur nos patrimoines, car il s'agit là, plus que d'une tâche noble et exaltante, d'un devoir non pas seulement vis-à-vis de nos ancêtres, qui, eux, ont assumé le leur, mais surtout vis-à-vis de nos enfants. Car si ce passé, cette Histoire, ces patrimoines doivent être utilisés, c'est bien comme viatique et rampe de lancement vers le futur pour notre jeunesse. Je suis convaincu que nul développement durable ne peut se concevoir sans qu'il ne se donne comme cible et moyen l'être humain. Nous voulons que la présente manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique» soit à la hauteur qui sied à notre culture et à notre civilisation.

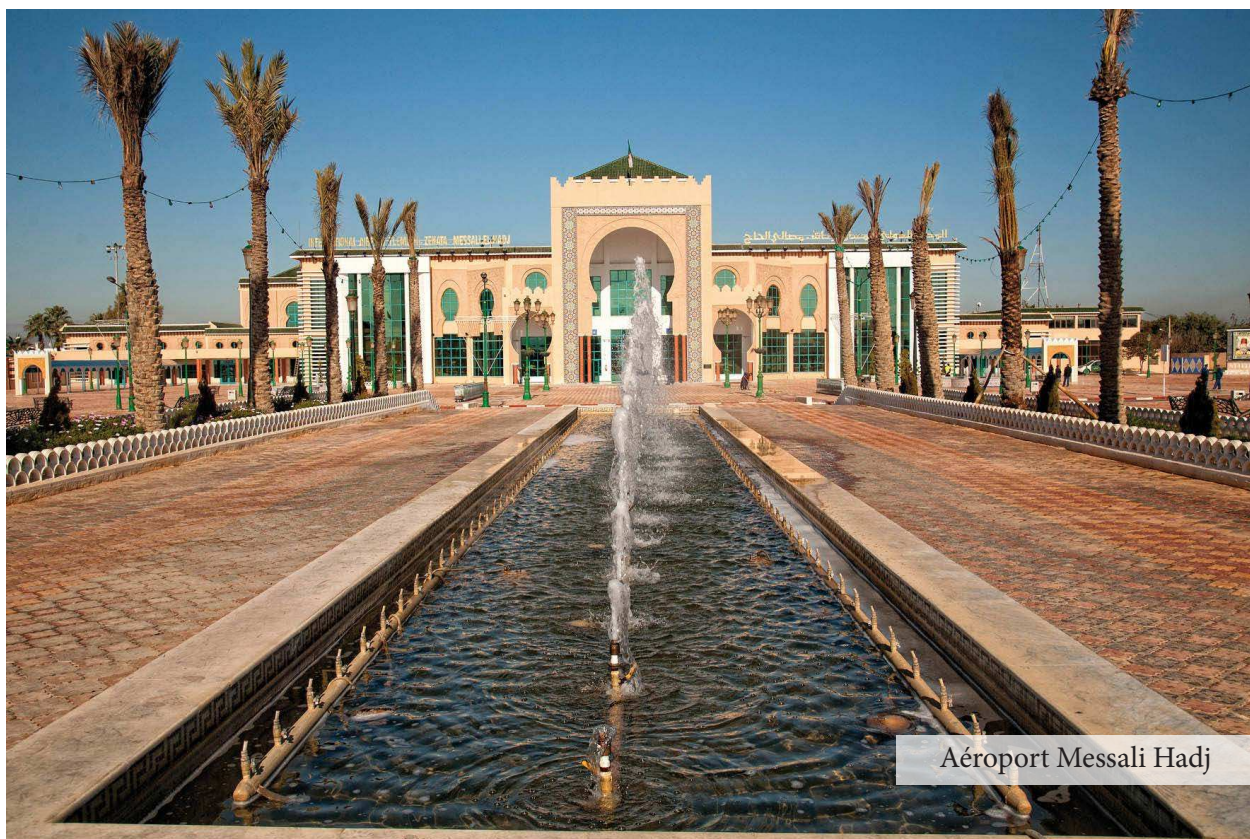
C'est dans cet esprit et avec le plus grand optimisme que je la déclare ouverte.

Je vous remercie.

Tlemcen, ce pays qui séduit

Sa culture, sa richesse archéologique et ses monuments, son ouverture méditerranéenne, son statut de capitale du Maghreb arabe, son minaret de Mansourah, la mosquée de Sidi Boumediene, El Méchouar, ses rues et ruelles, son plateau de Lalla Setti reflètent toute la philosophie d'un peuple capable de s'ouvrir totalement au modernisme tout en gardant un profond respect de ses coutumes ancestrales et ses racines. Si on y ajoute son climat, ses plages, sa gastronomie, son exubérante culture populaire, etc., il en résulte que chacun s'y sent comme chez lui. En effet, du fait de son long et riche passé historique, Tlemcen possède un très important patrimoine monumental et artistique. Outre ses grottes féériques comme celles des

Beni Add de Ain Fezza et Ghar Boumaazza, qui attirent et participent pleinement à l'essor du tourisme. Existe-t-il un meilleur endroit que Tlemcen ? Certes, mais son merveilleux climat, sa grande diversité, la qualité de ses plages et ses paysages fabuleux en font un lieu idéal pour décompresser, surtout durant la saison estivale. Dans cette région frontalière, la nature crée une atmosphère magique qui incite à la relaxation, comme elle recèle une infinité de villes, de villages et d'endroits baignés d'histoire et de culture, Nedroma et Beni Snous en sont des exemples. Les responsables du secteur du tourisme et les autorités accordent beaucoup de projets à ce secteur afin de faire de cette région un véritable pôle touristique, ce qui lui per-



Aéroport Messali Hadj



Centre des études andalouses, inspiré de l'Alhambra

mettra d'accroître son économie. Avec la revalorisation de neuf sites touristiques (grottes de Beni Add, Lalla Setti, Ghar Boumaazza, Sidi Abdellah, plages de Beni Khalled, El Ourit, etc.), la région peut être fière de ce cadre.

À cela s'ajoute les ZET qui donneront certainement un véritable décollage sur ce plan, puisque, annuellement ses plages accueillent plus de cinq millions d'estivants. La capitale des Zianides est dotée aussi d'un aéroport ayant connu une extension dernièrement, qui est aussi un atout pour favoriser le tourisme. Cela explique que l'essor économique repose, en premier lieu, sur l'aéroport Messali Hadj qui reçoit, en période estivale, plusieurs vols.

Cette grande infrastructure, accompagnée de plusieurs projets, vit, une ambiance très aéronautique. Or, même si l'aéroport n'est qu'un maillon, essentiel au demeurant, d'une chaîne logistique, il n'a de valeur que par son acces-

sibilité terrestre, puisque l'aéroport repose exclusivement sur les routes. De l'aéroport Messali à Tlemcen ville, le long d'un tronçon de plus de 25 kilomètres, donne au visiteur le confort total le long de cette route, bien éclairée, incitant du fait les chauffeurs à éteindre leurs phares.

Ce qui encourage les touristes : les accès aux sites et plages, l'autoroute Est-Ouest, le téléphérique, ainsi que les monuments. Les responsables doivent investir beaucoup plus, dans le tourisme culturel, indispensable pour la région avec son apport économique non négligeable. Même chose pour le tourisme de montagne, du fait que la région possède des paysages féériques et des vallées mystérieuses, des sources naturelles, etc.

À Tlemcen, c'est la passion, l'émotion, la sensation, la chaleur, car dans cette contrée frontalière, on peut vivre des expériences inoubliables, respirer l'air de la Méditerranée, avec son sable chaud et sa fraîcheur, surtout avec le souffle



Grand Bassin

de sa brise marine. Le touriste dans cette région a l'occasion de savourer la profondeur de sa culture et de ses habitants. Tout simplement, et l'histoire en est témoin, Tlemcen est la capitale de la musique arabo-andalouse, comme elle est le berceau de grands artistes de ce genre musical. Capitale du Maghreb arabe avec les ruines imposantes de Mansourah la victorieuse, avec ses monuments de plus de 50 sites naturels et historiques classés, allant de Honaine, en passant par les mosquées almoravides de Tlemcen et Nédroma, Sidi Boumediene, la médersa d'El Eubbad, la mosquée de Sidi Belkacem, celles de Sidi El Halloui, du Méchouar, les villages de Tléta et Zahra, la mosquée de Béni Snous, etc.

Tlemcen possède un patrimoine d'une qualité et d'une diversité exceptionnelles qui contribue largement à en faire

la destination la plus recherchée par les touristes. Cela est particulièrement vrai dans le domaine culturel avec ses dizaines de vestiges historiques et sites classés, soit un véritable musée à ciel ouvert qui constitue autant d'attraits pour le public. Dans cette contrée le wali a mis en œuvre une véritable politique concertée du tourisme culturel. « Il est indispensable, de faire le départ par en premier lieu, l'amélioration de la qualité de l'offre touristique culturelle, et sa promotion. » a-t-il insisté.

Aujourd'hui, la région est dotée de nombreuses infrastructures hôtelières dont l'hôtel Renaissance.

S'ajoute le développement de l'artisanat et les métiers d'art dans la revitalisation et l'animation des petites communes ou de la ville sont des facteurs pour relancer le tourisme culturel, choses qu'il n'a jamais négligé.

Grâce à la politique d'Abdelouahab, le tourisme culturel ne cesse de se frayer un chemin principal. L'idée pour le développer, a été prise, pour en faire un réseau structuré et bien organisé permettant de faire découvrir l'histoire d'une région, d'une contrée... Aujourd'hui, des guides aptes à expliquer, et à décrire le passage des dynasties, et des peuples dans cette wilaya peuvent emmener le touriste là où il le désire. Tout simplement les touristes constituent un trait d'union entre les civilisations et ils sont les biais véhiculaires de ces cultures et de ces patrimoines. Ce qui explique que le tourisme culturel quand il bien soigné sous tous ses aspects, l'on peut respirer l'âge de nos ancêtres. C'est dans ce sillage que Nouri Abdelouahab, a toujours rappelé que la wilaya de Tlemcen présente une diversification de paysage, de patrimoine et de culture allant des sites de Nédroma, Béni Snous, des mosquées, Mansourah, les sites romains... ; sites qu'il faut absolument préserver a



Siège de la wilaya de Tlemcen

longueur d'année, du fait que nul n'accepte d'effectuer des visites stéréotypées d'un lieu, mais on préfère pouvoir le découvrir d'une manière différente, et merveilleux si l'on pense à créer l'ambiance sur place par des festivals, folklore local ... pour rendre vivante la randonnée.



Mosquée de Tlemcen

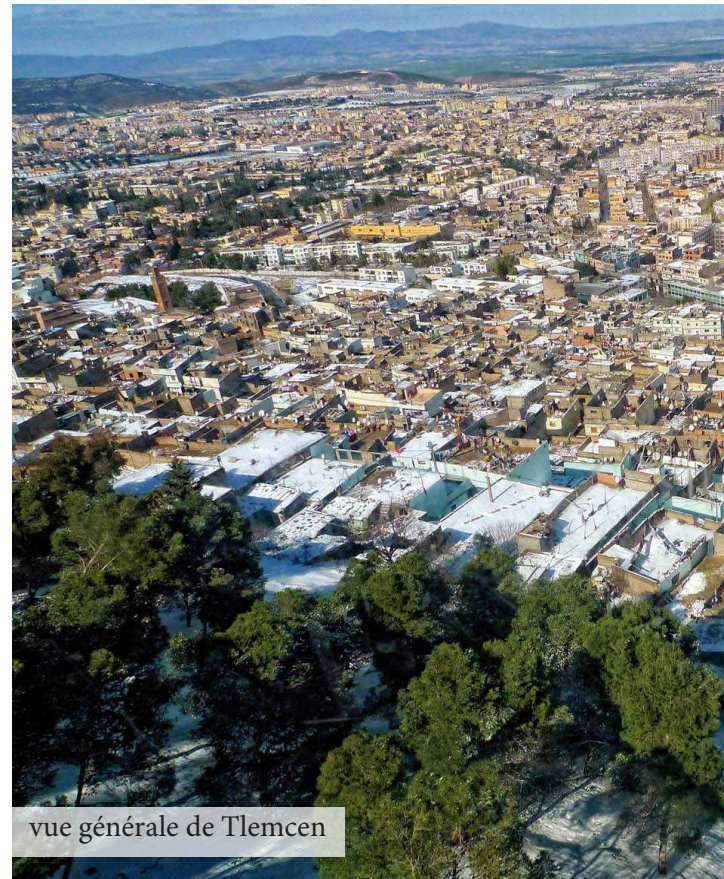


Visite ministérielle

Jadis terre de rencontre de paix et de tolérance, la capitale du Maghreb avait toujours été l'initiatrice des unions des pays arabes «Syrie, Égypte, et autres rois berbères. Tlemcen, cette terre d'hospitalité et de culture ancestrale ne cesse de se lancer dans le développement du tourisme culturel, et des budgets destinés à prendre en charge toutes opérations d'aménagements, de restaurations, etc... , ont été largement constatées. Si le tourisme a souffert pendant deux décennies à Tlemcen, le Wali a toujours « savonné » les responsables du secteur, leur inculquant que le tourisme culturel, représente un investissement dans la prospérité de toute la wilaya de Tlemcen « Il faut promouvoir le tourisme et favoriser la croissance économique de la



Visite de Mr le Wali à la frontière



vue générale de Tlemcen



vue sur la ville depuis le téléphérique



région. » martèle-t-il lors de chaque évènement, et chaque visite sur terrain... A Tlemcen, la culture joue un rôle capital dans le développement local. En effet, si la culture est une source d'emplois, d'exportations et de revenus à l'échelon national, elle l'est aussi au niveau local. Nul ne peut nier qu'à Tlemcen, la culture est une composante essentielle du cadre de vie, une source de revenus liés au tourisme, ainsi qu'un levier de créativité et de production d'objets d'art comme le tapis, la poterie, la vannerie...

Mohamed Medjahdi

Tlemcen capitale de la culture islamique : une ville, une histoire et un art.

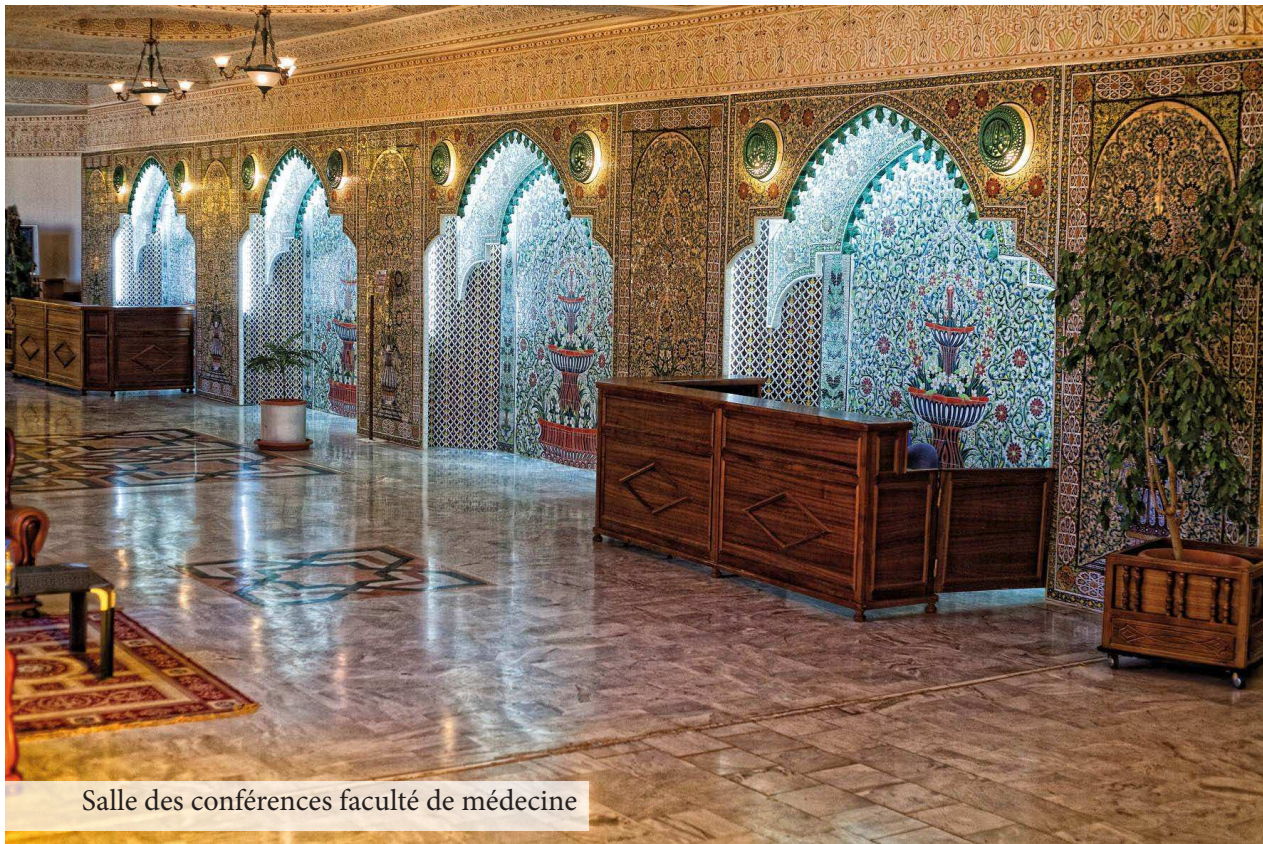
Tlemcen, cette belle ville d'Algérie qui au début du siècle dernier, ne comptait que 30 000 âmes, dont 19 500 algériens, 5 000 européens et 5 500 Juifs, chef lieu d'arrondissement à cette époque de 156 000 habitants. Tlemcen est située à 806 mètres d'altitude, au pied des falaises rougeâtres presque à pic, ressaut du massif montagneux qui le domine au Sud, et que couronne la Qobba de Lalla Setti. Au Nord, s'étend la vaste plaine d'Hennaya, que constitue vers l'Ouest la plaine de Lalla Maghnia. Au-delà de la plaine, l'horizon est fermé par le massif des Traras, où l'on observe le Fillaoucen, le Tadjera, Djebel Sofiane, et, à l'Est de la coupure de la Tafna, par laquelle on peut apercevoir la mer, par la chaîne des "Sebaâ Chyoukh et du Tessala. Ce sont des remparts Nord, de Tlemcen ou du haut du minaret de la grande mosquée qu'on jouira le mieux de ce merveilleux panorama.

Indépendamment de sa situation magnifique, Tlemcen est très attachante par ses souvenirs historiques et surtout par ses édifices de l'époque arabo-berbère présentant un réel intérêt artistique et digne d'être comparés à ceux de l'Espagne. Sauf la grande Mosquée, qui est du XIIe siècle, à peu près tous ces monuments datent de la fin du XIIIe siècle, ou de la première moitié du XIVe siècle, et sont, par conséquent, contemporains de ceux de Grenade en Andalousie. Ils ont fait l'objet d'une étude approfondie par MM. Marçais dans le volume "Les Monuments Arabes de Tlemcen" (Paris, Fontemoing, 1903). Les algériens, musulmans ou juifs, ont mieux conservé leur originalité à Tlemcen que dans les autres villes d'Algérie. En outre, les environs, frais et ombragés, où les caroubiers et les térébinthes se mêlent aux oliviers plus de centaines et aux figuiers, laisseront au touriste un souvenir ineffaçable.

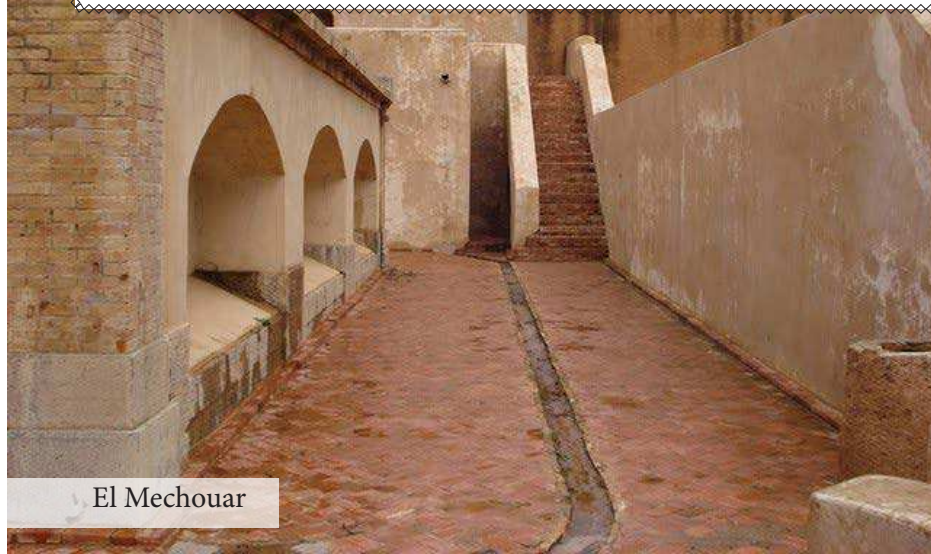
Bien qu'au cours du siècle dernier, des démolitions nombreuses lui aient fait perdre de sa couleur locale, Tlemcen reste la ville la plus intéressante de l'Oranie, et l'un des plus grands attraits de toute l'Algérie. Le passé historique



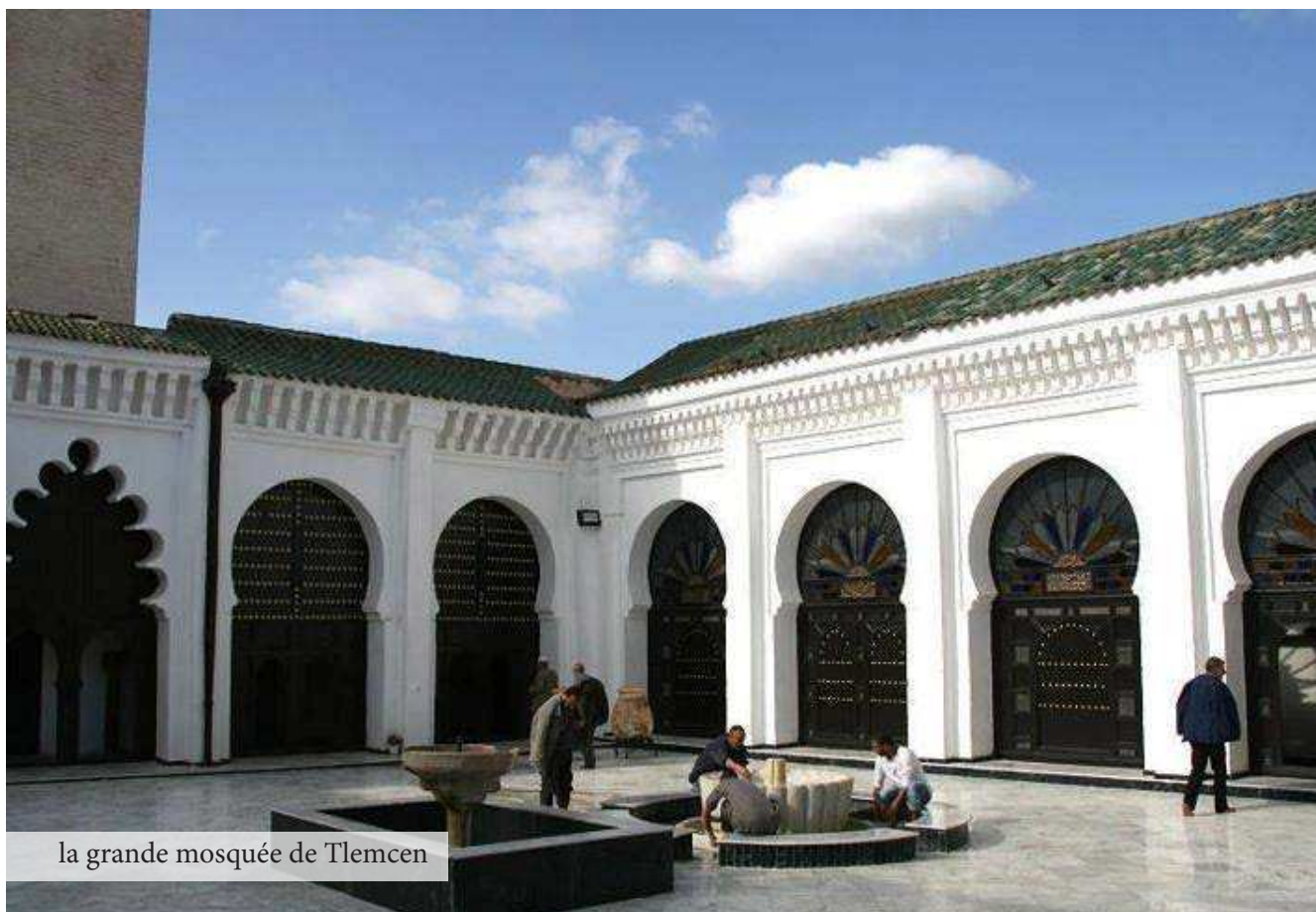
de Tlemcen, nous réserve des surprises. Le berceau de Tlemcen est à Agadir, au Nord-Est de la ville actuelle ; là s'élevait à l'époque Pomaria (les vergers), qui était tout d'abord un camp romain, semblable à ceux de Lalla Maghnia et de "H'jer Erroum près de Sfisef, bientôt une ville se forma à l'abri d'une réserve militaire. On a trouvé, à Agadir ou dans le voisinage, beaucoup d'inscriptions latines, qui datent pour la plupart de l'époque chrétienne. Les plus récentes du VIIe siècle, de notre ère. Agadir fut fondée à la fin du VIIIe siècle, par Idriss Premier, sur l'emplacement de la ville romaine ; ce fut la capitale, à la chute des Idrisiids, des Beni Khazer et des Beni Yala, émirs algériens, vassaux des Omeyyades d'Espagne. Le Tlemcen actuel a été fondé, à la fin du XIe siècle, par El Mou-rabit Youcef Ben Tachfine, sous le nom de Tagrart,



Salle des conférences faculté de médecine



El Mechouar



la grande mosquée de Tlemcen

puis réuni à Agadir qu'il a ensuite remplacé. Enfin Mansourah, à 3 kilomètres de Tlemcen, montre les restes de la ville qui fut élevée, au début du XIV^e siècle, par le souverain El Merrini Abou Yaâkoub sur l'emplacement de son camp, alors qu'il assiégeait Tlemcen. Tlemcen, qui demeure pendant tout le moyen-âge la capitale du Maghreb central, fut prospère sous El Mourabidine et les Mouahidine, et surtout sous les Mérinides et les Abd-el- Ouadites ou Beni Ziane, au XIII^e siècle et au XIV^e siècle ; l'époque de la présence mérinide (1337-1359) fut particulièrement importante au point de vue artistique, les princes mérinides ayant été de grands bâtisseurs. À la fin du moyen-âge. Tlemcen était le centre des échanges entre l'Europe et l'intérieur de l'Afrique ; d'après certains historiens, elle

eut alors jusqu'à 125 000 habitants. Avec les premières années du XVI^e siècle, commença la décadence ; les Beni Ziane, pris entre les Espagnols campés à Oran et les Turcs, qui avaient fondé une puissance nouvelle à Alger, finirent une simple dépendance du Beylek de l'Ouest. Le centre de Tlemcen est la belle et ombreuse esplanade ou avenue du Mechouar. Le Méchouar, citadelle située au Sud de la ville, est de forme rectangulaire, d'environ, 490 mètres, sur 280 mètres. Il fut bâti en 550 de l'Hégire, (1145) sur l'emplacement où Youcef Ben Tachfine avait planté sa tente pendant qu'il assiégeait Agadir, et servit de demeure aux gouverneurs El Mouahidine, et plus tard aux rois de la dynastie des Abd El Ouadites. Il fut appelé du nom de Méchouar (lieu où l'on tient conseil) Majlis Choura., parce que c'était



Mansourah la victorieuse

là que les rois de Tlemcen réunissaient leurs ministres pour délibérer sur les affaires de l'Etat. L'intérieur du Méchouar, où s'étaient élevés autrefois de beaux édifices, était encombré de ruines vers la fin du dix huitième siècle. L'occupation Française de l'Algérie a déblayée les ruines pour y construire des bâtiments militaires, et la restauration de l'enceinte qui a perdu tout intérêt archéologique.

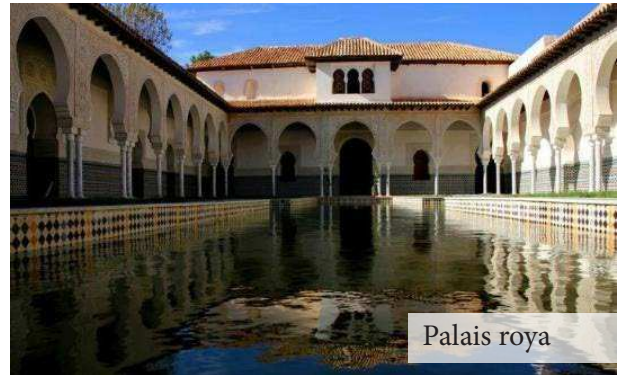
A l'Occupation française, l'ancienne mosquée du Méchouar a été transformée en chapelle pour l'hôpital militaire, le minaret haut de 30 mètres, est carré et couvert de panneaux décorés d'arcades entre placées ; édifié au début du XIVe siècle, il a subi avec le temps des remaniements postérieurs. La grande Mosquée, est un vaste quadrilatère irrégulier, de 60 m sur 50. Elle a été édifiée sous le règne de Al Mourabit Ali Ben Youcef et achevée en 1135. A l'angle Sud Ouest, de la façade sur la place de la Mairie, Qobba à dôme polygonal, qui était la nécropole des Beni Ziane.



Mansourah la victorieuse



Mosquée de Sidi Boumedienne



Palais roya



Plateau de Lalla Setti

Sur le côté Nord, minaret rectangulaire bâti en briques, décoré sur ses quatre faces de colonnettes et de panneaux ornés de fleurons en terre cuite de couleur. Ce minaret, haut de près de 35 m.(130 marches ; très belle vue), a été construit par Yaghmoracen, premier roi de la dynastie des Beni Ziane, dont le long règne dura de 1236 à 1283. À l'époque sortir de la Grande Mosquée par le côté Est, fait face devant un petit oratoire, ombragé par d'énormes ceps de vigne, dans lequel est enterré Ahmed Ben Hassen El Ghomari, saint personnage du XV^e siècle.



Porte de la mosquée Sidi Boumedienne

La mosquée de Sidi Bel Hassen date de l'extrême fin du XIII^e siècle (1296). Elle a été réfectionnée et transformée en Musée des Antiquités. Elle est flanquée d'un petit minaret dont les quatre faces sont ornées de colonnettes et de mosaïques. Cette mosquée a été édifiée, ainsi qu'en témoigne l'inscription placée au milieu de la troisième travée, à droite du mirhab, en l'honneur de l'émir Abou Ibrahim Ben Yahia Yaghmoracen, l'an 696 de l'Hégire (1296-1297), après son décès. Probablement, le nom de Sidi Bel Hassen donné à la mosquée, est celui du célèbre juriconsulte Abou El Hassen Ben Yekhlef Et Tenessi qui professa sous le règne d'Abou Saïd (1283-1303). La mosquée de Sidi Brahim, près de la très ancienne caserne de « Gourmellat » (minaret trapu ; salle très simple à cinq nefs de 19 m, sur 15 m) Le tombeau de Sidi Brahim est placé en dehors de la mosquée sous une Qobba à 8 pans ; murailles ornés d'élégantes arabesques.

La mosquée et la Qobba de Sidi Brahim sont tout ce subsiste du vaste établissement constitué, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, par le fondateur de la seconde dynastie des Beni Ziane, Abou Hammou Moussa II, qui comprenait à l'époque une medersa et des sépultures princières. La mosquée Ouled El Imam, édifice du début du XIV^e siècle, avait un minaret rectangulaire, haut de 17 m, orné d'une bonne décoration céramique en trois tons. Au Nord Est de la place de la mairie, se trouve le quartier des commerçants et industriels, desservent les rues des Beni Ziane, de Mascara, Khaldoun, des Forgerons, de l'Huilerie. Reste de l'ancienne Kissaria, lieu de résidence et de négoce des marchands non- musulmans au temps des sultans Zianides, centre des affaires du vieux Tlemcen. Des casernements avaient remplacé la Kissaria Ils ont disparu à leur tour ; un marché couvert a été construit dans la partie haute ; des maisons coloniales s'élèvent entre le marché et la place du sinistre Bugeaud. Plus bas, dans la rue de l'Huilerie, qui s'en détache à gauche, pittoresques ateliers des pilleurs de café. Plus loin, à l'angle de la rue de Mascara et l'impasse Derb El Msoufa, la mosquée des Sidi Snoussi, que flanquait un élégant minaret. Juste en face il y a Hammam Es Sebaghine (le bain des teinturiers) établissement qui date de la toute première période de l'art tlemcénien.. En contre bas du rempart et de la voie ferrée, la mos-

quée de Sidi El Haloui, de son vrai nom Abou Abdellah Ech-Choudi, qui avait été cadi de Séville, et qui, retiré à Tlemcen, y avait été surnommé par les enfants Haloui parce qu'il vendait sur la place publique des bonbons et des pâtes sucrées. Il mourut en 1737. Un petit bâtiment qui recouvrait la pierre tumulaire sans inscription de Sidi El Haloui, s'élevait sur un tertre qu'ombrage un caroubier. Plus bas, se trouvait la mosquée, blanche dans un massif de verdure. Sur le bandeau qui surmonte l'arcade du portail, une inscription portant la date de 754 de l'Hégire. (1353), indiquait le nom du fondateur, le souverain Merinide Abou Inane Fares. La façade, fort endommagée, a été restaurée au début du siècle dernier.

AGADIR OU LE VIEUX TLEMCCEN

Agadir, (les remparts ou la forteresse) le Tlemcen primitif, bâti sur l'emplacement de Pomaria, était circonscrit par un fort talus en escarpement, excepté au Sud et dans une partie de l'Est, où il dominait le ravin de l'Oued El Kalaâ. De son enceinte en pisé tant de fois relevée, il ne restait plus, à moitié debout, que le mur du Nord et ceux de l'Est. Un minaret est tout ce qui a échappé à la destruction de la mosquée, construite à la fin du IXe ou au début du Xe siècle. Ce minaret, tour carrée de 50 à 60 m, n'accuse pas une origine aussi ancienne (milieu du XIIIe siècle). Sa base repose sur des pierres taillées d'origine romaine dont quelques-unes se trouvent placées en dehors, du côté des inscriptions qui les couvent. En contre bas, encadré par un ravissant paysage, tombeau de Sidi Daoudi Ben Nacer qui était le patron de Tlemcen avant que Sidi Boumediene l'ait détrôné, et qui mourut au début du XIe siècle.



Vue de Tlemcen by night

EL EUBBAD OU SIDI BOUMEDIENE

El Eubbad, pittoresque village typiquement musulman, entouré de jardins luxuriants, à l'époque. Surnommé aussi Boumediene en hommage à Sidi Boumediene patron de Tlemcen, aujourd'hui Choaïb Ibn Husseine El Andalousie, surnommé AbouMediène, né à Seville vers 1126 (520 de l'hégire). Il suivit les écoles de Séville et de Fez. Il visita ensuite Tlemcen et la Mecque, puis professa successivement à Baghdad, à Séville, à Cordoue et à Bejaia, où il s'établit définitivement. Desservi par des envieux auprès du souverain Almouahid Yaâkoub, il fut appelé à Tlemcen par ce prince. Le Soufi Boumediene se mit en route conformément aux ordres de Yaâkoub mais arrivé à l'Oued Isser, il mourut sans avoir pu arriver au terme de son voyage, en 591 de l'Hégire (1197-1198). Transporté à El Eubbad, où il fut enterré dans un lieu où se trouvaient déjà les tombeaux de plusieurs saints de distinction. Mohamed En Nacer, successeur d'El Mansour, y fit élever un mausolée à sa mémoire. L'importance d'El Eubbad s'accrut beaucoup lors de l'occupation de Tlemcen par les Mérinides, dont ce lieu fut le pèlerinage préféré ; de cette période datent la mosquée et la médersa. À côté de Sidi Boumediene, repose, Sidi Abdesalam Et Tensi, un des disciples préférés de Sidi Boumediene. Aussi, le lieu où fut inhumé l'Emir El Mouahad Es Saïd, tué dans un combat à Tamzezdekt contre Yaghmouracen, le fondateur de la dynastie des Beni Ziane. La mosquée de Sidi Boumediene qui occupe

un rectangle de 30 m sur 18m à l'époque, est beaucoup plus intéressante que la Qobba. Elle a été construite, ainsi qu'en témoignent deux inscriptions l'une sur le porche, l'autre sur le chapiteau du mihrab, par le sultan mérinide conquérant de Tlemcen Abou El Hassen Ali, en 1339.

La medersa, contiguë à la mosquée, a aussi été construite par Abou El Hassen Ali, en 1347. Cet édifice, auquel donne accès une porte ornée de faïences, a été très endommagé par l'humidité.

LA GRANDE MOSQUEE DE MANSOURAH

En sortant de Tlemcen par la porte de Fès, en direction de Lalla Maghnia , environ 2 km, se dresse devant la Qobba de Sidi Bou Djemaâ et où commence l'enceinte de Mansoura, la ville qui a été fondée en 1302 par Abou Yaâkoub sur l'emplacement de son camp, la quatrième année du premier siège de Tlemcen. Mansoura, était une ville admirable, dit un auteur arabe (Rahalla), tant par son étendue et sa nombreuse population que par l'activité de son commerce et la solidité de ses fortifications, reçut de son fondateur Abou Yaâkoub, le nom d'El Mansoura, c'est-à-dire la victorieuse. Le souverain mérinide ayant assassiné en 1307. Mansoura fut évacuée. Mais 28 ans plus tard, de nouvelles mésintelligences, ayant éclaté entre les Beni Ziane et les Mérinides, Abou El Hassen, le sultan noir, vint prendre position à Mansoura, et investit à son tour Tlem-



Vue Sidi Boumedienne

cen (1335). Pendant ce second siège, qui dura deux ans, Abou El Hassen releva Mansoura. Ainsi, Tlemcen demeure, une ville historique, qui a réuni culture et art Islamique. Tlemcen a toujours refusé, l'agression culturelle ou artistique.

L'Ancienne génération a très bien préservé, ce trésor issu du patrimoine de l'Algérie. À un moment, la ville entourée de ses Haouz, a interdit aux non- musulmans de franchir ses portes. C'était une ville sacrée.

Aek BenBrik

Tlemcen la belle, ancienne capitale du Maghreb central



Mirador Lalla Setti

La ville algérienne de Tlemcen, chef-lieu de la commune du même nom, située à la frontière marocaine, est un écrin de beauté naturelle et de vestiges historiques.

« À Tlemcen, nous sommes connus pour notre accueil chaleureux. » Ces mots sont ceux d'un habitant de Tlemcen qui souhaitait la bienvenue au groupe d'étrangers que nous formions. Et cette réflexion ne fait qu'être confirmée au fur et à mesure qu'on rencontre des tlemcéniens. À la demande de Zeina Haddad, représentante du ministère du Tourisme, une tournée de la ville a été organisée avec Khadija Brix, fondatrice, avec sa famille, d'une école d'équitation qui pourra bientôt accueillir des touristes pour un hébergement et des activités. Dans cette région où vous tombez sur des ruines à chaque coin de rue, cette tournée a un goût particulier : il est toujours plus vivant de découvrir une ville avec ses habitants. À 520 kilomètres au sud-ouest d'Alger, à 76 kilomètres à l'est de la ville marocaine d'Oujda, Tlemcen est une ville habitée depuis l'Antiquité, mais surtout connue pour le règne de diverses dynasties islamiques au cours de son histoire. Elle a toujours été un centre religieux, culturel, intellectuel et architectural important. La partie la plus ancienne de la localité est celle d'Agadir.

C'est là aussi où l'on trouve les vestiges d'une très ancienne mosquée, dont il ne reste que des ruines et l'imposant minaret. La mosquée d'Agadir a connu une histoire mouvementée, dont la dernière étape a été la construction, lors de l'époque coloniale française, d'une route qui a séparé le minaret des ruines. Du haut du minaret, on a une vue imprenable sur toute la ville.

L'un des vestiges les plus imposants de la ville est sans nul doute le complexe religieux bâti autour du tombeau de Sidi Boumediene, l'un des plus grands mystiques du Maghreb, une figure soufie, mort dans la ville lors de son dernier voyage. Son tombeau reste un lieu de pèlerinage très fréquenté. Dans ce complexe religieux se trouve une superbe mosquée construite par le sultan mérinide Abu El-Hassan au quatorzième siècle, après son occupation de la ville. Ce sultan a laissé sa trace par le biais de ce bel édifice dont la porte à deux battants, de cinq mètres de haut et de plus d'un mètre et demi de large, en bois de cèdre recouvert de

bronze, est une véritable splendeur. L'intérieur de la mosquée est d'une grande sobriété, réalisé avec art. Dans le même complexe, non loin de la mosquée, se trouvent les restes du palais que s'était construit le sultan Abu El-Hassan, dans un cadre paradisiaque avec vue sur la ville. Le palais est petit ; on pense qu'il pourrait s'agir de l'hôtel où logeaient les personnalités venues visiter le tombeau de Sidi Boumediene (selon Tlemcen, ouvrage d'Abderrahmane Khelifa). Dans ce même complexe, on trouve aussi la dernière madrasa toujours debout dans la ville (qui en comptait cinq au moins). Aujourd'hui, la madrasa est transformée en musée.

La plus grande mosquée historique d'Algérie, sans nul doute, est celle de Mansourah. Il ne reste de l'imposant édifice que le minaret, d'une hauteur extraordinaire, et les remparts dénudés en pierre rougeâtre. De cette mosquée, Ibn Khaldoun a dit qu'elle « fut une des plus grandes mosquées du monde » (selon l'ouvrage de Khelifa). C'est



Grande-mosquée-Tlemcen



Citadelle de Mansourah

Ibn Khaldoun également qui a précisé que cette mosquée a été construite par Abu Yaqoub, sultan mérinide, au début du quatorzième siècle.

Toutefois, la dynastie islamique qui a le plus marqué l'histoire de la ville est celle des Zianides, une dynastie d'origine berbère qui a régné de 1235 à 1556, depuis Tlemcen, sur le Maghreb central. L'étendue de son territoire couvre une partie de l'actuelle Algérie. Aujourd'hui, on peut admirer dans la ville le palais royal des Zianides, dans le quartier d'« el-Méchouar » dont il porte le nom, restauré récemment à l'occasion de la proclamation de l'événement « Tlemcen, capitale de la culture islamique ».



Palais de la princesse Sidi Boumedienne



Bab El Karmadine



Ville de Tlemcen ,la nuit

L'édifice où la couleur blanche prime est de toute beauté, avec une grande cour intérieure donnant sur des salles diverses. Les mosaïques et les gravures sur les murs ont été reconstruites presque à l'identique. Ce palais restauré n'est qu'une partie de ce qui devait former un ensemble bien plus important : il s'agit en fait des anciens appartements privés du roi. Mais l'édifice suffit à donner une idée de la magnificence d'origine.

La ville renferme également un nombre de musées, de multiples mosquées historiques, de hammams et autres vestiges anciens. Tlemcen est par ailleurs une commune

agricole connue notamment pour ses cerises. Sa gastronomie est assez similaire à la cuisine du Maroc, tout proche. Ses ressources hydrauliques sont importantes. Tlemcen, en langue berbère, ne signifie-t-il pas « source », selon toute probabilité ?

In L'Orient-journal Libanais

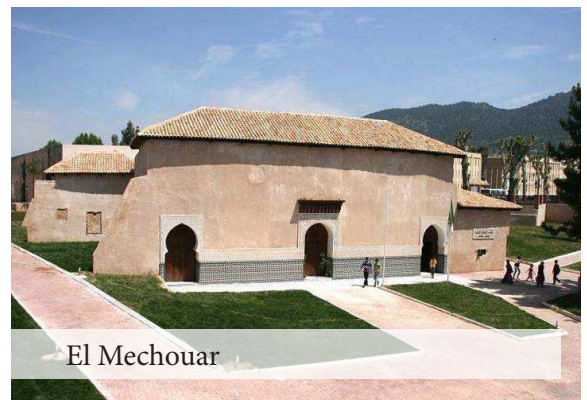
« Tlemcen, capitale de la culture islamique »

Le joyau du Maghreb central

Une année durant, la cité millénaire et ses environs ont connu une animation singulièrement dense où se sont déployées toutes les activités intellectuelles et artistiques. En fait, c'est toute l'Algérie fière de ses racines et de sa culture qui se révèle, hospitalière et tolérante, résolument réconciliée avec elle-même, moderne et ouverte sur elle et sur les autres, célébrant et confortant les valeurs de la liberté, de la paix, de la diversité, de l'échange et du partage. Tlemcen, le bon choix.



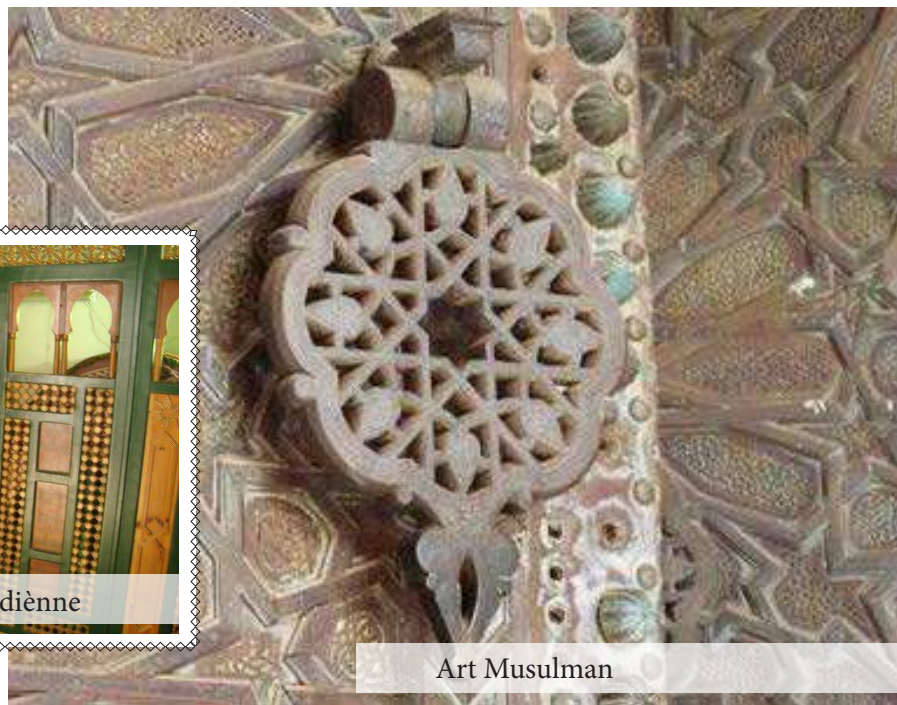
Parade de l'ouverture de la manifestation 2011



El Mechouar

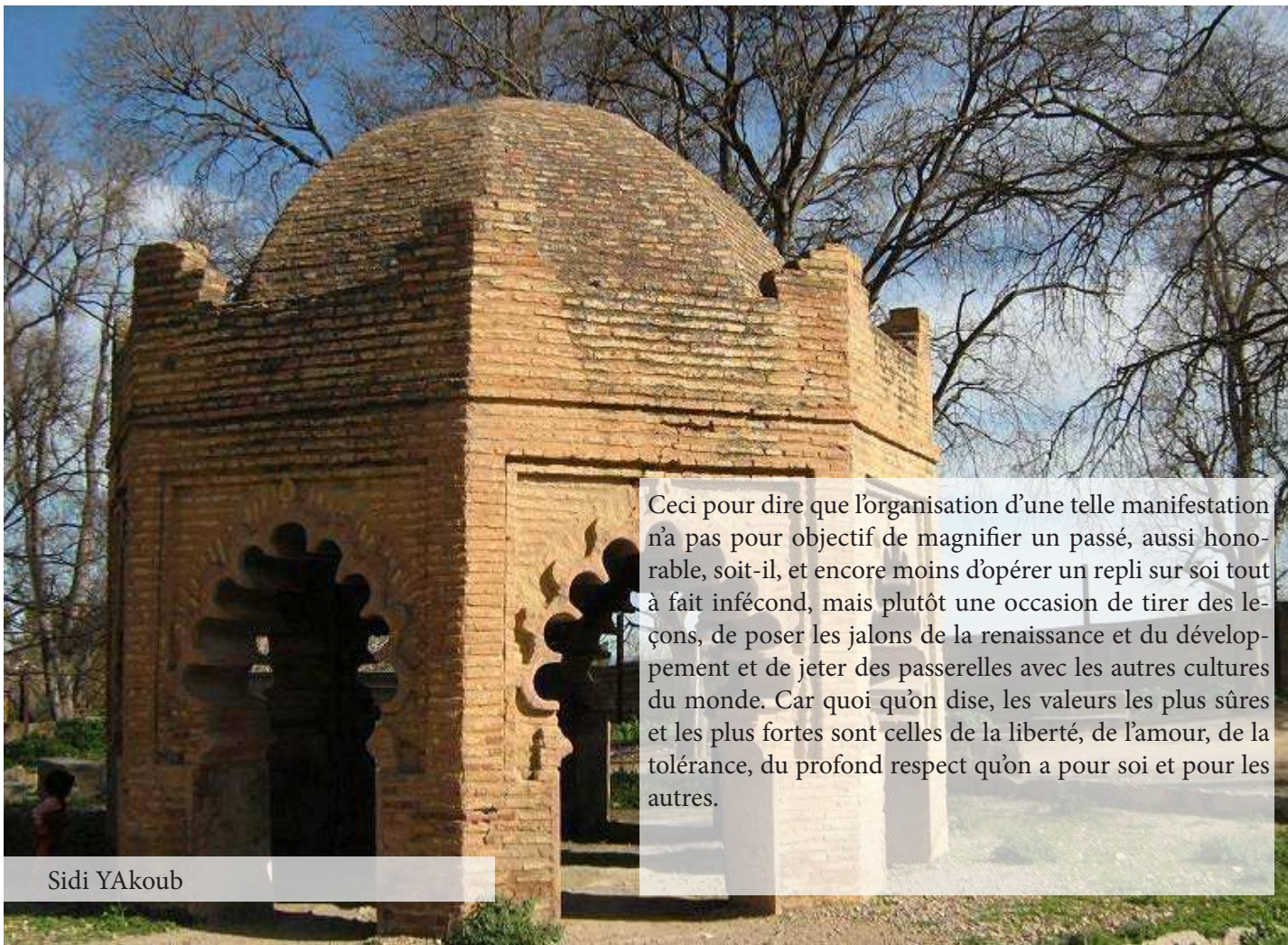
Ce n'est guère un hasard si Tlemcen a été élue « Capitale de la culture islamique » pour la région arabe (alors que Jakarta et Conakry l'ont été respectivement pour l'Afrique et l'Asie). Sa longue histoire, ses joyaux architecturaux musulmans, son rayonnement spirituel et culturel ont plaidé en sa faveur. Bien entendu, on ne peut, en quelques mots, résumer le parcours d'une cité aussi prestigieuse où la vie intellectuelle était particulièrement dense quand on sait, à titre seulement indicatif, qu'un auteur du XVI^e siècle, Ibn Maryam El Meleti, a recensé dans son Bostan assez connu, pas moins de 182 saints et savants de Tlemcen. Ibn Khaldoun, le brillant sociologue y a séjourné et la liste des savants, des artistes, des souverains éclairés, est réellement longue. La place qu'elle a occupée et qu'elle continue d'avoir dans l'histoire de la culture algérienne et maghrébine autant arabe que musulmane est d'une densité telle qu'elle n'a rien à envier aux autres grandes cités musulmanes. Située à la fois le choix de Tlemcen et l'enjeu et la

portée de l'événement, le chef de l'État, dans une lettre datée de décembre 2010 concernant la manifestation, écrit : « En élisant Tlemcen capitale de la culture islamique pour l'année 2011, l'Organisation islamique pour l'éducation, la culture et les sciences a fait le bon choix, pour ce que cette ville recèle de patrimoine riche et de monuments historiques dont, le symbole et la réputation expriment la créativité algérienne, témoin de la grandeur de la civilisation islamique en ces contrées. » Il ajoute : « Nul doute que cet événement revêt une grande importance pour l'Algérie qui s'appliquera à mettre en valeur son apport et son rôle dans l'enrichissement de la culture islamique, et sera un livre ouvert dont nous ferons revenir le souvenir de ses pages éclatantes et les enseignements en elles contenus, et desquelles nous tirerons la force, la détermination et la confiance en nous-mêmes et révélerons le prestige de cette ville séculaire et sa contribution à la pensée, à l'inspiration et à la vaillance à travers les âges ».



Mausolée de Sidi Boumediène

Art Musulman



Sidi YAkoub

Ceci pour dire que l'organisation d'une telle manifestation n'a pas pour objectif de magnifier un passé, aussi honorable, soit-il, et encore moins d'opérer un repli sur soi tout à fait infécond, mais plutôt une occasion de tirer des leçons, de poser les jalons de la renaissance et du développement et de jeter des passerelles avec les autres cultures du monde. Car quoi qu'on dise, les valeurs les plus sûres et les plus fortes sont celles de la liberté, de l'amour, de la tolérance, du profond respect qu'on a pour soi et pour les autres.

La ville de Sidi Boumediene, désignée capitale de la culture islamique

La ville de Sidi Boumediene El-Ghouti retrouve tout son faste pour s'introniser sur le patrimoine culturel islamique. Son élection comme Capitale des arts de la Oumaa pour l'année 2011, a pris effet dans son élogieux critère, témoin de la grandeur de la civilisation islamique. Elle intervient aussi en jonction avec Youm El Ilm, pour marquer un choix concordant avec la Nahda culturelle lancé par Ibn Badis. Nul doute que cet événement revêt une grande importance qui s'appliquera à mettre en valeur son apport et

son rôle dans l'enrichissement de la culture universelle. En ce printemps plein de promesses, Tlemcen est désormais un livre ouvert qui fait revenir le souvenir d'un fastidieux passé d'un rayonnement culturel ayant donné à l'univers le sens de la coexistence des Cultures. Un carrefour où l'histoire marque un temps d'arrêt sur ce grand pôle (Kotb) du savoir. Agadir, Pomaria, Tagrart, Lala Setti sont autant de noms que portent ces espaces habités par des civilisations, témoins de l'Histoire. Ses vestiges composant la morphologie générale du patrimoine matériel et immatériel. Un saut dans la grande maison de Mohamed Dib fait rejaillir le feu d'un vieux volcan qu'on croyait éteint. L'ardeur et



Sidi YAkoub

la puissance temporelles de la cité, ancrées dans la mémoire collective refait surface pour substituer à la léthargie le rayonnement des connaissances, tels que la jurisprudence, la logique, le soufisme et la musique. L'impact de cette prospérité sociale et économique se répercuta sur la vie des gens qui excellèrent dans la création. Terre d'asile partagé par des musulmans, des Juifs et des chrétiens, Tlemcen nous invite dans ses dédales pour un long voyage mystique où la grandeur et la tolérance font bon ménage. Ce très grand rallye culturel implique une dimension extra régionale pour s'inscrire dans le forum universel. C'est en somme, l'âge d'or de l'humanité qui est revisité à travers ce grand brassage des civilisations que Tlemcen avait abri-

té. Cette manifestation est un autre rendez-vous avec l'Histoire et l'Homme, pour que les peuples musulmans puissent prendre le train commun du développement culturel qu'il faudra bien transformer en des multiplications d'échanges actifs. C'est la lettre de Tlemcen qui se met en branle pour passer le grand message universel de la tolérance et de la paix entre les nations. La terre de la réconciliation entre les peuples, à travers un riche patrimoine culturel, Tlemcen relève le défi pour mettre la haine et la violence hors d'état de nuire dans ce vaste havre de paix qui manque tant à l'humanité.

Achour Cheurfi

Traditions et artisanat entre passé et présent

Quand on évoque la perle du Maghreb, les regards s'orientent souvent vers la splendeur des sites touristiques (les ruines de Mansourah, la grande mosquée, l'édifice de Sidi-Boumediène, etc...) de Tlemcen qui, pendant des siècles, est restée un pôle d'échanges, de culture et de traditions.



Artisanat à Tlemcen



Artisanat à Tlemcen

Cependant, s'il y a une chose qui faisait le charme de Bled Si Boumediène, c'est bel et bien l'artisanat et surtout le tapis tlemcénien. L'artisanat a connu ces dernières années un net recul. Redonner une nouvelle âme à cette activité et la faire sortir de sa léthargie implique une politique et une stratégie de la part des professionnels. Dans ce contexte, l'institut national a pris l'initiative de renforcer ce secteur par l'outil informatique afin de développer les métiers traditionnels. Onze spécialités sont ciblées par cette opération : le tissage, la broderie, la vannerie, la sparterie, l'habit traditionnel, l'orfèvrerie, la maroquinerie, la sellerie, la dinanderie et la fabrication des instruments de musique (luth, reb, etc). Pour rappel, cet institut abrite 300 apprentis venant de toutes les wilayas d'Algérie, certains d'entre eux suivent l'apprentissage sous le régime d'internat.

Par ailleurs, il existe à travers le territoire de la wilaya de Tlemcen neuf centres de formation professionnelle spécialisés dans l'artisanat (PNT de poterie et Farmat de fabrication de meubles à Nedroma), une coopérative spécialisée dans la poterie traditionnelle à Bider ainsi qu'une unité privée, dans la commune de BabEl-Assa, de production de tuiles. Ces centres ont la mission de former



Poterie de Nedroma

la main-d'œuvre qualifiée pour l'avenir, encourager toute initiative de création et d'inspiration qui sert à redéployer l'art artisanal, en même temps, diminuer le taux de chômage dans le milieu des jeunes et celui des femmes au foyer. Les infrastructures touristiques vont être relookées par des fournitures artisanales locales, ce

qui va permettre aux visiteurs de découvrir la capitale de la culture islamique en 2011. En parallèle, l'art culinaire a bénéficié d'équipements modernes. La cuisine tlemcénienne affiche des similitudes avec la capitale spirituelle du Maroc, Fes, on retrouve les mêmes soupes (harira, etc.) et une variété de couscous très appréciée dans le Bassin méditerranéen. Si l'ancienne capitale du Maghreb central a su garder

ses potentialités artisanales pendant des années face à la concurrence industrielle, le commerce ainsi que l'évolution de la technologie, il est temps de redonner à ce secteur sa véritable place. En effet, l'artisanat est présent dans des festivals, les cérémonies de mariage, les fiançailles... , chose qui fait la particularité de l'ex Pomaria. Les cascades d'El-Ourit revivent, l'esplanade de Mansourah a retrouvé son charme d'antan, et le week-end, on a du mal à trouver une place au plateau de Lalla Setti, et ce, grâce à la magie des airs, le téléphérique vous expédiant en moins de dix minutes à 1 000 m d'altitude pour admirer l'horizon qui se perd aux confins de la Méditerranée.

Une cité impériale aux mille et un mystères

Tlemcen, la « Perle du Moyen Maghreb » ainsi surnommée par les poètes, les historiens et les saints patrons qui y ont marqué leur passage. Ville d'art et d'histoire, Tlemcen est une cité à la fois secrète et très mystérieuse.

De par ses vestiges historiques et ses sites touristiques, elle offre pour ceux qui y mettent les pieds pour la première fois, une ambiance particulière. Les palais d'El Méchouar, en plein centre-ville de Tlemcen, un site historique totalement transformé si ce n'est défiguré par le colonialisme français. Signifiant littéralement « lieu de mouchawara » (consultation), le palais imposant au premier coup d'œil a bénéficié de grandes subventions pour sa restauration.

Édifiée par Abdel Moumen, illustre guerrier natif de Nédroma et premier chef des Almohaves, ce monument devient, sous le règne des Zianides, l'un des principaux sièges des rois de Tlemcen. Ainsi, le roi Numide Yaghmoracene entreprit, à son tour, de grands travaux de restauration et d'embellissement. Aujourd'hui, ce monument est transformé en galerie d'art ancien, dans laquelle tous les anciens ouvrages, manuscrits et ustensiles y sont exposés aux visiteurs.



Mosquée El Mechouar

L'entrée de la citadelle est une porte gigantesque en bois qui semble révéler l'ancienneté d'El Méchouar à travers les décorations en métal qui font toute sa splendeur. Pour porter bonheur aux habitants de ladite « Kalaâ », une fleur en octogone a été sculptée. Tout autour, les remparts exceptionnellement épais et hauts, protègent une grande partie de la citadelle. Une fois à l'intérieur, un hall très vaste fait office de chambre des hôtes du roi. Un vestige qui laisse apparaître de splendides mosaïques colorées dont l'enceinte est caractérisée par de petits bassins « Nafoura » ornés de marbre en bordure, laissant échapper une eau fraîche. Les anciennes pièces du palais sont transformées en musée. Leurs murs témoignent de la présence de l'art andalou à travers des fragments décorés par des mains talentueuses. Les plafonds de la citadelle semblent retracer toute l'histoire de ce lieu prestigieux. Une boiserie épaisse met en relief la calligraphie arabo-musulmane. A l'extérieur, la cour principale du palais royal des Zianides est constituée de quatre ailes autour d'un patio avec jardin et bassin d'eau en croix sur une longueur de plus d'une dizaine de mètres. La restitution de ce palais royal a été élaborée sur la base de fouilles archéologiques et de recherches à l'aide d'archives historiques d'El Méchouar ayant permis de découvrir un passage souterrain sur plus de 15 km. Un couloir très frais qu'empruntait le roi pour se rendre discrètement à la mosquée royale.



Porte de Sidi Boumedienne

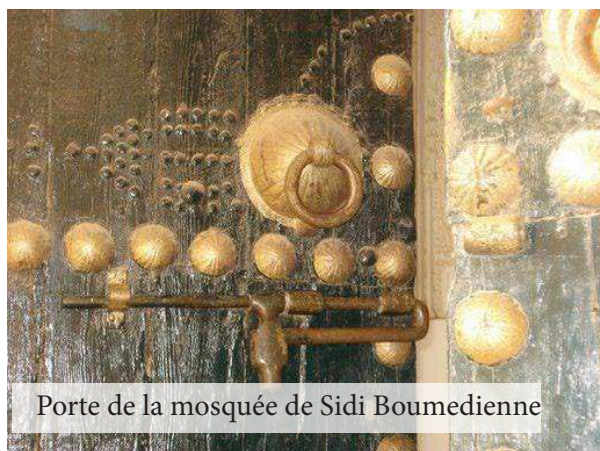


Mosquée Sidi Bel-Hassen Tlemcen

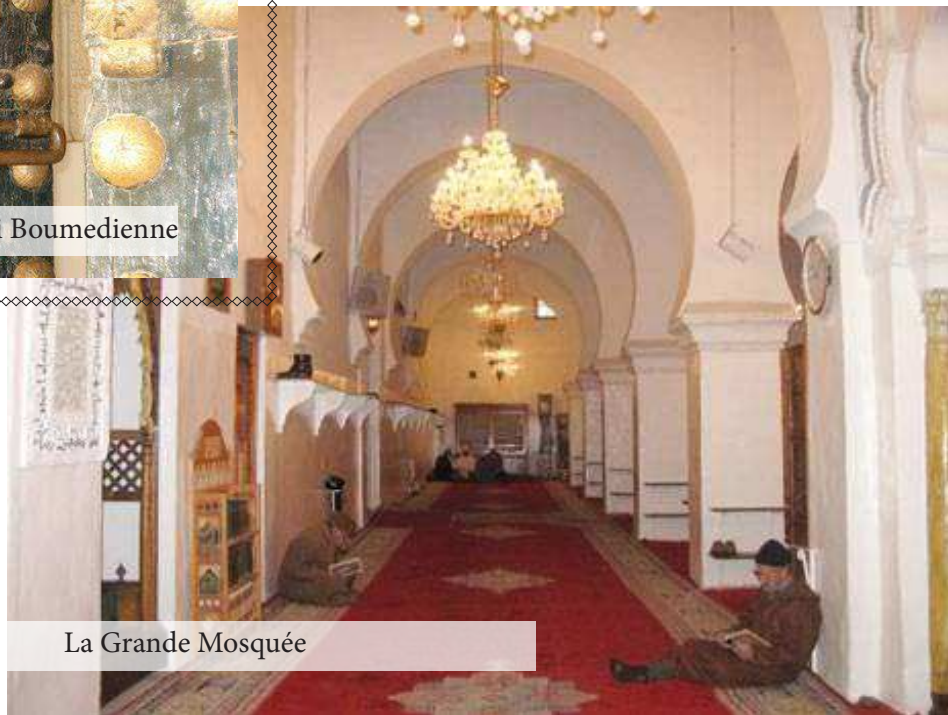
Le musée de la ville, une infrastructure moderne Bâtie sur l'ancienne « Madrassa Tachfinya » détruite durant l'époque coloniale et dont la porte est actuellement exposée au musée du « Louvre » à Paris, la maison de ville de Tlemcen (APC) a été transformée en musée national qui renferme des expositions sur les racines des anciens habitants de la ville des Zianides.

Cette exposition est organisée sous le thème « le quotidien des Tlemcénien ». L'intérieur de ce prestigieux lieu historique a été construit avec goût et simplicité. Les murs sont peints de chaux et rehaussés par une lumière tamisée pour mettre en valeur les objets exposés. La première salle est réservée au tissage. Connue pour son tissage par excellence, la ville de Tlemcen est réputée pour ses œuvres traditionnelles. Dans les ruelles des anciens quartiers, des maîtres tisserands « Derrazzines » confectionnent toujours des couvertures en pure laine, soit de véritables œuvres artisanales. Quant aux tapis, ils sont accrochés à des barres de fer pour illustrer le travail méticuleux des artisans de l'Ouest. Chavirant de couleurs, les tapis sont d'un charme unique. Bande horizontale, losanges ou uniforme, le tra-

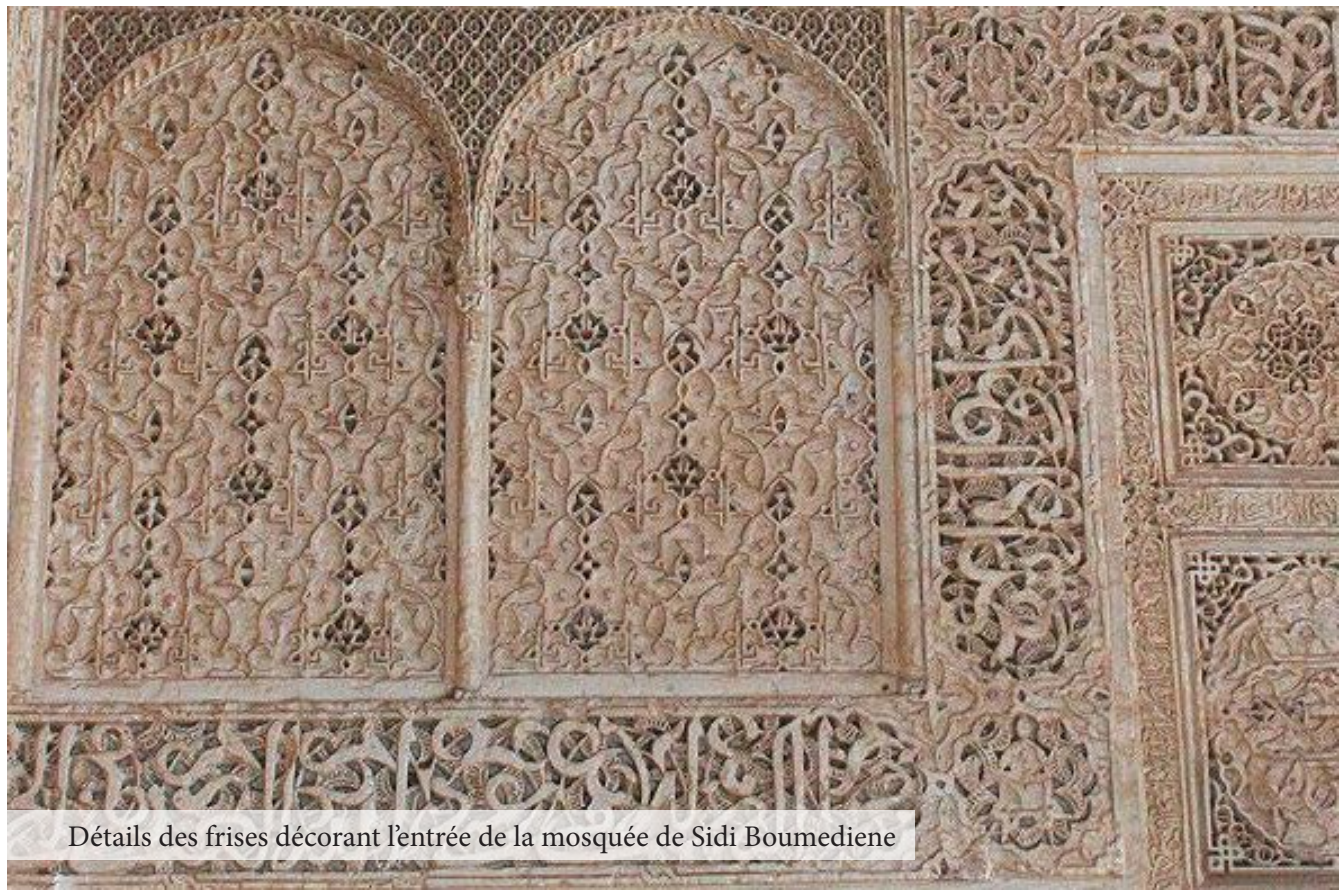
vail du tapis de Tlemcen repose sur plusieurs motifs typiques à la région. Pour perpétuer le métier de tisserand, cette exposition est marquée par la présence de « El M'rama » (ancien appareil pour tissage léger) qui a servi pour la fabrication de tapis traditionnels appelés respectivement « El Menssoudj », « Bourabah » ou bien « Hambel ». À chacun, son modèle, à chacun sa spécificité. En hommage aux femmes et aux hommes qui ont hérité du savoir-faire traditionnel, notamment à ceux qui l'ont ressuscité grâce à leur volonté et par amour à leurs racines, une exposition de tenues traditionnelles s'impose comme patrimoine culturel de la région. Une muraille protégée de verre retrace toute l'histoire de l'habillement tlemcénien. Ce sont les tenues de fête, les plus ex-



Porte de la mosquée de Sidi Boumedienne



La Grande Mosquée



Détails des frises décorant l'entrée de la mosquée de Sidi Boumediene

posées au public avec la célèbre « Chedda » qui sont mises en avant. C'est un habit essentiel pour la mariée. Quelle soit riche ou de classe moyenne, la mariée tlemcénienne est tenue de porter cette tenue, constituée essentiellement d'une veste caftan, El Mensoudj, Zerrouf, El Fouta ainsi que des parures de perles. Le Caraco, le Djabadouli sont autant de vêtements de circonstance exposés qui suscitent l'admiration des visiteurs. L'art du savoir-faire ancestral est narré sur des étoffes délicates parées de broderies raffinées dont les travaux ont été exécutés par des artisans (tailleurs, brodeurs, passementier et babouchiers) ayant fait du textile tlemcénien, un habillement stylé propre à la région rivalisant avec les autres coutumes et spéciali-

tés des autres villes commerçantes de l'époque. L'histoire de la dinanderie est également retracée sur la muraille du musée. Les pots en cuivre, les plateaux en argent et autres ustensiles sculptés semblent parler d'eux-mêmes comme pour transmettre toutes les époques à travers lesquelles ils ont marqué leur présence. Côté, anciens instruments de musique utilisés il y a de cela plus d'un siècle, on trouve « El Kouitra » et particulièrement « R'Bab » et « Tchentchana », leur conservation est ici précieuse que l'on croirait qu'elle laisse échapper une musique digne de l'odyssée de l'art andalou.

Rym Harhoura (Horizons)

Tlemcen en lettres capitales :

De la cité des savants aux savants de la cité

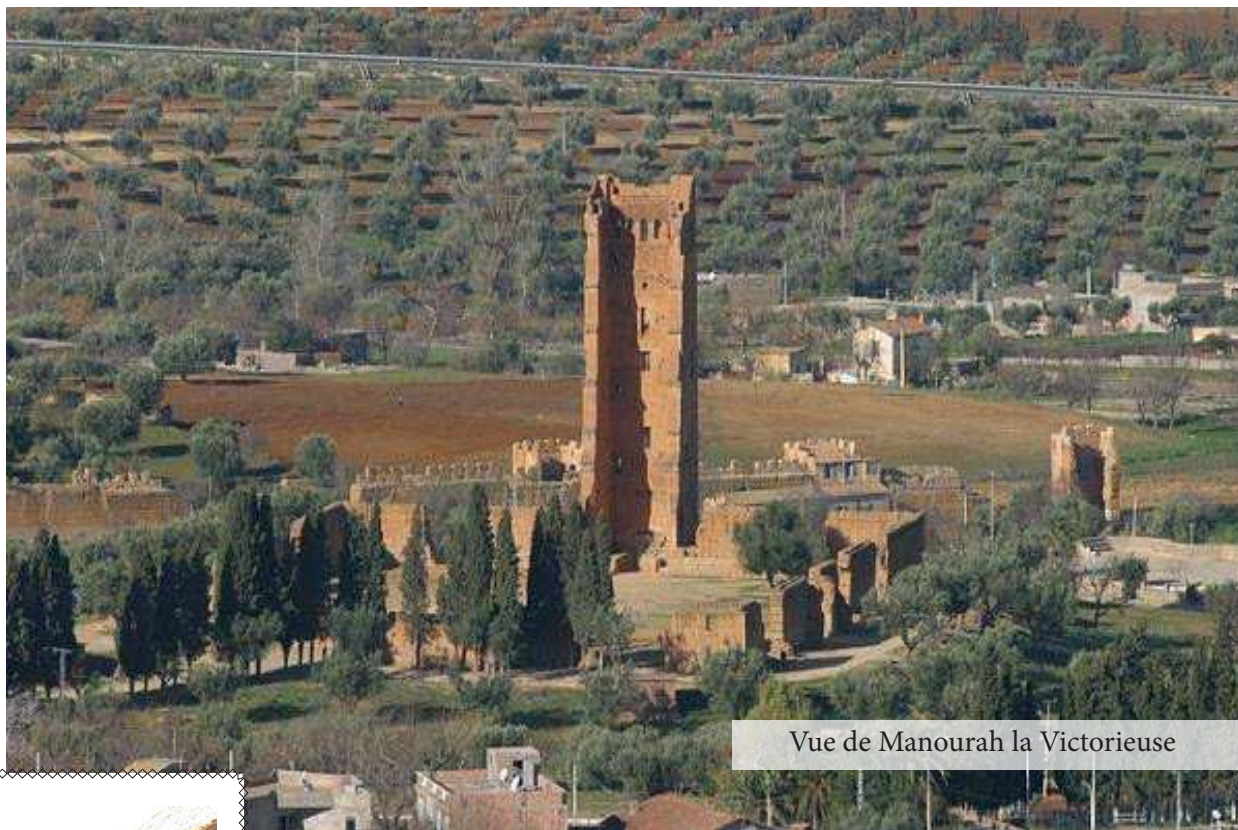
(. ...) Difficile alors de résister à l'irrésistible attrait d'une ville coquette et arborant fièrement quelques lustres d'antan.

Tlemcen est une ville pas tout à fait comme les autres. Les témoins et vestiges du passé y sont légion. Tant à l'intérieur de la cité qu'alentour. Pour ne pas dire tout autour. Cerclée et surplombée de sites et monuments racontant là une chevauchée fantastique, celle de l'Émir Abdelkader par exemple, qui a prêté main-forte à la ville assiégée, ici des mausolées attestant, telle une marque de fabrique, le passage éclair ou prolongé de saints hommes férus, comme de juste, de foi... Cité au cachet pittoresque respirant par tous ses pores toute cette succession de pages d'histoire tantôt glorieuses, tantôt voilées... En tout cas, peu de cités dûment estampillées telles auront su et pu conserver pareil cachet qui en fait une ville entièrement à part. Ville aujourd'hui propre, spacieuse et aérée, bénie par Lalla Setti et protégée au mieux par la multitude de saints qui en imprègnent encore toute l'armature et surtout l'âme, Tlemcen, en ces jours de célébration d'une figure historique pionnière du mouvement nationaliste qui plus est, est baignée de lueur et de soleil. Comme si le printemps s'est déjà installé après la rigueur hivernale des hauts-plateaux. Mon ami Kamel est là toujours avenant et le cœur sur la main. Bien dans sa peau et dans sa ville. Sans jamais quitter du cœur. Ce sacré bonhomme qui me tient compagnie, n'est pas, n'importe qui ; parmi les pionniers du journalisme et une référence en matière de quatrième art. Le théâtre pour les non-initiés. Je ne pouvais rêver d'une meilleure rencontre. Et on ne pouvait se priver du frais plaisir de fêter cela autour d'un bon «ch'wa». Et évoquer bien des souvenirs. Tout en déplorant la platitude des temps et mœurs modernes. Car la cité a un fond technocrate. Et une toile de fond également. Qu'on retrouve tout aussi bien dans l'architecture du

palais de la culture, joyau des joyaux qui dit encore une fois l'amour du beau et du sublime. Apanage des connaisseurs. Tant Tlemcen vaut le tour et mille détours. Et en tant que cité des savants, à l'instar de l'autre sœur jumelle qu'est l'antique capitale des Hammadites. Bejaïa pour les intimes. Presque la même morphologie. Presque la même histoire. Bref, bien des similitudes. Bien des atomes crochus. Pour appeler les choses par leur nom. Ou parler crûment. Et le même amour de la musique. Pas de n'importe quelle musique évidemment. Et le contraire aurait étonné.



Palais el Mechouar



Vue de Manourah la Victorieuse



Il s'agit là de la musique classique. Celle des gens de classe. Si, si, puisqu'elle échappe à l'entendement commun. En ce qu'elle ne ravit que les seuls initiés. Un pré carré qui en apprécie toute la saveur. La profondeur et la densité. Un club fermé. Un cercle restreint. Car le malouf dans sa version la plus expurgée, ce n'est pas rien. C'est toute l'âme qui en est irriguée. Cheikh Ghafour, Dahmane Ben Achour, faut vraiment avoir l'oreille musicale pour en détecter toute la puissance du souffle.

Décliné tour à tour en un crescendo et decrescendo. Un vibrato qui pénètre jusque dans l'âme. La séduit et l'envahit. Un mélange détonnant de Mozart et de Pavarotti. On est loin de Cheb Anouar et de Nouri Koufi. Deux registres différents d'un même versant. Normal puisque tous les goûts sont dans la nature...

Retour à des préoccupations disons moins alambiquées. Tlemcen baignée de lumière, ville ouverte, spacieuse et aérée. Qui fleure bon y vivre. En ces jours finissants d'un hiver qui a marqué ses derniers soubresauts. Amplitude thermique normale désormais.

Je ne sais trop pourquoi je repense à une « antique » virée du côté des « cascades » et du Méchouar du temps des échanges inetr- villes qui nous permettaient d'élargir nos horizons de découvertes. Et de mieux connaître l'autre. Pas si différent finalement.

Quelques nuances à peine. Autant dire des détails. Et vive la cité éclairée qui a perdu en chemin quelques incontournables échoppes. Brisant bien des trajectoires. Freinant bien des élans. Ceux du cœur et de l'esprit. Va tout naturellement pour un cours d'histoire magistral sur la cité des Zianides. Et avec cette humilité qui sied, tant à ceux qui savent mais n'en montrent rien. Parce que durant le colloque portant sur l'émir, il y a eu tout de même quelques « bonnes » inepties. Sémantiques ou dialectiques, qu'importe. Car tout comme l'histoire qui les a générés, les faits sont têtus... Pourtant, les juristes se plaisent à relever que si les faits sont têtus, le commentaire, lui, est libre. À moins que ce ne soit que pure invention de journalistes. En panne de mots ou d'imagination.

Du côté du djebel 'Asfour, les monts enneigés éclatants de blancheur disent toute la « fabulosité » des sites naturels. Conjugués en un « triptyque » de rêve : la synergie entre la forêt, la mer et la montagne. Et lorsque tous trois sont inondés par l'astre incandescent le regard est servi, obnubilé par tant de présents naturels majestueux. Que dis-je, une véritable offrande divine ciselée de main de maître de céans... Maître de l'univers par excellence. À croire que tout ici est justement excellence. Parce qu'il est écrit quelque part que Tlemcen a été et sera un pôle d'excellence. L'histoire étant un éternel recommencement.. Les mille et un secrets d'une cité qui n'a pas fini d'en révéler. Même réputée pudique et puritaine. Sans en porter les stigmates. Et Tlemcen en connaît plutôt un bout sur la question. Pour s'être frottée à une cascade de conquérants.

Amar Zentar El Moudjahid



Femmes de Beni Snous



Grande mosquée de Tlemcen



Grand bassin de Tlemcen

DIB, Benmansour, Wassiny et les autres...

Le substrat culturel de la cité ne relève pas du mythe. C'est une réalité tangible. Traduite de manière magistrale par un écrivain de la trempe de Mohamed DIB paix à son âme. À qui on doit par exemple un ouvrage particulièrement significatif du penseur dont le roman culte « l'Incendie » traduit en plusieurs langues et porté à l'écran par Mustapha Badie. Merveilleuse adaptation au reste puisque l'engouement suscité alors par la diffusion au sein d'un large public illustre parfaitement la dimension respectivement de l'écrivain et de « l'adaptateur ». Un grand moment du petit écran qui s'est réconcilié avec le téléspectateur algérien. Grâce au talent conjugué des deux illustres personnalités. Avant que Latifa Benmansour et Wassiny Laaredj ne débarquent sans l'intention toutefois de faire de l'ombre à DIB le magnifique. Et à supposer même qu'ils aient cette intention louable en soi bien sûr, rien n'indique pour autant qu'ils effaceront de la mémoire collective un écrivain de sa trempe. Mais, bon, Latifa et Wassiny ne présentent pas non plus le même vécu au compteur... Bref, la capitale des Zianides est aux confluences de tous les possibles. Et de tous les imaginaires. Dont les trois auteurs constituent, chacun à sa manière, s'entend, une référence pour qui entend s'abreuver aux bonnes sources littéraires... (A.Z)



Groupe musical andalous

Tlemcen dans l'histoire...

Abderrahim Benmansour en restitue la mémoire... Pour mieux comprendre le passé d'une cité mieux vaut en référer à l'histoire. Et celle de Tlemcen est jonchée de reliefs et de bas reliefs... Autant alors donner la parole à l'un de ses enfants qui s'exprime en qualités pour en restituer et les moments de gloire et ceux signant aussi la décadence. Car l'histoire est ainsi faite et l'Homme n'y peut rien. Puisque ici victime et là acteur sans qu'il sache, toujours, maîtriser sa destinée. Paroles d'un témoin vigilant de son temps Benmansour Abderrahim. Toujours bon pied bon œil malgré les injures du temps... Ce militant de la première heure, arrêté en 57 lors de la grève des étudiants avec Ould Abbès, est diplômé de l'école pratique des écoles arabes, initié à l'école coranique, inspecteur d'enseignement et ex directeur de la formation avant de prendre une retraite bien méritée et de continuer à cogiter...

La narration prend son envol sur un premier écueil auquel se heurtent les historiens en général qui se sont intéressés à la genèse de cette cité « on ne connaît pas la date exacte de sa création ». Mais il existe tout de même « des indices » qui renseignent un tant soit peu sur le parcours de l'actuelle Tlemcen. A commencer par la présence phénicienne puisque « les Phéniciens remontaient la Tafna à partir de Rachgoun et de cap Karkar ». En attestent les grottes du vent ou en arabe dans le texte ghirane errih. Et selon les sociétés savantes « étendues jusqu'au pied du plateau de Lalla Setti, dicit Lab'al qui y a vécu « avant Sidi Boumediene » pour la précision. Quant à la première ville phénicienne érigée en ce site et contrairement à ce qu'affirment certains historiens « ce n'est pas Pomaria mais bel et bien de Djidar célèbre déjà pour y avoir vu le passage de Sidna Moussa », rectifie notre interlocuteur. Et la période romaine. A-t-elle été plus dense, plus prégnante sinon au moins plus longue de par son emprise sur la cité convoitée ? Rappel des faits et honneur aux ecclésiastiques « c'est l'archevêque de Tlemcen Pomaria L'angelu qui a participé à la conquête de Carthage. » Qui verra défiler en ses terres réputées « chastes » pas mal d'envahisseurs. « D'abord des païens avant que le christia-

nisme ne s'en mêle... » Et en fasse une véritable garnison romaine. Qu'en est-il de la pénétration arabe et des fou-touhate ? Il faut savoir à ce propos que lorsque Okba Ibn Nafaâ est passé par là « la ville lui a été tout simplement interdite » ; ce qui n'empêchera pas pour autant « la pénétration de l'islam vers les années 70 ». Pénétration qui prendra d'abord les formes de la dou'ate. « Drivée » par les Mou'taziline outre l'imamat kharédjite et les chiïtes. Pendant que les frères Idriss de la dynastie alaouite courtoisaient Médine. Et pour cause ! Ils prônaient la doctrine chiïte zeidite « doctrine proche de la sunna » souligne notre vis-à-vis. Insurrection contre les Omeyyades sous la bannière de Zine Ben Ali Ben El Abidine. Ces derniers réputés « proches des Mou'taziline bien que chiïtes » au demeurant. Les zones de turbulence maintiennent



Patrimoine de Tlemcen

le cap si l'on ose dire avec le soulèvement de Hussein El-fakhi, d'où la légende de Moulay Idriss... sur la voie tracée par les géographes arabes pour mémoire. Par suite d'autres qabail mettront leur grain de sel ; les ghoraba de Koceila assiègent Tanger pour s'en retourner à Volubilis aux fins de « créer l'empire Idrisside ou royaume Souleiman ». Tout en sachant que son frère en a fait de même bien avant lui en s'installant du côté de AïnHaout. Qui a la particularité et non des moindres d'être « la seule dynastie musulmane de la région ». Idriss y restera trois ans et son cousin germain deux. Il prendra d'ailleurs ses aises respectivement à Tlemcen, Djeraoua, Bouira, Ténès, etc. Et voici que Tlemcen sera reconstruite par les Andalous... Cette même ironie qui verra l'émirat des fils de Souleiman « adopter le malékisme ». Et s'atteler à « islamiser les tri-

bus zénètes ». Tout en investissant dans la formation. Feu Abderrahmane Djilani relève dans un de ses écrits consacrés à ce chapitre qu'on les « gratifiait volontiers de lait et d'œufs » aux fins de les attirer dans le giron « dominant ». Et les convaincre surtout du bienfondé des conquêtes plus ou moins pacifiques... L'histoire étant également un éternel recommencement, les Fatimides débarquent. Dans le sillage de la disparition de Tlemcen avec « la création de A'chir, nouvelle capitale des Zianides. Nonobstant, la fameuse rivalité entre Omeyyades, Andalous et Fatimides de Tunis. Climat tendu et haute pression. Entrée en lice de la dynastie des Bakhti, fusion des Zénètes et des Fatimides. Accélération de l'histoire. Abdelmoumen étudie à Tlemcen et étrene son fameux dessein de la mourchida. Une constitution dont copie est encore au British Museum de Londres. Abdelmoumen gouverne Tlemcen, ne cèdera le trône qu'à l'avènement de Yaghmorassen des Beni Abdelouahab. Qui signe ainsi l'avènement du règne fatimide ; Sidi Daoudi « pond » quatre ouvrages sur la question. Dont un de référence portant sur El-Boukhari. Entretemps Yaghmorassen, originaire des Traras pour mémoire, « perd le pouvoir ». On assiste à une aisance et un essor économiques sans précédent. Et le commerce de l'or « est florissant » tout simplement. Des caravanes entières et plutôt bien achalandées empruntent la route à destination du Soudan. Seuls indésirables, Marseillais et Pisans...



Architecture musulmane

Et lors de cette période marquée par tous les voyants au vert pour parler moderne, Yaghmorassen l'Amazigh se fera un point d'honneur de « protéger tous les savants et surtout Ibn Merzouk et Sidi Boumediène... ».

Présence de beaucoup de zouaouas également relevée. Dont quelques têtes d'affiche tels Mechdali et Abu Yekhlaf. Abu Abid, lui, construit la mosquée de Sidi Belhassen « matrice des Zianides » selon le bon mot de notre historien.

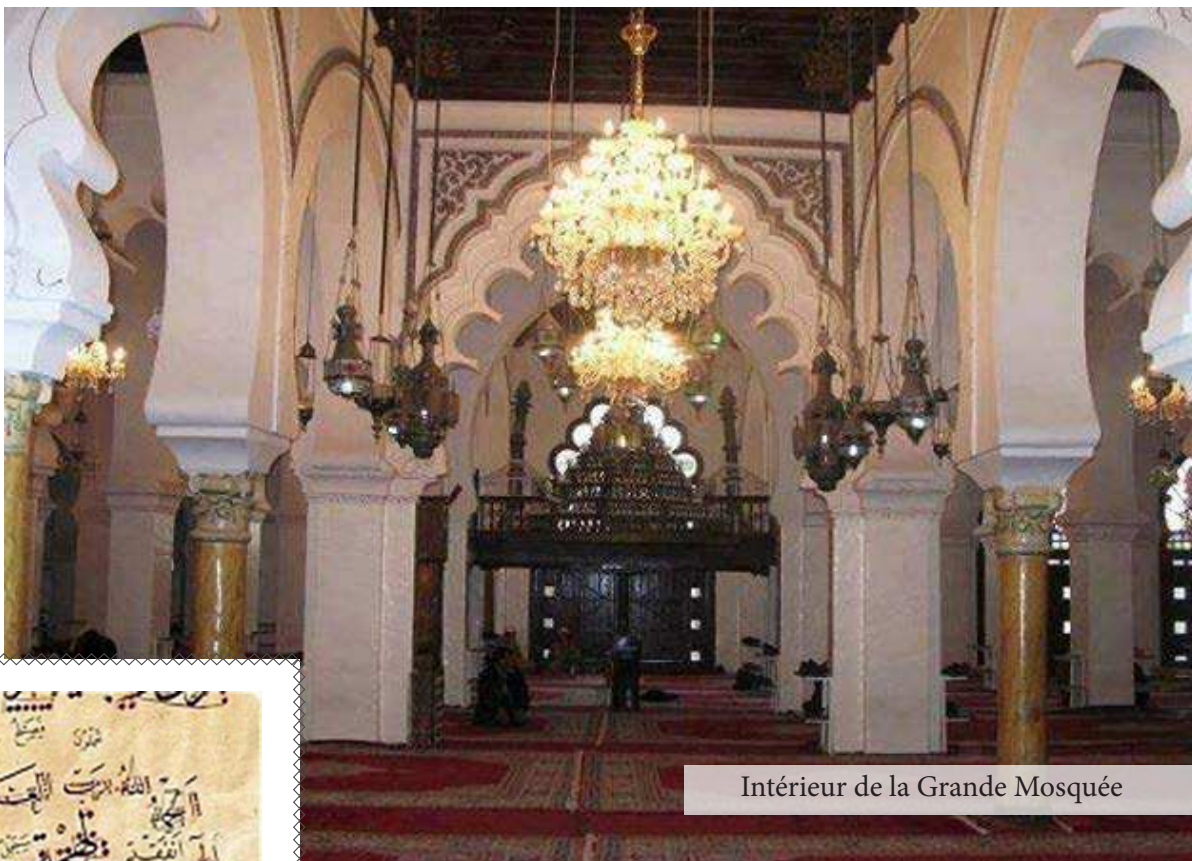
Deux villes considérées non sans raison, comme « éclairées » : Cherchell des Senoussis intellos et Marazika des Okbani. Tandis qu'Abu Tachfin édifie la fameuse Tachfiniya, également connue comme « elmadarsa eldjadida ». « Le siège de Tlemcen durera huit ans ». Or et au vu de la férocité de la bataille « sur les 125.000 hommes mobilisés pour sa défense il n'en restera que 1.000 survivants ». C'est ce même carnage qui coûtera la vie au chef Ibn Tachfin « assassiné dans son bain par son eunuque ». Le deuxième

siège aura une durée plus éphémère puisqu'il s'achèvera deux ans après. Tlemcen est prise par Ali Abu Hachi qui voulait « réunifier le Maghreb ». Ses déboires ne sont pas finies pour autant puisqu'en regagnant Bejaïa, par bateau, ses compagnons et lui seront « surpris par une violente tempête » dont il sortira miraculeusement indemne... Du moins telle est la version rapportée par Sid-Ahmed Bouali. Pour qui sonne le glas ?

Toujours est-il que le déclin s'annonce et s'installe « le dernier roi Zianide meurt à Madrid » Flash-back sur cette fresque tantôt idyllique parfois tragique « les premiers Phéniciens habitaient Tamerida dans des grottes au sud de Tlemcen sur le plateau de Lalla Setti ». Il va sans dire que l'histoire de Tlemcen fourmille de moments intenses et de monuments historiques dont les seules mosquées, « une quarantaine » pour la statistique, attestent de cette dimension foncièrement religieuse. Mais il n'y a pas que les édifices du culte pour en témoigner du fait que mausolées et



Calligraphie arabe Tlemcen



Intérieur de la Grande Mosquée



autres musées conservent la mémoire collective. Telle, la fameuse grande mosquée « construite par les Almoravides et achevée par les Almohades en 1130 »... Enfin, après la décadence des Zianides, ce sont les Turcs qui débarqueront avant de laisser place aux Français. L'émir Abdelkader organise la résistance et s'en va à la reconquête de Tlemcen par le traité de la Tafna en son article huit. Séduit par la capitale des Zianides il lui consacra un beau poème « labaika Tilimsen ». Et nul n'est sans ignorer que la beauté est une source inépuisable de joie pour qui sait la découvrir...

Une évasion à Tlemcen :

Une Djawhara dans un écrin de verdure

Tlemcen, plus que millénaire, au cours de sa longue histoire, est une ville qui a toujours suscité un intérêt certain. Elle se dévoile par petites touches sans livrer entièrement ses secrets.

Elle a été connue sous divers noms : Pomaria, Agadir, Tagrart et Tlemcen. L'année de la culture islamique lui a redonné des couleurs. La cité s'est parée de ses plus beaux atours pour accueillir ses illustres hôtes. La manifestation 2011 s'est terminée, mais la ville veut continuer à faire rêver et surfer sur cette vague. Le tourisme a une belle carte à jouer. Notre guide, Mostafa Hassane, nous donne encore plus envie d'aimer cette destination. Il semble avoir une grande connaissance des endroits et des histoires. Passionné pour son travail, il a su transmettre cet enthousiasme au groupe. Dans certains endroits, la modernité s'est invitée dans la tradition. Tlemcen porte fièrement

une sorte d'aura qui traverse le temps. Son architecture et ses monuments témoignent d'un passé glorieux, abondant mais mouvementé, qui a su donner à la cité son caractère et sa beauté. La visite des grottes de Beni Add est un moment magique, un moment envoûtant qui frôle l'intemporel. C'est une importante cavité creusée dans la roche calcaire du massif de Tlemcen, comportant une galerie et plusieurs salles bien aménagées et bien éclairées. Des stalactites et stalagmites aux formes variées enflamment notre imagination. Ici, on croit voir la statue de la Liberté, là-bas, on décèle des éléphants, des aigles ou un autre animal des temps anciens. On nous dit que c'est la deuxième plus importante grotte dans le monde.

Au niveau des cascades d'El-Ourit, le groupe de familles apprécie la fraîcheur de l'été. Une curiosité est à découvrir : un petit pont d'Eiffel. Le mausolée de Sidi Boumediène



Saridj M'bedda Tlemcen



Mirador Lalla Setti

attire de nombreuses foules. C'est ici au lieu dit El-Eubbad, sur les hauteurs de Tlemcen, où il déclare à ses compagnons : « Ce lieu est propice pour y dormir en paix de l'éternel sommeil ! ». Ses derniers mots ici furent : « Allahou el-Haqq ».

Sur le plateau de Lalla Setti, la vue sur la ville est imprenable. C'est un endroit propice au repos et au dépaysement. En ce vendredi après-midi, des familles sont venues pique-niquer et passer d'agréables moments. L'air y est frais et pur. Les marchands de cerises sont à tous les coins de rues. Des restaurants proposent grillades et pizzas.

On y accède en voiture ou en téléphérique. De quoi prendre de la hauteur et couper avec le stress de la ville. Le Méchouar, ce lieu hautement symbolique de l'histoire du Maghreb central, est un lieu à forte charge mémorielle qui, par ses hautes murailles, se dresse toujours au cœur de la vieille cité impériale des Zianides, Tlemcen. Il signifie littéralement « le Lieu de Mouchawara », soit « conseils consultatifs ».

Un voyage dans le temps dans un endroit mystérieux. Situées sur la ville de Tlemcen, les ruines de la Mansourah constituent une ancienne ville qui était connue aux XIII-XIV^e siècles sous le nom de El Mahala El Mansourah, qui signifie « le camp victorieux ». À l'époque, le sultan de Fez, venu assiéger la ville de Tlemcen, avait créé un camp militaire sur cet emplacement, qui s'est peu à peu transformé en une véritable ville avec la construction d'une mosquée, d'un palais, d'un hôpital, le tout, défendu par une muraille. De cette période, il ne reste que des ruines...

Kamel Benelkadi- El Watan



Tlemcen Mosquée



Pont Eiffel Tlemcen



Une Vue de Lalla Setti

Beni Add et Lalla Setti

Pour ceux qui croient au voyage dans le temps, plus précisément à l'ère préhistorique, les grottes de Beni Aad leur feront, l'espace d'un moment, traverser un couloir où se côtoient des sculptures légendaires et dessins naturels. Situées à 14 kilomètres à l'est de la ville de Tlemcen dans la commune de Ain Fezza, les grottes de Beni Add qui datent d'environ 65 000 ans sont d'une rareté et d'une beauté à vous couper le souffle. Sur plus de 145 km, ce labyrinthe touristique qui s'étend jusqu'au Maroc est un véritable trésor architectural. Pour ceux qui s'y rendent la première fois, les mots leur manquent. Ils ne réalisent pas du premier abord que la nature peut être l'auteur d'un pareil

chef-d'œuvre.

La perfection des dessins naturels fait basculer entre deux mondes différents, celui qui rend hommage à la nature brute et celui qui n'est autre que l'œuvre de l'homme. Au contraire, il s'agit ici d'une importante cavité creusée dans la roche calcaire du massif de Tlemcen comportant une galerie de plus de 700 mètres, de rouge éclairée comme pour dévoiler l'énigme qui se cache derrière les fameuses sculptures. Des sculptures qui, faut-il le souligner, développent une imagination incroyable. En effet, plusieurs visiteurs, l'index pointé vers les différentes formes farouches, admirent des sortes de reliques relatives à la statue de la Liberté, le désert, le bison et tant d'autres formes à l'effigie de monuments ou d'apparence humaine ou animale qui émerveille l'esprit des visiteurs de Ain Fezza.



Plateau de Lalla Setti



Grotte de Beni Add



Grotte de Beni Add

Une fois sortis du tunnel, les visiteurs auront du mal à reprendre leurs esprits. Pour se dissocier d'une visite sous terre, il n'y a pas mieux que de prendre de l'altitude. Ils emprunteront ainsi le téléphérique pour se rendre au plateau de Lalla Setti, un parc naturel récemment rénové et aménagé au grand bonheur des Tlemcéniens. Doté d'un petit-bois, ce lieu est composé d'un lac artificiel naturellement alimenté par l'eau de source. Un bassin sur lequel les touristes s'adonnent à cœur joie à une virée en pédalo pour se rafraîchir. La verdure qui embellit le lieu, sera encore plus savourée à l'occasion d'une randonnée sur une calèche tirée par deux chevaux enjolivés de rubans et œillères.



Plateau de Lalla Setti



Le plateau de Lalla Setti mérite le détour. Le site a été aménagé pour devenir une destination privilégiée de la population locale notamment des touristes étrangers dont l'unique but est de visiter la tour de Lalla Setti qui surplombe la ville de Tlemcen à plus de 800 mètres d'altitude. Plus spectaculaire que jamais, le balcon de cette tour donne le vertige. C'est dire que la baie de Tlemcen donne le tournis, mais vaut le détour.

Pour ceux qui s'y rendent de nuit, Lalla Setti dotée de cafétérias, restaurants, parc d'attraction et d'un hôtel luxueux, semble irréelle. Les lumières dégagées par ses infrastructures de base lui donnent l'allure d'une maquette. Visiter Tlemcen ne laisse pas insensible. C'est à la fois une ville où se côtoient luxe et raffinement du savoir-faire culturel, religieux, historique et artistique qui font d'elle une cité impériale.

APS

Les grottes de Beni Add, une merveille

Le site des grottes de Beni Add, situé à 17 km à l'est de la wilaya de Tlemcen, date de plusieurs siècles. Elles sont considérées comme les deuxièmes plus belles grottes au monde après celles du Mexique. Longues de 700 m, les grottes de Beni Add sont situées à 57 m de profondeur et ont une contenance d'environ 8 500 m³ d'air. À l'intérieur, on trouve une source d'eau naturelle ; « ce qui prouve que ces grottes sont vivantes et ne mourront pas », selon notre guide. La température y est constante et invariable : 13°C.

Ces grottes forment un univers merveilleux où la nature est reine et l'imagination peut s'y déployer sans limites. On peut y contempler de nombreuses configurations sculptées naturellement par les stalagmites et stalactites : la statue de la liberté, le visage de Socrate, les chutes du Niagara, un poulpe, un oiseau avec les ailes ouvertes, le Sahara de l'Arizona, le cactus mexicain, une perruche, les pyramides, un coucher de soleil, un tronc d'arbre, un escargot, la carte de l'Italie (sous forme d'une botte), le palais royal de Londres, la place rouge de Moscou, la mosquée d'ElQods, un chameau, les transcriptions «Allah» et «Nulle divinité digne d'adoration sauf Allah» en arabe, etc. « Chacun peut imaginer ce qu'il veut ici », nous dit notre guide. Visiter ces grottes, c'est parcourir 1 km 400 (aller et retour) dans un autre monde que le nôtre. Pourtant découvertes, il y a des siècles, elles n'ont été exploitées qu'en 1998 par l'APC de Aïn Fazza. À l'intérieur se trouve un tunnel secret, long de 145 km, conduisant directement au Maroc. Il a été utilisé par les moudjahidine pendant la guerre pour se ravitailler en munitions. «Ce tunnel a été fermé par 60 m³ de béton armé par l'armée française en 1957», précise Mustapha. « On ne peut rien faire pour le rouvrir. Si on utilise par exemple, un marteau-piqueur, c'est toute la grotte qui risque de s'effondrer... C'est tout un trésor qui risque de disparaître », ajoute un autre guide. Malheureusement, cette merveille n'est pas préservée par les visiteurs, dont le comportement dénote d'un manque de civisme total. On déplore la présence de graffitis sur certaines configurations. « Ils dé-

truisent la nature, c'est vraiment dommage !», déplore ce guide. « Si cette merveille n'avait pas été préservée par nos ancêtres, on n'aurait jamais eu la chance de la visiter aujourd'hui », a-t-il insisté. L'autre aspect sur lequel notre guide a insisté pour préserver ces grottes, c'est le respect des horaires d'ouverture et de fermeture. « Il faut que la lumière, soit faible à l'intérieur, la chaleur qui se dégage des projecteurs et notre respiration représentent une menace pour cette grotte », a-t-il expliqué. Par ailleurs, notre guide a interpellé les autorités locales pour réaménager la route qui mène à ce site, car l'affluence y est de plus en plus grande.

Grottes de Beni Add



Propreté et sécurité : ses points forts

La ville de Tlemcen est l'une des plus propres du pays, pour ne pas dire la plus propre.

En sillonnant la ville, on est agréablement surpris de ne pas tomber sur des poubelles débordantes ou des déchets jetés çà et là, comme c'est le cas à Alger. Cela s'explique-t-il par la tenue de la manifestation « Tlemcen capitale de la culture islamique » ? Pour Mustapha Hassan, notre guide, Tlemcen a toujours été ainsi. « Elle a toujours été propre. Elle est l'une des villes les plus propres d'Algérie, avec Sétif, Bejaïa, Guelma. » A-t-il dit.

La sécurité est un autre atout dans cette ville, ce qui rassure les nombreux visiteurs qui circulent dans ses rues et ruelles en toute quiétude. « Ici, il n'y a pas de vol ni d'agression. C'est très rare. La sécurité est assurée par la police au centre-ville et la gendarmerie nationale dans les forêts », affirme notre guide. Les familles se baladent tranquillement, en paix et sans aucune crainte. Les restaurants restent ouverts jusqu'à une heure tardive. La nuit, Tlemcen est très animée. Ses nombreuses grandes terrasses sont des endroits très prisés par les familles qui profitent de la fraîcheur pour siroter une boisson, un thé ou prendre des glaces. D'autres préfèrent la forêt du plateau de Lalla Setti, où des bancs publics ont été aménagés autour de tables embellies en faïence mosaïque. « Des familles restent ici jusqu'à 2h ou 3h du matin, en toute quiétude. » Souligne notre guide. Par ailleurs, ce qui fait le charme de la ville de Tlemcen, c'est l'architecture arabo-mauresque de ses différentes bâtisses qui abritent les sièges des institutions officielles, mais aussi l'architecture de ses maisons. « Ici, il y a beaucoup plus de villas et d'appartements F 5. » « Sur le boulevard 24-Février, on trouve des magasins des grandes marques internationales, notamment de prêt-à-porter.



Lalla Setti by night

Tlemcen est également la capitale des ronds-points avec de magnifiques fontaines au milieu », précise notre guide. Au centre-ville, se trouvent un temple protestant, l'église Saint-Michel et la poste coloniale construite dans les années 30.

À tout cela s'ajoute, la grande mosquée de Tlemcen, dont le minaret est haut de 29 mètres, et qui fait la fierté de la ville, mais aussi de toute l'Algérie. Le tourisme en quelques chiffres Outre, les monuments et sites historiques, la wilaya de Tlemcen compte 25 plages, sur une longueur de 73 km, dont 8 seulement sont autorisées à la baignade, selon les chiffres avancés par la direction locale du tourisme et de l'artisanat. La wilaya compte trois stations thermales qui accueillent 213 000 visiteurs chaque année et cinq sources thermales non exploitées.

Concernant les infrastructures d'hébergement, la wilaya dispose de 44 hôtels d'une capacité d'accueil de 3 362 lits dont 9 hôtels classés (d'une capacité totale de 840 lits) et 35 hôtels non classés (d'une capacité d'accueil de 2 522 lits). 18 projets d'hôtel d'une capacité de 1 775 lits sont en cours de réalisation, selon la direction du tourisme et de l'artisanat. Parmi ces projets, on peut citer le magnifique hôtel « Renaissance » qui a été réalisé au niveau du plateau de Lalla Setti. Cet hôtel de 204 chambres et suites, classé cinq-étoiles, est situé à seulement 25 kilomètres de l'aéroport international de Tlemcen et à 140 kilomètres de la ville d'Oran, en suivant la nouvelle autoroute Est-Ouest. Un autre hôtel Ibis a été inauguré officiellement par le ministre du Tourisme et de l'Artisanat, le 25 juin dernier. Ses travaux achevés le 13 juin, il a une capacité d'accueil de 167 lits. D'autres infrastructures, à l'image de l'hôtel Les Zianides, qui relève de l'Entreprise de gestion touristique de Tlemcen (EGTT), ont bénéficié de travaux de rénovation dans le cadre du programme de modernisation initié par les pouvoirs publics. Après une fermeture totale le 1er mai 2010, l'hôtel a été rouvert le 16 avril dernier, coïnci-

dant avec la tenue de la manifestation « Tlemcen, capitale de la culture islamique ». Cette rénovation a permis à cet hôtel de consolider son positionnement dans l'environnement touristique en matière de compétitivité, mais aussi d'introduire la gestion des réservations et ventes en ligne, estime-t-on du côté de la direction du tourisme et de l'artisanat.



Dinanderie



Hôtel Renaissance



Cuivre de Tlemcen



L'énigme du chiffre 13

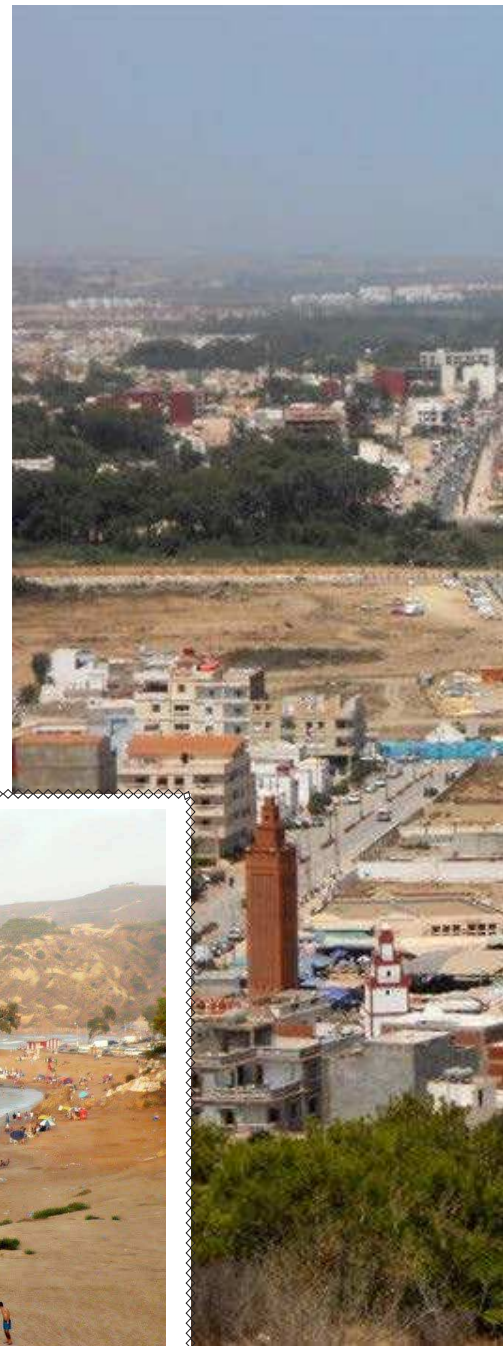
Quel est le secret qui se cache derrière le chiffre 13 ? Telle est la question qui mérite d'être posée quand on sait que, dans cette ville, on rencontre ce numéro à plusieurs reprises. « Le 13 est le numéro d'immatriculation de la wilaya de Tlemcen, la température à l'intérieur des grottes magiques de Beni Add est de 13°C, et elle est invariable. Sidi Boumediene, le saint homme de la ville est décédé un 13 novembre. « On compte 13 portes à la mosquée de Mansourah et 13 nefs perpendiculaires à la mosquée de Sidi Boumediene », nous fait savoir notre guide. « Le chiffre 13 se répète exactement cinq fois », a-t-il précisé.

Info-soir Brahim Mahdid

Marsat Ben M'hidi, une cité balnéaire bien aimée

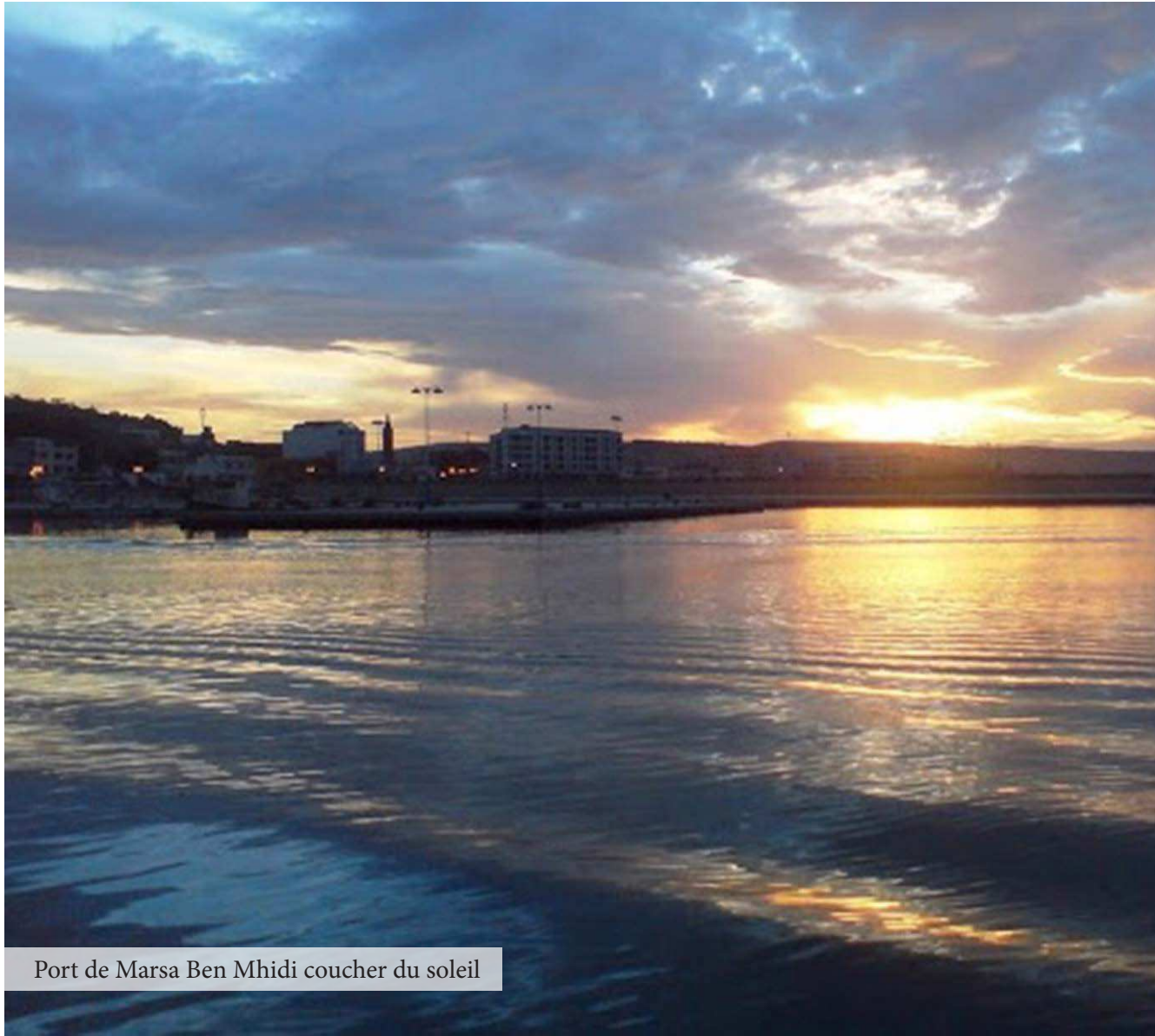
Ceux qui ont choisi, la cité balnéaire de Marsat Ben M'hidi, ne regretteront pas le voyage, et le choix. La beauté des vagues blanches précipitant pour embrasser les sables dorés laisse l'estivant ahuris devant une générosité de la nature et le don divin. Située côte à côte avec la plage de Saidia (Maroc), et que seul Oued Kiss, sépare les deux rives Port Say attire de plus en plus de visiteurs depuis longtemps. Il suffit d'une journée, ou un week-end pour découvrir le charme et l'extravagance et beauté de cette région côtière. Heureux celui qui saisit l'opportunité de contempler le coucher du soleil qui scintille de mille feux, à moitié cachée par la belle et grande mer calme. Dans le ciel bleu clair, on peut voir de gros nuages blancs ou entendre les cris des mouettes. Les petites vagues s'écrasent lourdement sur la plage, qui commence à dire, bonne nuit aux estivants. On sent dès lors un brin d'air léger agréable, une odeur d'air frais apportée par la grande bleue. Le long de la grande avenue qui s'étend sur plus de 2500 mètres, une mode offre une image européenne, où des jeunes filles se pavanent, exhibant leurs maillots de bain, bodys et shorts effleurent les voilées, dans un cadre tout à fait excentrique. Marsat Ben M'hidi, passe ses nuits estivales blanches, festives par le mouvement des vacanciers de différents âges et cultures qui affluent pour des séjours. Le plaisir pour les uns de se mettre face à une mer, autour d'une table garnie de glaces et de boissons. Dans cette région authentique, tous les rêves se décrochent. Le ciel et la mer s'épousent à l'infini. Cette localité connue avec ses plages de moscarda 1 et 2, accueille chaque saison estivale près de cinq millions d'estivants. Les réservations se font en avril et mai. Soirées euphoriques, championnat de foot balnéaire, autres jeux, et chant forment l'ambiance de nuit comme de jour. Attrayant, et enchanteur, Port Say continue de séduire un grand nombre d'hommes d'affaires, d'estivants, et même de simples visiteurs.

Marsat Ben M'hidi





Vue de Marsat Ben M'hidi



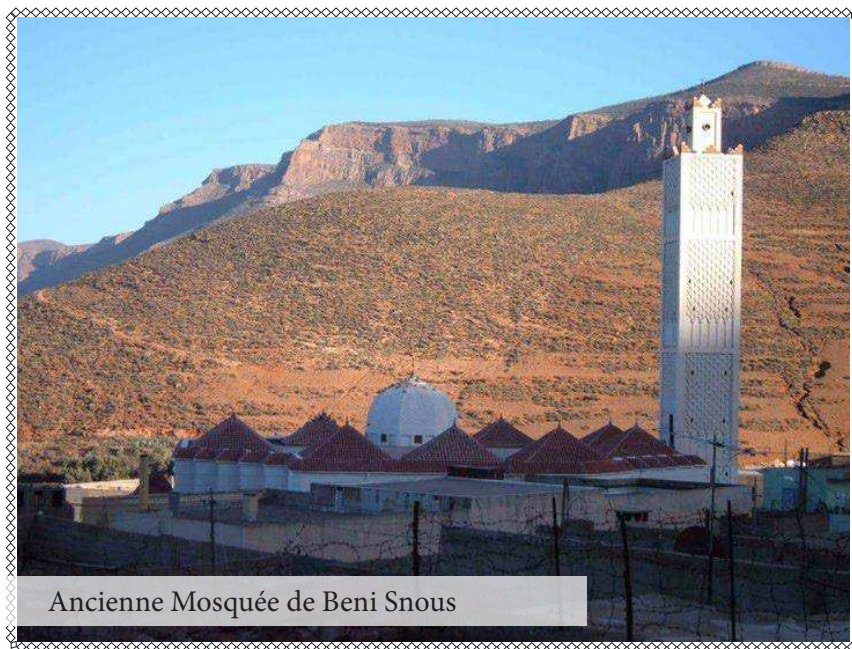
Port de Marsa Ben Mhidi coucher du soleil



Les restaurants et les cafés situés au bord de la mer ne désemplissent pas. Musiques et autres divertissements ne s'arrêtent qu'aux premières lueurs de l'aube. Ici, on peut jouir de la mer, nager tranquillement, on peut faire son marché, ... Port Say, qui a pris de l'ampleur du jour au lendemain pour gagner un nouvel espace sur la Méditerranée, s'attelle à satisfaire d'avantage ses estivants venus des quatre coins du pays. Intimité, business, tranquillité ou séjour exceptionnel, telle est la magie de Marsat Ben M'hidi. Les nuits sont chaudes, par un bourdonnement des vacanciers, qui vont le va et vient. Admirer le coucher du soleil, goûter au plaisir de la mer, respirer l'air frais des forêts et montagnes, voilà en fait le tiercé qui donne à cette contrée balnéaire les avantages d'une ville touristique de premier rang. Le soleil et les plages constituent sans aucun doute la marque d'identité qui fait de la zone littorale de Port Say la destination idéale des milliers de touristes, qui visitent chaque année ce site privilégié de l'extrême ouest, et côte à côte avec le pays chérifien. Attirés par son climat exceptionnel, les estivants finissent par succomber au charme de cette région relevant de la wilaya de Tlemcen.

Mohamed Medjahdi

Beni Snous, ou le pays de la vallée mystérieuse



Ancienne Mosquée de Beni Snous

Les premiers rois et princes qui avaient découvert la région des Beni Snous, étaient les berbères sous le règne de sir Schechnak. Après, c'était le tour d'autres dynasties dont les Romains. Cette région, les Beni Snous en l'occurrence, vient d'être sauvée grâce à Nouri Abdelouahab, qui a pris la décision de protéger cette région à vocation touristique. Plusieurs projets ont été accordés à cette contrée entre autres bitumages, gaz de ville, alimentation en eau potable, restauration de ses sites ainsi que la réalisation de plusieurs infrastructures de base entre autre siège de la sûreté de daïra, caserne de la protection, bibliothèques, logements, etc.

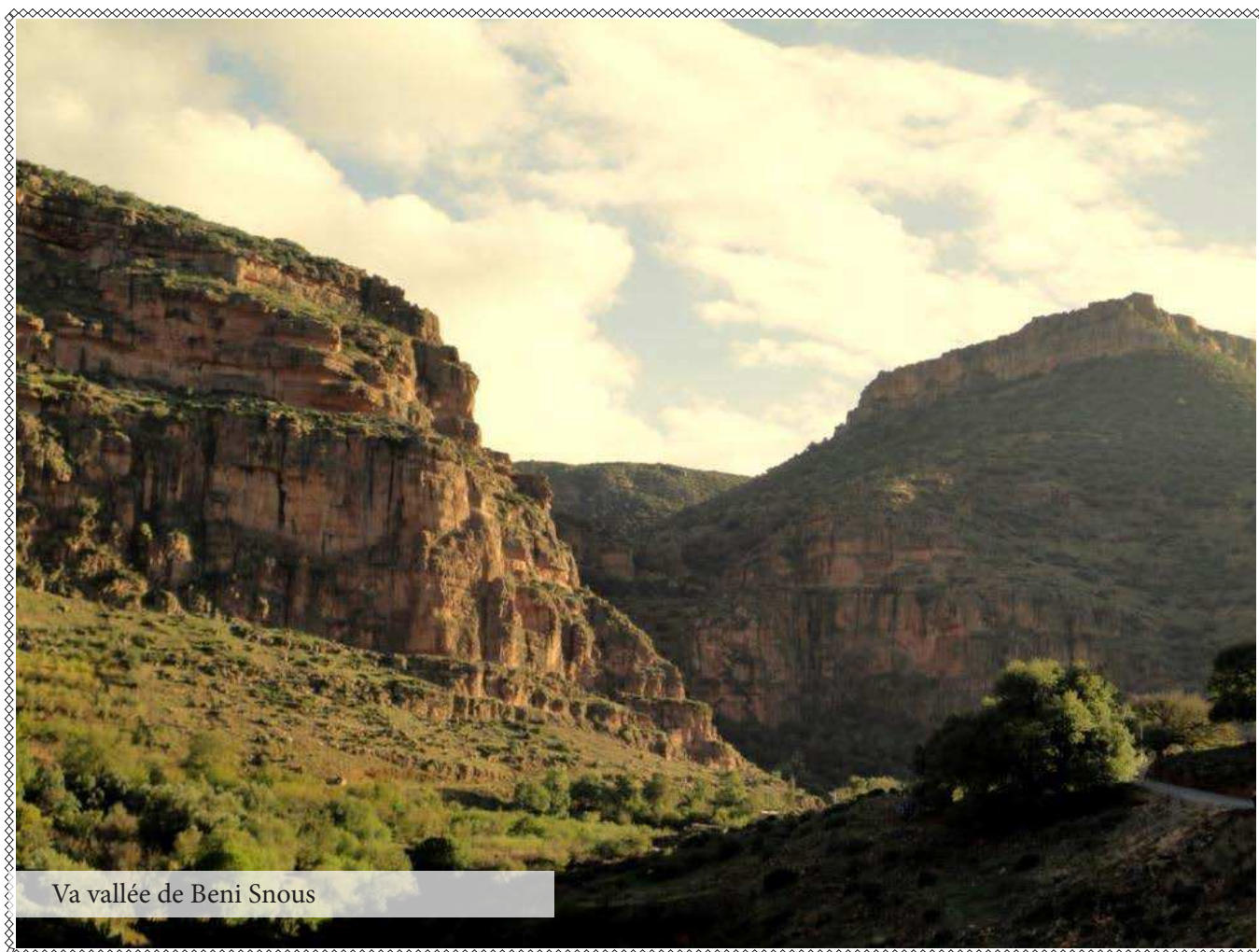
Aujourd'hui, cette région s'est développée et ses habitants « victimes » d'un exode forcé lors de la décennie noire, ont retrouvé la quiétude.

Une virée à travers cette région, permettra au visiteur d'avoir une idée sur ce pays berbère aux anciennes mosquées.

Mosquée de Taffesera Habitée il y a des siècles par des troglodytes, Taffessera, qui a été conquise également par les Romains, compte l'une des plus vieilles mosquées qui porte selon des documents et les archéologues, le nom de Sidi Abdellah Ben Djafar. La tradition orale veut que les mosquées des Beni Snous aient été fondées sur ordre d'Abdellah Ben Djafar, neveu du calife Ali et compagnon de Okba Ben Nafi. On accède à la mosquée par une cour dont la partie gauche sert de prière avec son mihrab creusé dans le mur d'enceinte et, au fond, les latrines, qui étaient alimentées en eau courante par un petit canal venant de la source située juste derrière le mur d'enceinte. Le plan de la mosquée est carré, il est divisé en trois nefes ou salles perpendiculaires au mur de la Kabla et en trois travées.

Les piliers à base carrée sont reliés entre eux par des arcs outrepassés. Des doubles pentes en tuiles canal, sur des nappes de rondins en thuya, couvrent les pièces. La coupole au-devant du mihrab est couverte par une toiture en tuiles canal à quatre pentes. Le minaret évoque ceux des mosquées de la période Abdalwadide par ses proportions, mais non par son décor, qui se résume à quelques saillies en briques enduites à la chaux, comme, du reste, le minaret tout entier. Cette mosquée dont l'histoire exacte de sa construction n'a pas été déterminée, a vu le passage de plusieurs religions, entre autres le christianisme et le judaïsme. La mosquée était une église, avant d'être transformée en mosquée des l'avènement de l'islam. Elle daterait des 11 ou 12 siècles.

Ce merveilleux site historique accueille annuellement de nombreux touristes, ahuris devant une cité berbère qui a connu le passage de plusieurs dynasties. Dans cette région, on trouve à l'heure actuelle des maisons troglodytes datant de nombreux siècles. Les quelques habitations, vieilles témoignent du passage d'une véritable civilisation et les



Va vallée de Beni Snous

arbres d'oliviers qui y existent encore datent depuis 250 ans si ce n'est plus.

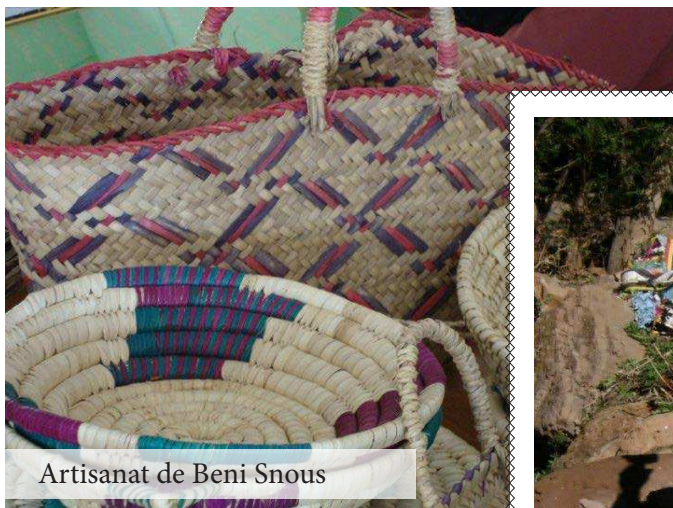
Khemis , Sidi Larbi, Ouled Moussa des villages typiquement berbères. Dans ces lieux où faut-il rappeler Edmond Etaing a mené une série d'études anthropologique entre 1900 et 1907 dont il édita quelques essais sur les rites culturels locaux ainsi qu'un dictionnaire français berbère sur la langue amazighe des Aths snous , le visiteur est ébloui devant la splendeur de cette région . Tout est beau. Cette contrée a fourni de nombreux savants et rois berbères à Tlemcen sous la dynastie des zianides. Le plus connu et l'un des plus grands savants théologien, est Cheikh Senoussi.

Le gouvernement actuel de Tlemcen a pu offrir aux habitants des habitants de la vallée des Beni Snous un cadre de vie attractif avec une offre résidentielle diversifiée, de favoriser l'accès à une vie sociale riche et variée. Dans région, connue par sa vallée mystérieuse et féérique qui s'étend sur 40 km², celle-ci semble serrer dans sa lie des douars et villages typiquement berbère à savoir, Taga, Beni Achir, Zahra, Keddara, Tassa, Fahs, Beni Hamou....., qui durant la guerre de libération a vu le tiers de sa population décimé par le colonialisme. Beni Snous n'était autre qu'une région stratégique et une base logistique de l'armée de libération nationale (ALN), en raison de son relief accidenté et ses forêts denses outre sa position avec le Maroc, base de repli

des moudjahidine...

Belle, attirante avec ses paysages verdoyants et féériques s'étalent à perte de vue. Au loin, se profilent, des oliviers ; amandiers, figuiers... et , les eaux du barrage de Beni Bahdel, complètent la beauté de ce paradis, véritable pôle touristique. « La vallée de Beni Snous à une brillante histoire, notamment pendant la période romaine où elle était un poste avancé de l'empire romain. On sait notamment que pendant l'époque de Syphax les Romains ont pris une déroutille à Beni Snous. « Avait écrit Edmond Destaing. De là, l'on note que dans cette contrée les montagnes sont un important réservoir d'eau, d'énergie et de diversité biologique. Le visiteur dans cette région d'origine berbère découvre que le pays offre, de par la diversité de ses ressources naturelles, sa position géographique, des opportunités extraordinaires pour développer différentes sortes de tourisme loin des services classiques qu'offre l'infrastructure hôtelière. À voir des paysages grandioses et variés, avec l'apport enrichissant des contacts faciles avec une po-

pulation accueillante et généreuse. Terre d'accueil située au cœur d'une vallée mystérieuse, à une heure de route de Tlemcen ville ; Beni Snous, est une région séduisante, étonnante aux travers de ses paysages épris d'authenticité, par son assise historique, son magnifique patrimoine artistique et culturel,... Ce qui donne plus de beauté, c'est cette vallée qui réunit des paysages variés offrant un cadre propice à l'évasion et ballade..., surtout en période estivale. Dans ces lieux des touristes étrangers avait écrit «(...)Un site de montagne où l'histoire de l'homme se lit sur chaque roche dans une ambiance chargée d'émotions. Tout un peuple avait épousé, la nature, la flore et la faune où, en compagnie de coins secrets où tout ce monde de plumes et poils, vivait. Porteuse d'espoir messagère du bonheur ; magicienne irréaliste qui berce mon cœur, près des berges d'un barrage (Beni-Bahdel) devenu enchanté, on vit autour de soi une vallée de toute beauté » Célèbre par légende d' Ayred, par son artisanat diversifié son pa-



Artisanat de Beni Snous

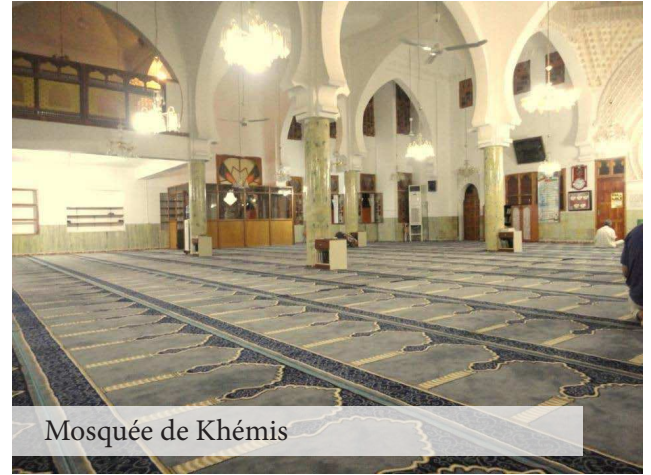


Femme de Beni Snous

Artisanat chez les Beni Snous



La natte des Beni Snous



Mosquée de Khémis

trimoine monumental qui ne sont autre que des facteurs qui ont contribué au développement du tourisme. Ce qui éblouit d'avantage les touristes étant l'artisanat. « (. ...) Si vous avez fait le tour du monde, si vous avez les yeux las des Niagara, des mers de Chine, des forêts vierges, des Himalayas, des fjords et de toutes les merveilles imaginables, pensez à faire un tour en Algérie, plus exactement à Tlemcen, puis les Beni Snous ». Une fois arrivés, a-t-on mentionné dans une lettre ; un humble chemin « d'intérêt local » vous conduira bien doucement, sans-souci de faire de la vitesse, de bourgade en village, le long d'une route appelée «le serpent ». « Vous n'y trouverez pas ce que l'on cherche souvent dans les guides : le rocher apocalyptique, la gorge impressionnante, ou bien des vestiges d'un camp romain avec « panorama admirable ». Pas de costumes extraordinaires. Pas de « curieuses coutumes locales ». Mais des villages tout simples, entourés de leurs hameaux et de leurs fermes, encadrés de leurs fidèles figuiers, oliviers, mais si bien groupés, ces villages, avec des maisons si bien proportionnées, que nulle part, on ne vit de plus harmonieux » a-t-on souligné dans leur correspondance.

Mohamed Medjahdi

Si Tlemcen m'était contée

Belle et accueillante, Tlemcen est recherchée toute l'année

À Tlemcen, vous piquerez une tête du Nord au Sud en toute sécurité, les lieux à visiter sont surveillés pendant toutes les saisons. Le plateau de Lalla Setti, les plages, les sites, et même la ville, dans cette zone à la frontière Ouest, aucun point n'est éloigné de la mer. Cette omniprésence de la Méditerranée a, bien entendu, façonné la région et ses habitants, ses traditions et ses productions, les modes de vie et de loisirs. Bien sûr, pendant l'été, on aime lézarder sur la plage, découvrir le musée à ciel ouvert. Une multitude de facettes et d'activités à découvrir tout au long des saisons. En effet, la capitale des Zianides a été de tout temps une cité dont la vue fascine l'esprit, dont la beauté séduit le cœur. Elle a été longuement chantée et a fourni matière à des poésies charmantes et agréables. C'est ainsi que le plateau de Lalla Setti s'est transformé en « pôle culturel », car il surplombe cette plaine où la ville s'étend comme une carte postale, et le visiteur qui s'y rendra facilement par le téléphérique, au terme d'un voyage aérien vertigineux jusqu'à ce lieu féérique, dans un monde typiquement culturel et touristique attrayant.

À cela s'ajoute le musée gigantesque, considéré comme étant une véritable trame muséale qui conserve toute l'histoire de la Wilaya V, les trésors de la ville, et autres objets de valeur. Véritable outil de développement culturel, ce musée répond au besoin croissant de mieux comprendre l'évolution des sciences, de l'histoire, et du terroir. Du fait de sa position géographique, implanté dans un site admi-

nable, au milieu d'un écrin de verdure..., véritable bijou architectural, le musée est une occasion de faire le lien entre le passé, le présent et... , l'avenir. Par ailleurs, la maison du parc national enrichit ce pôle à la fois culturel et touristique. À côté du parc d'attractions pour enfants, cette maison a pour mission de gérer tout un territoire afin de conserver des échantillons représentatifs

de la grande variété de paysages, de forêts, de plantes et d'animaux qui font l'unicité de l'Algérie ; d'autant plus qu'elle permet de rechercher un meilleur équilibre entre l'homme et la nature. En effet, il s'agit du plus précieux des patrimoines pour l'homme d'aujourd'hui et pour les générations à venir. Classé en 1993, le parc national de Tlemcen est composé des plus importantes richesses archéologiques et spéléologiques : les ruines de

Mansourah, très vaste ensemble historique formant un périmètre de murailles, une mosquée et une casbah, la mosquée de Sidi Boumediene, et ce, en plus des grottes de Beni Add, de la forêt de Zariffet...

En outre, heureux celui qui aura la chance de jeter un coup d'œil depuis la tour d'observation qui permet d'apprécier toute l'ampleur de la plaine de Tlemcen. De ce lieu, le regard se portera sur plus de 25 km de distance, avec une vue panoramique, à savoir les montagnes, les vallées et les villages de l'arrière-pays tlemcénien. Lalla Setti est un site admirable, féérique, connu pour ses paysages verdoyants et son air pur. Tout cela explique que les responsables, notamment le wali, ont compris que l'évo-





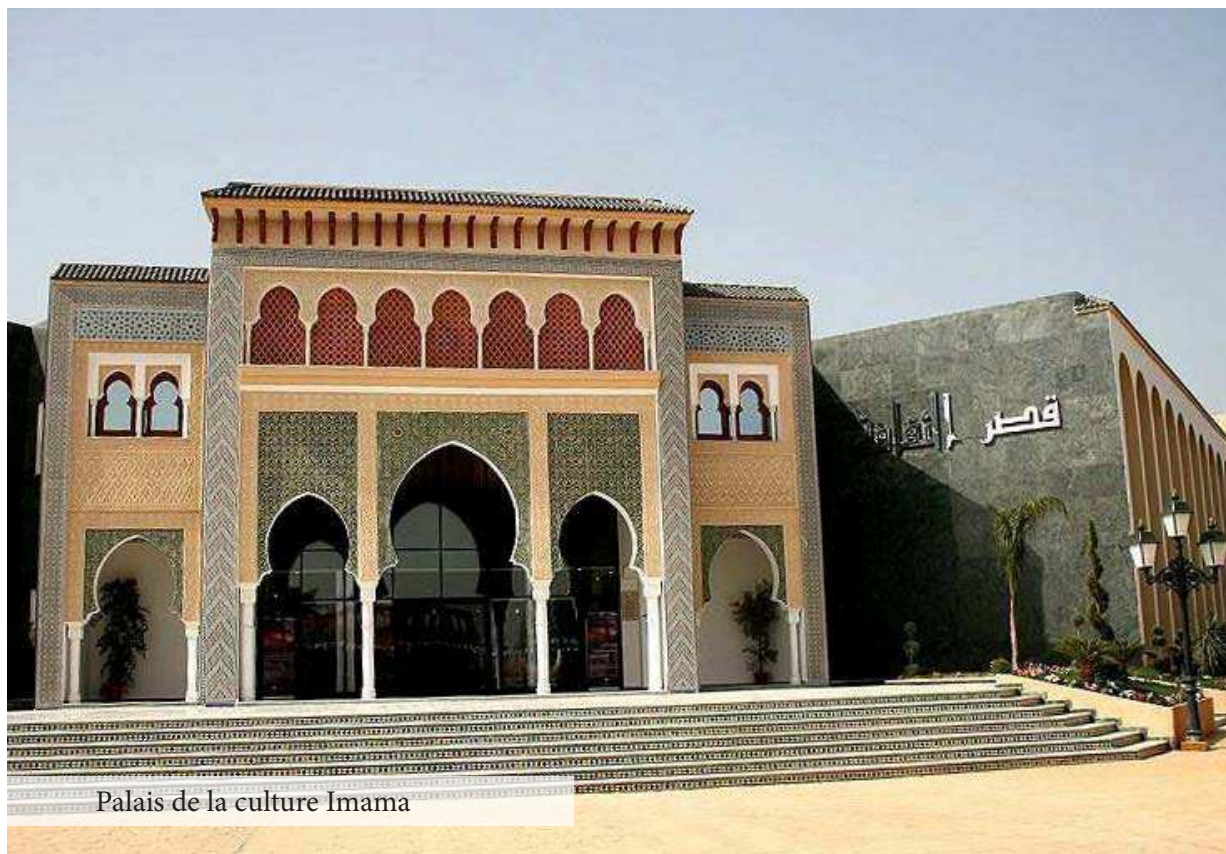
Mansourah

lution de la ville doit s'inscrire dans la continuité et la valorisation d'un héritage collectif pour des raisons de gestion économique et culturelles. Le patrimoine est vivant et témoigne des valeurs passées et présentes, des usages et activités d'une société ; et le développement durable commence à sortir du registre de la théorie et à se structurer en corpus de références à la faveur notamment des programmes et de la mise en place de stratégies et d'actions de développement. Existe-t-il meilleur endroit que Tlemcen ? Son merveilleux climat, sa grande diversité, la qualité de ses plages et ses paysages fabuleux en font un lieu parfait pour profiter au maximum, surtout durant la saison estivale. Dans cette région frontalière, la nature crée une atmosphère magique qui incite à se relaxer, comme

elle recèle une infinité de villes, de villages et d'endroits baignés d'histoire et de culture, Nédroma et Beni Snous en sont des exemples.(M.M)

Tlemcen, carrefour intellectuel

La cité a enfanté de nombreuses figures illustres



Palais de la culture Imama

Ibn Khaldoun qui séjourna longtemps à Tlemcen rapporta qu' « on y cultiva avec succès les sciences et les arts ; on y vit naître des savants et des hommes illustres dont la réputation s'étendit aux autres pays ». Tlemcen a, toujours été un grand centre religieux, culturel et intellectuel. Elle fut propice à la création et à l'épanouissement intellectuel et son influence sera notable sur tout le Maghreb, y compris sur l'Occident musulman. De Abderrahmane et Yahya Ibn Khaldoun à Mohammed Dib, en passant par Waciny Laredj, Sidi Boumediene, Al Okbani, Al Abili, Ibn El Meçaïb, Ibn El Khamis, Es Senousi, Abou Abdallah Al-Khazradj et beaucoup d'autres encore, y compris l'actuel Président de la République algérienne Abdelaziz Bouteflika, Tlemcen n'a cessé de donner à l'Algérie et au monde des hommes de grande valeur. En 2011, à la faveur de l'événement « Tlemcen capitale de la culture islamique », un colloque international autour du thème « Penseurs et figures illustres à Tlemcen » a été organisé par le Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques. Il a été l'occasion de rappeler l'apport considérable des oulémas de Tlemcen, d'abord à leur cité, mais aussi au monde, d'une manière générale.



En effet, les savants n'ont pas imposé leur réputation seulement en sciences de la religion et en littérature, mais ils se sont également intéressés à d'autres disciplines comme la médecine, l'astronomie, les mathématiques et la géométrie. Certains se sont même illustrés par leurs travaux, à l'image d'El Okbani, un érudit qui a introduit « l'équation mathématique dans la probabilité et l'algorithme en algèbre » et qui avait expliqué le manuel des mathématiques « El Talkhis » d'Ibn El Abbas El Banae, ainsi que la poésie d'Ibn Yasmine dans l'algèbre et l'algorithme. Ibn El Faham a été également évoqué, lui qui fut le concepteur de l'horloge à eau, mais encore El Habbak qui a marqué de son empreinte l'astronomie et l'astrolabe. Quant à Thighri Et-Tilimçani, il s'est fait connaître à travers son encyclopédie de médecine et de pharmacie, tout comme le savant El Abli qui a publié une encyclopédie scientifique. Les frères

Yahya et Abderrahmane Ibn Khaldoun étaient, pour leur part, les deux références de l'architecture et de la sociologie de l'époque. L'histoire moderne retiendra aussi l'engagement d'autres enfants de Tlemcen, notamment celui de Messali Hadj, grande figure du nationalisme algérien ou encore Abou Bakr Belkaïd, célèbre homme politique, natif de Tlemcen. En littérature, ils sont nombreux à y avoir vu le jour, parmi lesquels le célèbre Mohammed Dib ou même Waciny Laredj.

Aujourd'hui encore, Tlemcen, à l'instar d'autres villes du pays continue à voir émerger des fils prodiges qui, par leur savoir et leurs connaissances contribuent chacun dans son domaine à l'essor de l'Algérie.

Has-
sina AMROUN

Mosquée Sidi Boumediene Tlemcen

“

Chapitre II ❖

El Hadj Abdelouahab NOURI
L'artisan du renouveau

”



Nouri : un Wali exceptionnel

Tlemcen, était une région livrée à elle-même. Une ville où les populations ne savaient plus à quel Saint se vouer. Une région, aux frontières terrestres (170 km) complètement disloquées. Le crime organisé bâtaït son plein. Le fuel coulait à flot.

La drogue passait en quantité, rendant ainsi Tlemcen comme étant une région de transit et de large consommation.

Bien avant 2004 Tlemcen était devenue symbole de mal vie et des nuisances. Le carrefour des grands maux sociologiques de notre temps : pauvreté, marginalisation, pollution, laideur désarroi, délaissement faisaient partie du quotidien des populations. Tout cela sans doute à cause de sa croissance hallucinante, et au silence et le mépris des gouvernements qui se sont succédés. La région était, donc, entièrement désarticulée.

En 2004, un homme a été nommé à la tête de la cité. Mission : défendre la citadelle. Il s'agit de Nouri Abdelouahab. D'emblée, un constat d'urgence s'impose. Celui-ci a entamé sans tarder un diagnostic de l'ensemble du territoire. Résultat : rien ne va plus, dans une région qui compte 13 ministres. La honte....

Dès lors, Nouri Abdelouahab, a juré de définir sa vision, et d'accomplir sa mission. « Il faut de l'endurance et la volonté. Si on s'y tient, on peut faire tout. » A-t-il dit au fond de lui-même.



Ministre des affaires religieuses à Tlemcen



Visite ministérielle (univ.de Tlemcen)

En effet, la volonté d'un seul homme suffit parfois pour démarrer de grandes choses... Celui-ci a inauguré une nouvelle période de l'histoire de Tlemcen. Notre grand homme a été le novateur. Et voilà !!! Et personne ne peut le nier. Tlemcen est devenue désormais une ville qui brille de mille feux. Tlemcen, est subjuguée par la modernité. Nouri Abdelouahab, est venu. Il a combattu. Il a gagné grâce à la politique de l'aménagement du territoire. Il n'a pas la baguette magique. Ni la bague de Salomon. Tout simplement, c'est un homme qui sait se battre. Un homme sûr de lui. Il a relevé tous les défis.

Unifier le territoire de Tlemcen, l'organiser, l'administrer, telles furent les préoccupations constantes du chef de l'exécutif « Lorsque j'ai constaté une ville d'art, décomposée, déglinguée, j'ai vite réagi. » a-t-il dit. Aujourd'hui, fera t-il observer « des centaines de projets sont réalisés et érigés, dont le plateau de Lalla Setti, le second pôle universitaire, des CEM, des logements..., et la liste est longue »

« Tous ces projets, et il en reste encore d'autres à réaliser, relèvent de la bonne politique d'aménagement du territoire qu'on mène. » a-t-il précisé. Conscient d'un avenir propice pour la région, le wali de Tlemcen, qui compte accomplir sa mission comme il se doit, espère que les nouveaux élus soient à la hauteur pour répondre aux exigences des citoyens et participer de ce fait au développement local.

En effet, les gestionnaires possèdent –ils des réponses et quels sont les impacts de ces nouvelles préoccupations sur les actions des collectivités territoriales ? Quels impacts sur le futur schéma directeur de chaque région ? Quels sont les espaces d'action et de participation active des citoyens ? Comment les différents acteurs peuvent-ils construire ensemble une ville durable sans en partager la même vision ? Comment construire durablement quand la demande sociale appelle une réponse urgente ?



Visite ministérielle



le ministre de l'intérieur et le wali de Tlemcen

Depuis 2004, Nouri Abdelouahab a été le premier responsable à introduire la notion de la bonne gouvernance. Celui-ci, a toujours secoué les élus et responsables pour que Tlemcen puisse vraiment devenir une ville capable de se maintenir dans le temps, de garder une identité, un sens collectif, un dynamisme à long terme. Pour se projeter dans l'avenir, la ville avait besoin de tout son passé, de sa mémoire, de son patrimoine, de sa diversité culturelle intrinsèque et de projets multidimensionnels. Cet homme, qui n'a pas froid aux yeux, n'avait honte de personne. Pour lui, tout ce qui compte étant le développement de la région.

D'ailleurs nul ne peut oublier son premier discours sur les ondes de la radio : « Je suis venu, avec la ferme détermination de combattre la corruption ; la hogra, et redonner vie à la locomotive du développement. » Pour Nouri Abdelouahab, la priorité étant la nécessité d'offrir une qualité de vie à tous et partout à travers la région. Cette exigence, qui appelle une mixité sociale et fonctionnelle, ou, à défaut, des stratégies pour favoriser l'expression de nouvelles proximités entre autres commerces et services de proximité, nature et loisirs de proximité, démocratie de proximité, proximités aussi entre les différentes cultures de la ville, entre les groupes sociaux, entre les générations, a été « injectée » dans les « cervelles » des responsables des différents secteurs. Objectif : construire une ville durable. Une ville qui se réapproprie un projet politique et collectif, renvoyant à grands traits à un programme bien défini par les responsables, qui veillent pour un développement équitable sur un plan écologique et social, culturel, etc. Abdelouahab, a rappelé qu'il s'agit à la fois de réduire les inégalités sociales et les dégradations écologiques, en considérant les impacts du développement urbain à différentes échelles. Il s'agit en somme de trouver des solutions acceptables pour les problèmes, et de bâtir un nouvel art de vivre en ville. Ainsi grâce à sa politique, Tlemcen est devenue aujourd'hui l'une des villes les plus visitées dans le monde. D'ailleurs, elle a été classée à la 16^{ème} place

Tlemcen, Algeria

An ancient Islamic city dresses up for a gala year. There's a buzz of anticipation — and power tools — in the streets, squares and souks of this ancient Algerian city. Named a Capital of Islamic Culture for 2011 by Unesco (Islamic Educational, Scientific and Cultural Organization), Algeria's spiritual heart is preparing for a yearlong gala that will include some 300 exhibitions, concerts, screenings, theater performances, lectures and readings. The ruins of medieval ramparts and towers are being refurbished. Timeworn mosques and hammams are being dusted off. Cultural centers and museums are being started. And a first generation of five-star hotels — notably a Renaissance by Marriott — is rising from the ground. Why Tlemcen? As the seat of a medieval dynasty that controlled much of North Africa, Tlemcen has long been a center of Islamic learning, culture and art. Skilled craftsmen ply their wares around the Kissaria market, traditional orchestras show off their chops every summer at the city's festival of Arabo-Andalusian music, and the Muslim faithful pour into magnificent religious edifices like the Great Mosque and the tomb of Sidi Boumediene — a revered 12th-century Islamic scholar. With the approaching festival, the city should at last recapture some of its past glory

SETH SHERWOOD

New York Times

Un homme de Terrain

« Faites le nécessaire. Je ne cherche pas à comprendre. Je ne veux aucune excuse. Remuez-vous !!! » Si la qualité du cadre de vie, dans un territoire, contribue à le rendre attractif dans la durée pour les habitants, les employés, les entreprises, et si de nombreuses régions ont, au nom du progrès, payé le prix fort pour se moderniser et se développer, Nouri Abdelouahab a constaté, lors de ses sorties, qu'il existe malheureusement des contrées qui ont consommé de faramineux budgets, sans que la situation ne soit changée.

Dans chaque escale, il n'a jamais caché sa colère devant un travail mal fait et la lenteur des travaux. « De grandes actions ont été inscrites, de faramineux budgets dépensés, et nous sommes prêts à donner plus, alors qu'attendez-vous » Martèle-t-il à chaque fois, devant la société civile et les autorités. Au sujet des quartiers marginalisés, le chef de l'exécutif avait donné des instructions fermes pour établir un état des lieux et prendre en charge l'avenir de l'ensemble des cités. En effet le silence et le mépris des autorités ont rendu certaines contrées de Tlemcen, invivables devenues par le temps de grands douars anarchiques. Aucun directeur de l'exécutif n'a échappé, des griffes du wali. Rigoureux, autoritaire, et avec son regard perçant, il détecte la moindre anomalie.

Il critique les travaux et études. Il refuse le bricolage. «

Je ne tolère pas des dépenses jetées, ni le bricolage » gronde-t-il à chaque constat. Partout, il n'a cessé de dénoncer la mauvaise gouvernance, qui a réussi à fonder ses racines à travers la wilaya, engendrant de ce fait les tares et l'injustice sociale, comme elle a suscité les médiocrités, et a complètement freiné le développement. Exhortation à la bonne gouvernance et lutte contre toute autres fléaux sont des sonnettes d'alarme tirées par le wali et qui ont écorché les oreilles des responsables locaux et des directeurs de l'exécutif qui l'accompagnaient, lors de chaque visite. Chaque région a-t-il rappelé, devra donc coordonner et rationaliser sa gouvernance locale si elle souhaite s'imposer dans le monde du développement, car un cadre de gouvernance approprié revêt une importance primordiale pour



Visite de Monsieur le Wali



Visite du Wali

sa réussite. Lors d'une virée quelques mois après son installation, au site balnéaire de Marsat Ben Mh'idi, Nouri Abdelouahab, s'est interrogé sur quelles différences existent entre la station balnéaire de Saidia (Maroc) et celle de Marsat Ben'Mhidi. Le wali n'a pas manqué de rappeler au gouvernement local, que l'argent existe, et les travaux de ravalement des façades, éclairage, etc. ; doivent être achevés dans les délais. Car a-t-il précisé, la région et avec son climat clément, son ensoleillement et ses paysages variés, possède un avantage clair et indiscutable dans le domaine du tourisme balnéaire. « J'exige que cette région devienne une des vitrines de nos frontières » a-t-il mentionné. Ceci dit qu'avec la concrétisation du village touristique de Bider, la région sera une destination touristique de premier rang et l'une des régions balnéaires les plus splendides du pays.

Aujourd'hui et avec la réalisation d'une route à double voie, le long de oued kiss qui sépare l'Algérie et le Maroc, la réalisation de nombreuses infrastructures hôtelières, des projets de ravalement des façades etc., Marsat Ben M'hidi, est devenue une destination touristique de premier rang. Nouri Abdelouahab, a rappelé que l'ensemble du territoire de Tlemcen, sera doté quotidiennement par l'eau, déclarant que les stations de dessalement de Honaine et Souk Tleta, d'un volume d'investissement de 500 millions de dollars, pallieront le déficit par un volume de 400.000 mètres cubes par jour. A cela, a-t-il ajouté, figurent aussi,

les forages de Zouia et le transfert des eaux à partir du barrage de Hammam Bouhrara d'un volume d'investissement de 170 milliards de centimes, ainsi que les eaux qui proviendront du chett el gharbi mettront fin à toute pénurie d'eau.





« L'eau sera disponible H24, même dans les villages les plus reculés » dira le wali. Aujourd'hui, toutes ses promesses ont été concrétisées. Partout, l'eau coule à flot. La majorité des foyers branchés au gaz, ... « Il existe des volontés pour développer la région, et j'interpelle les directeurs de l'exécutif à répartir les richesses équitablement, et d'accélérer les travaux des projets en cours ». C'était son vœu. Celui-ci a été exaucé.

L'ensemble des dirigeants, élus, a été secoué. « Il faut rattraper le retard » tel était l'ordre du Wali. La région a connu pendant des années une animation particulière, des sorties inopinées sur terrain ont semé la panique au sein des dirigeants. Tlemcen bougeait. Tlemcen se maquillait d'avantage. La mue. Des chantiers partout. D'Est en Ouest, du Sud à l'Est. Routes, aéroport, universités, infrastructures éducatives, autres sportives, logements, infrastructures de base, hôpitaux, maisons de cultures, bibliothèques ... Tlemcen s'est développée d'une manière spectaculaire.

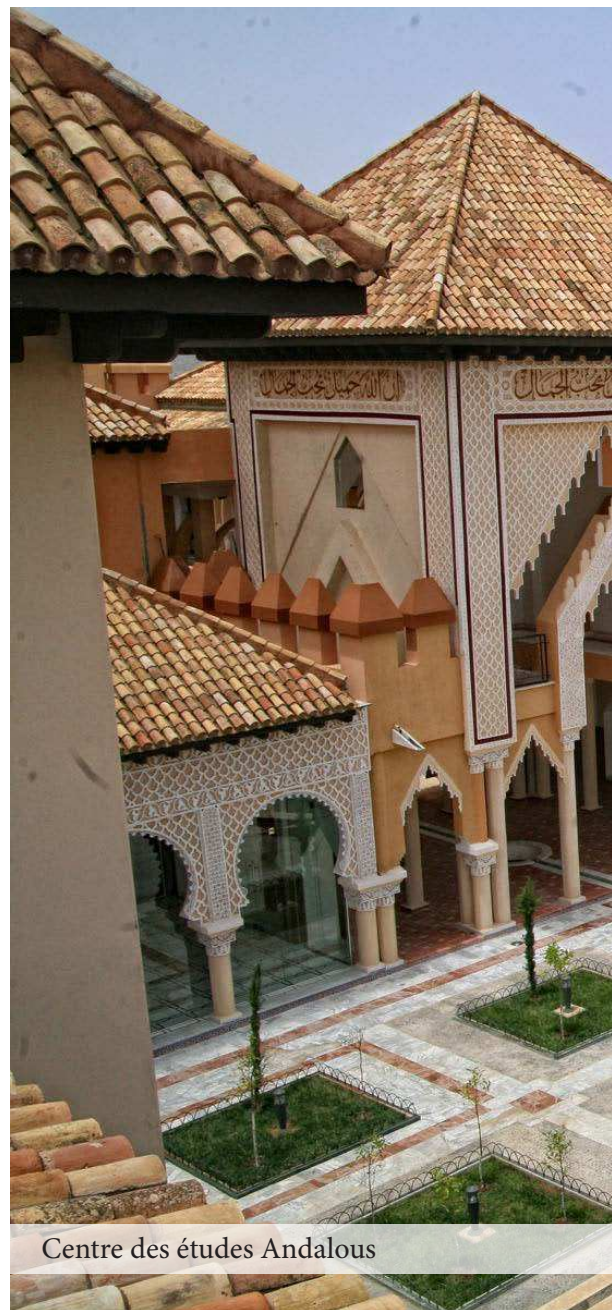
Mohamed Medjahdi

Tlemcen, la cité des Zianiades, retrouve son lustre d'antan

Tlemcen, l'ancienne capitale des Zianides, a réussi, durant la décennie de Abdelouahab Nouri, à retrouver son lustre d'antan et à se réconcilier avec son histoire, sa culture, ses traditions et son art qui ont toujours fait sa réputation et sa renommée

La région de Tlemcen a longuement souffert des affres de la colonisation et tentatives d'éradication de toute une histoire liée à une identité culturelle bien ancrée dans la société. Les atteintes à ces pans entiers de l'histoire de ville sont nombreuses, à l'exemple de la destruction de la Medersa Tachfiniya qui fut en son temps, un véritable pôle de rayonnement culturel, scientifique et une destination incontournable pour bon nombre d'érudits, de savants et d'étudiants venus de diverses contrées. C'est le cas également de la mosquée de Sidi Belahcene, un joyau de l'architecture arabo-andalouse, transformée en dépôt de fourrage durant cette même période et la citadelle d'El Mechouar, symbole d'une civilisation deux fois millénaire, transformée également en caserne et ses palais complètement détruits par un système colonial voulant coûte que coûte acculturer et déposséder tout un peuple de son identité. L'acharnement sur ces lieux de culte et de culture a été tel que des pierres tombales ont été utilisées comme dalots pour des réseaux d'assainissement. Elles furent découvertes à l'occasion de fouilles effectuées par l'agence nationale de recherches archéologiques, lors des travaux de rénovation et de restitution du palais royal. Reconquérir sa stature d'antan

50 ans après le recouvrement de l'indépendance nationale, la capitale des zianides s'est reconstruite progressivement pour revenir à la place qui fut sienne depuis des siècles. Le couronnement des efforts des pouvoirs publics à vouloir redonner à Tlemcen son statut de capitale historique et culturelle s'est concrétisé l'année écoulée avec sa consécration comme capitale de la culture islamique.



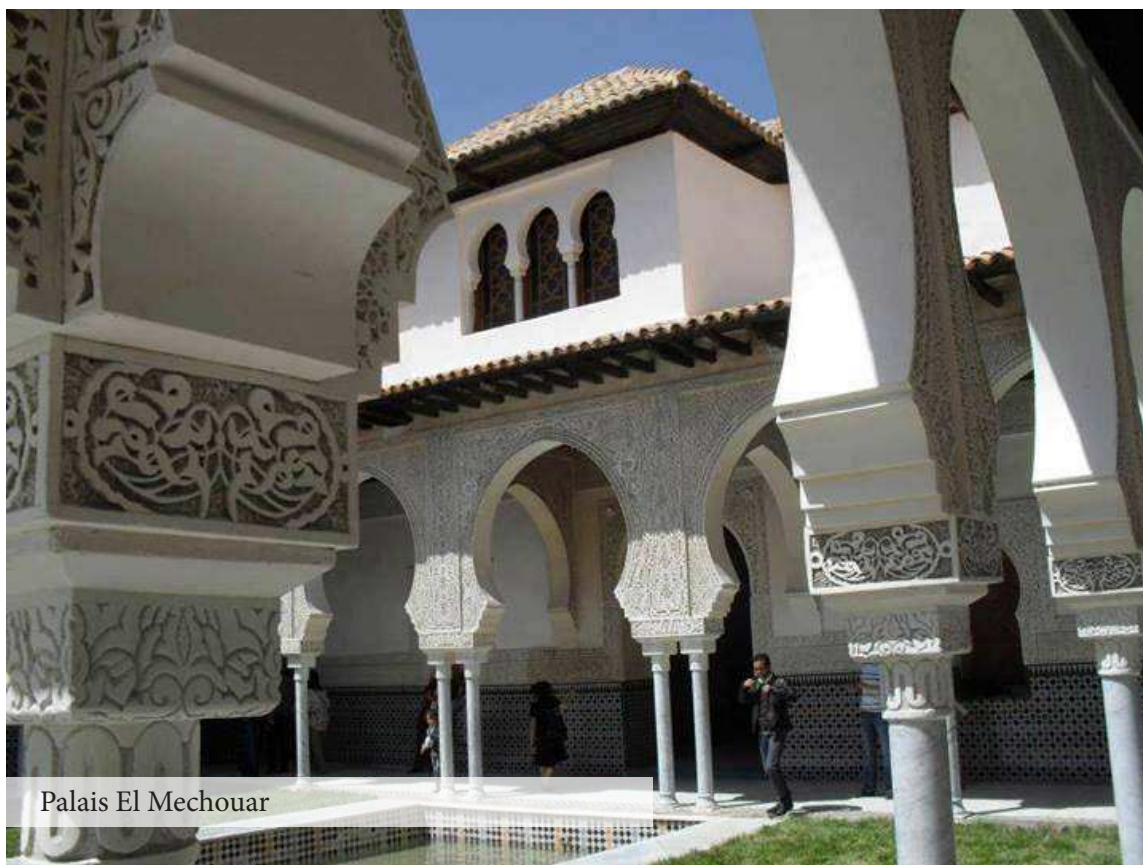
Centre des études Andalous



Ce choix n'a pas été fortuit ou le fruit du hasard mais la conséquence d'une longue marche de l'histoire ancienne ou récente, l'histoire d'El Makkari, d'Ibn Khamis, de Sidi Daoudi qui fut le premier dans le monde musulman à commenter «Sahih El Boukhari» au 10^{ème} siècle, de Cheikh Senouci avec ses ouvrages théologiques qui restent à l'heure actuelle une référence en matière de «Akida» (foi) ou encore Mohamed Dib et sa fameuse trilogie. Une consécration qui a permis au monde de découvrir cette Cité qui n'a point perdu de son identité et de sa culture.

50 ans après, la Cité a progressivement retrouvé ses espaces culturels sans lesquels l'action culturelle ne pouvait connaître une dynamique et une relance qui font d'elle aujourd'hui une capitale culturelle par excellence.

Dans les années 70, Tlemcen s'est dotée d'une maison de la culture porte aujourd'hui le nom d'Abdelkader Alloula, l'une des figures marquantes du mouvement théâtral national de la période post indépendance. Les 53 communes que compte la wilaya ont vu la réalisation d'au moins un centre culturel, où les enfants et les adultes peuvent s'adonner à leurs «hobbies». Aujourd'hui, la cité des Ziandes, devenue capitale de la culture islamique, s'est complètement métamorphosée en se dotant d'infrastructures culturelles d'envergure internationale. Les pouvoirs publics ont investi des sommes colossales pour doter cette ville millénaire de projets à la hauteur de son statut et de sa stature de ville d'art et d'histoire. Parmi ces infrastructures, on relèvera le palais de la culture «Abdelkrim Dali» qui constitue actuellement la plaque tournante de l'action culturelle



Palais El Mechouar

locale, nationale voir international. Conçu dans un style architectural arabo-mauresque, ce nouveau temple culturel dispose de toutes les commodités nécessaires à l'instar des salles de conférences, des salles d'exposition outre la salle des spectacles d'une capacité de 2500 personnes. Des infrastructures d'envergure.

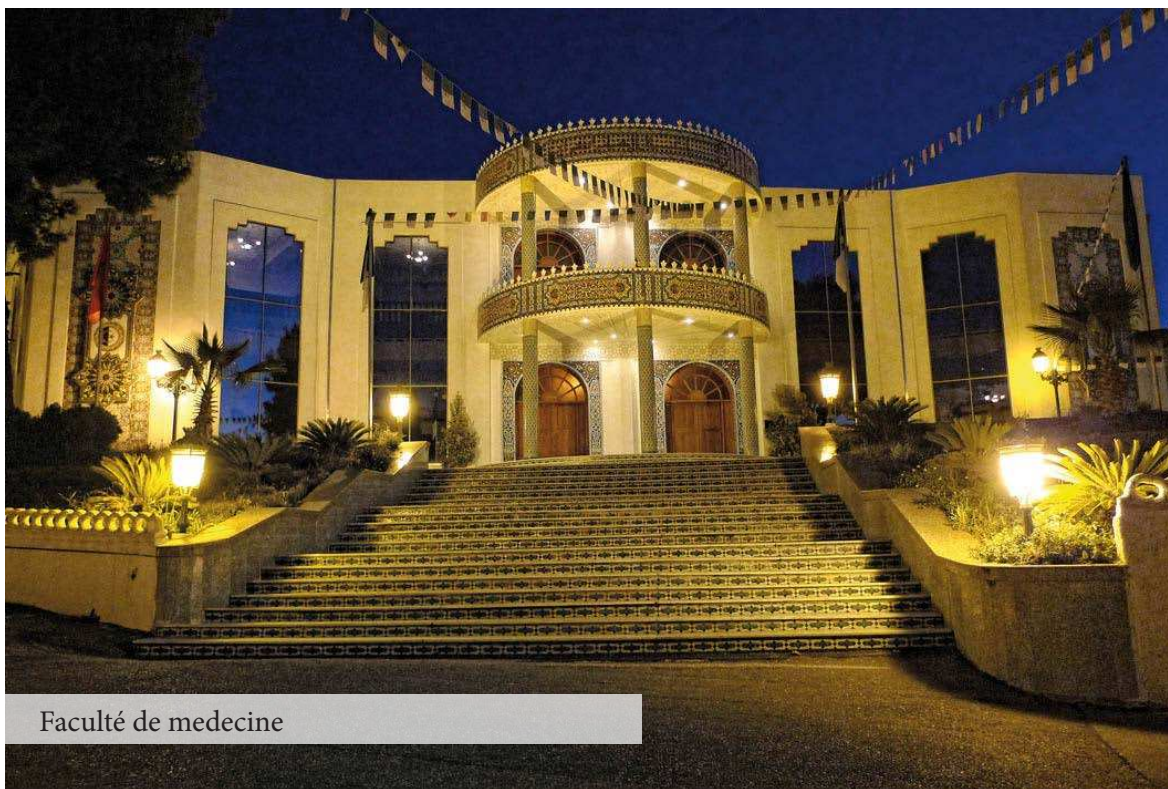
En face de ce palais se dresse majestueusement le centre d'études andalouses. Il servira d'annexe pour le centre national d'études préhistoriques, anthropologiques et historiques.



Palais royal el Mechouar



Bab el karmadine



Faculté de médecine

Conçu dans le même style que le palais de l'Alhambra en Espagne, ce centre contribue à dépoussiérer le patrimoine immatériel que recèle Tlemcen et les autres régions du pays. Il permettra également de se réapproprier l'histoire et la culture algériennes et de développer les sciences humaines de sorte à sauvegarder l'identité nationale. Entre autres projets culturels réalisés à Tlemcen figure en bonne place la bibliothèque régionale de lecture publique, un autre joyau architectural doté de toutes les commodités et qui sert à promouvoir et encourager la lecture et l'activité littéraire de manière générale. Faut-il rappeler qu'au titre de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique», pas moins de 400 ouvrages ont été édités pour la seule année de 2011. Au quartier d'El Koudia, le théâtre

de verdure ainsi que les halls d'exposition constituent une autre fierté pour la région puisqu'ils permettent d'abriter des activités culturelles, artistiques d'envergure internationale. Conçus selon les normes internationales, les halls d'exposition d'une superficie totale de 10.000 m² abritent des expositions thématiques ainsi que des salons de livres et autres tandis que le théâtre de verdure met à la disposition des artistes et des organisateurs d'événements un espace convivial adéquat pour les grandes soirées musicales ou artistiques. Il a d'ailleurs abrité en 2011 divers festivals internationaux dont notamment le festival international du diwan et celui des danses populaires. La culture muséale a également connu à Tlemcen un essor très important grâce notamment à la création du musée d'art et d'his-



toire de la ville de Tlemcen sur le lieu même où la France coloniale avait érigé le siège de la commune. Cet espace culturel ainsi que les autres comme le musée des manuscrits, implanté dans l'ex-siège de la Medersa Khaldounia, à El-Eubad, à proximité du complexe religieux de Sidi Boumèdiene, le musée d'archéologie de la medersa franco-musulmane qui enregistre actuellement d'importants travaux d'extension et la mosquée, située à l'intérieur du Mechouar, transformé en musée également.

Ces infrastructures reflétant l'histoire de la région ont pu attirer plus de 500.000 visiteurs en l'espace d'une année (2011), c'est dire l'engouement d'un public avide de se réapproprier son histoire ou tout simplement son identité. Le palais royal ainsi que la cinémathèque sont les autres projets à conforter Tlemcen dans son statut de capitale culturelle par excellence. Ces joyaux, l'un permettant de voir de près le génie des bâtisseurs Zianides et l'autre permettant aux cinéphiles de se réconcilier avec le 7^{ème} art.

Maghnia, avec son magnifique centre culturel, Sebdo, avec son centre culturel et sa salle de cinéma totalement rénovés, Remchi, Nedroma et les autres villes de la wilaya ne sont pas en reste de cette relance culturelle puisqu'elles ont aussi bénéficié d'infrastructures à même de promouvoir diverses activités culturelles qu'elles soient théâtrales, cinématographiques, d'art plastique ou encore relevant du patrimoine immatériel et qui font la particularité de la wilaya comme la danse «Alaoui» à Sebdo ou le carnaval «Ayrad» à Béni Snous. Ces acquis et bien d'autres permettront à Tlemcen de retrouver son lustre d'antan, 50 ans après l'indépendance nationale et montrent très bien l'attachement de tout un peuple à son identité culturelle qu'on voulait à tout prix anéantir. (APS).

L'incroyable métamorphose d'une ville

“

Voir Venise et mourir. Voir Tlemcen, c'est comprendre. Comprendre que lorsqu'on veut bien faire, on peut.

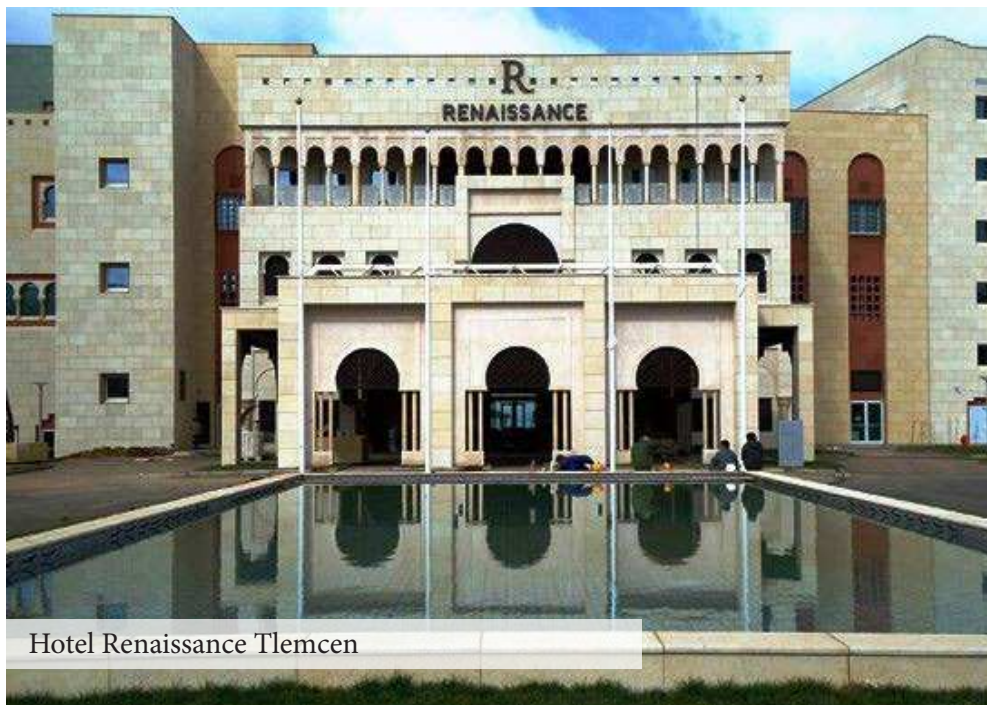
”

Une citation qui sied bien à la métamorphose qu'a connue la ville de Mohamed Dib. Pour y parvenir, on emprunte des autoroutes qui n'ont rien à envier à celles que l'on connaît sur l'autre rive de la Méditerranée. Tous les chemins mènent à Tlemcen. Que ce soit par l'autoroute ou par d'autres voies d'accès rapides, Tlemcen vous accueille et vous surprend. L'entrée Est de la ville annonce la couleur. Sur les abords, on y observe de longs vergers sur un plateau qui s'étend sur 3 km avec des constructions réalisées à

la faveur des mutations qu'a connu la région. C'est par une trémie, qu'on accède à la ville. Un décor particulier frappe le visiteur, qui a l'impression de s'engouffrer dans un tunnel fait de couleurs nationales, comme d'ailleurs l'entrée de cette ville. Plus loin, un carrefour dessert toutes les localités avoisinantes, dont El Imana, Foubourg El Kiffan. C'est à partir de ce carrefour qu'on accède au centre-ville, qui comprend une fusion de cultures arabe, musulmane et berbère. On comprend vite toutes les civilisations qui



Aéroport international Messali Hadj



Hotel Renaissance Tlemcen

se sont succédées sur cette terre. Tlemcen qui veut dire en Berbère «Thala Yemssane» (la source tarie), se situe au milieu d'un écrin de verdure de plus de 800 mètres d'altitude, donnant tout le sens de sa fondation. C'est le carrefour par excellence de toutes les routes qui mènent au Maroc, au sud et les autres régions du pays. Tlemcen est connue pour ses sites de renommée mondiale. Sidi Boumedienne, Mechouar et le site de Lalla Sétî sont des lieux d'enchantement. Au cours de notre passage, on comprend vite que Tlemcen n'est plus celle d'avant. «Ceux qui l'on connu remarqueront que tout a changé pour le mieux», nous disait fièrement cet habitant. Le tombeau Lalla Setti La capitale des Zianides est accueillante et surtout fascinante. Connaître Tlemcen, avant n'est pas une condition pour découvrir ce changement qu'elle porte présentement.

Tout est clair comme l'eau de roche. D'un passé culturel riche et varié, la ville historique du géant des lettres, Mohamed Dib, est devenue, la Mecque des pèlerins venus de plusieurs pays pour apprécier les œuvres de l'art islamique algérien. Lalla Setti, un tombeau d'une sainte. Ce site qui domine la ville des Zianides, constitue l'une des convoitises commerciales avant que les autorités locales ne décident d'en faire un lieu touristique en réalisant des hôtels de luxe.

L'hôtel Renaissance en est un témoin de cette option. Le musée de la 5e Région militaire au temps de la guerre de libération y est aussi non loin d'une tour de 5 niveaux. On y trouve un télescope qui permet une vision des plus agréables sur l'ensemble de la ville. On y accède sur un téléphérique qui offre une aussi belle vue sur la ville avec seulement un ticket de 30 dinars. Les sites du Grand Bassin et le site de Lalla Setti ont été le théâtre de plusieurs animations que la population locale a su apprécier.

À Sidi Boumediene, un site qui n'est pas des moindres, et à qui on prête des liens avec les zaouïas de Kabylie, a été totalement reconstruit.

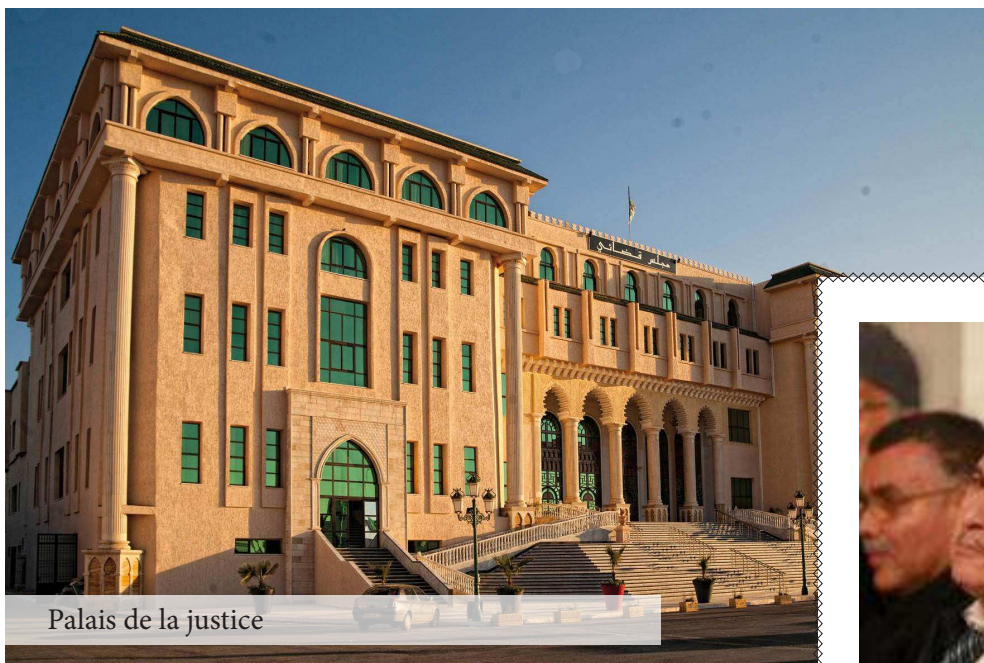
Avoir le Théâtre de verdure de Tlemcen. Ce dernier a complètement changé d'une capacité d'accueil de 3 000 personnes, la scène s'étale sur un espace de 1 700 m². Une belle structure en somme, qui illustre la beauté de la ville, liftée. Incontestablement, la cité a su profiter de l'événement Tlemcen capitale de la culture 2011. Le nouveau complexe culturel, constitué d'une salle d'exposition, une salle de conférences de 300 places et autres espaces dédiés aux ateliers et expositions culturelles et historiques en est une preuve qui n'a de valeur que d'illustrer cette métamorphose. Il en est de même pour le Centre d'études et de



Bibliothèque régionale



Salle des conférences faculté de médecine



Palais de la justice



recherches andalouses, qui a coûté un budget de 700 millions de dinars. D'une architecture arabo-musulmane, cet édifice offre, 1 000 places pédagogiques et servira de lieu de référence aux chercheurs et étudiants spécialisés dans les arts andalous et la recherche dans le patrimoine musical, architectural, arts populaires et folkloriques andalous. Cette ville, centre du rayonnement du savoir, possède aussi une bibliothèque urbaine. Celle-ci, dotée des techniques modernes, comporte deux salles de représentation et un théâtre en plein air, un musée et un centre islamique, plusieurs salles de conférences et de répertoire, ateliers d'art culturel islamique destinés à la recherche. Bâtit sur 4 000 m², cet ensemble compte aussi une salle polyvalente d'une capacité d'accueil de 500 personnes.

D'autres édifices culturels ont connu aussi une série d'aménagements et de confortements, les valorisant. Le Palais Royal implanté dans le site historique d'El Mechouar offre lui aussi une vue assez significative de ce changement même si le quartier n'est que le reste des vestiges. Plusieurs pans de l'histoire contemporaine algérienne renoués pas seulement avec l'activité, mais avec une existence autrement plus agréable, à apprécier. Il en est ainsi des lieux de repli et de célèbres batailles lors de la période de la résistance opposée par l'Emir Abdelkader aux forces françaises.

Arezki SLIMANI

Tlemcen, une ville bien « pensée »



Trémie de Tlemcen

Pendant longtemps, on a débattu et on ne cesse de débattre les problèmes pour que Tlemcen puisse vraiment devenir une ville capable de se maintenir dans le temps, de garder une identité, un sens collectif, un dynamisme à long terme. Pour se projeter dans l'avenir, la ville a besoin de tout son passé, d'une distance critique par rapport au présent, de sa mémoire, de son patrimoine, de sa diversité culturelle intrinsèque et de projets multidimensionnels.

Le mot durable explique en premier lieu la ténacité des villes, des villes phénix que les destructions ne parviennent pas à achever et qui renaissent de leurs cendres, telles que beaucoup de villes algériennes. En effet, la ville durable doit pouvoir offrir une qualité de vie en tout lieu et des différentiels moins forts entre les cadres de vie. Cette exigence appelle une mixité sociale et fonctionnelle, ou, à défaut, des stratégies pour favoriser l'expression de nouvelles proximités : commerces et services de proximité, nature et loisirs de proximité, démocratie de proximité, proximité aussi entre les différentes cultures de la ville, entre les

groupes sociaux, entre les générations.

Une ville durable est, en conséquence, une ville qui se réapproprie un projet politique et collectif, renvoyant à grands traits à un programme bien défini par les responsables, qui veillent à un développement équitable sur les plans écologique, social, culturel,

etc. Il s'agit à Tlemcen, de réduire à la fois les inégalités sociales et les dégradations écologiques en considérant les impacts du développement urbain à différentes échelles. La « durabilité » dont l'horizon serait seulement local n'a pas de sens en termes de développement durable, caractérisé par le souci des générations présentes et futures, du local et du global. Il s'agit en somme de trouver des solutions acceptables pour les deux parties, ou encore, de ne pas répercuter les coûts du développement urbain sur d'autres populations, générations, ou sur les écosystèmes. Ainsi, dans le cadre d'un nouvel art de vivre en ville, beaucoup a été fait. Beaucoup a été réalisé. Tlemcen a été transformée en une véritable mégapole. Car l'enjeu du développement durable est très lié à la problématique de l'ensemble des villes qui accueillent 80 % de la population. Les villes, en particulier, les métropoles, sont de grandes consommatrices d'énergie, sources de nuisances et de pollution.

Tlemcen, cette région à triple vocation (culturelle, industrielle et touristique), et les différents projets lancés, dont la majorité a été achevée, ont offert un nouveau look à la



Siège de la wilaya

région. Bitumage des routes, réalisation de campus, de cités universitaires, d'annexes administratives, d'écoles, de logements... , ont conduit à un désenclavement des localités alentours tout en créant des emplois.

Tlemcen qui s'étend sur 9 017 km², avec sa SAU de 354 000 hectares, ses 3 200 ha d'arbres fruitiers, ses 217 000 ha de forêts... semble avoir réussi à relever le défi grâce à la politique de développement. Quiconque constate à travers tout le territoire le signe d'un dynamisme évident, où une telle croissance est toutefois efficace contre tous les risques de déséquilibre. Les responsables ont choisi de mener une politique volontariste pour réorienter le développement de la ville vers l'ouest et le nord tout en maîtrisant l'urbanisation. Il s'agissait, à la fois, de rééquilibrer l'expansion des quartiers ouest, qui accueillent encore à ce jour plus de la moitié de la population, en marquant l'urbanisme par des réalisations dignes de la métropole que Tlemcen est devenue. La wilaya, qui compte 53 communes et 20 daïra, avance à pas lents, mais mesurés, toujours vers le progrès.

En effet, avec son technopôle, son autoroute Est-Ouest sur 100 km, outre les grandes réalisations, Tlemcen a acquis le statut d'une véritable région méditerranéenne. Et que dire si les responsables encouragent davantage l'investissement touristique en donnant toutes les garanties aux investisseurs, étrangers et nationaux.

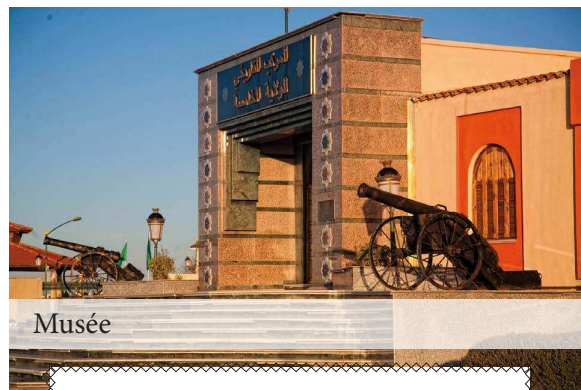
Depuis l'arrivée de Nouri Abdelouahab, on ne cesse de constater des réalisations à grande échelle. Cet homme, mise sur le développement durable en intégrant le long terme, l'environnement, le progrès social et le dynamisme économique dans sa stratégie urbaine. Plusieurs projets ont été réalisés pour mieux répondre aux exigences des habitants, que ce soit en matière d'eau, d'enseignement, ou encore de raccordement en gaz naturel. Même les quartiers subissent leur mue. D'autre part, en sa qualité de capitale du Maghreb, de ville d'art et d'histoire, Tlemcen a réalisé beaucoup, notamment des équipements exceptionnels, comme par exemple un palais de la culture, des centres d'artisanat, une médiathèque,

La ville, la région toute entière a vécu, et ne cesse de vivre des heures de grands travaux, où déjà des zones d'aménagement concertées ont fait sortir de terre un ensemble résidentiel et d'activités autour de grands équipements structurants... Un taux de 98 % de scolarisation, plus de 95% de raccordement en AEP, presque la totalité de la population a bénéficié du gaz de ville et 98% de l'électricité ; ce qui explique qu'aujourd'hui, les Tlemcénien n'ont plus besoin d'une campagne électorale pour se faire dire que leur région a besoin des universités, des laboratoires de recherche, des logements, de l'eau, le gaz de ville...

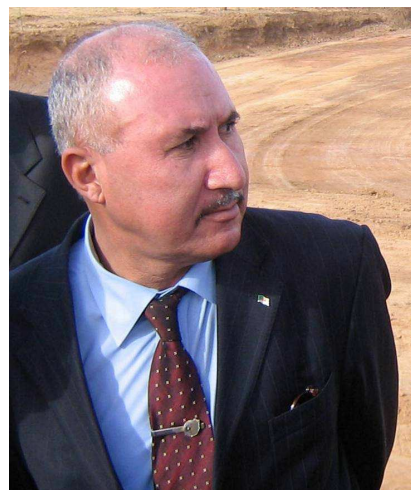
La capitale des Zianides et certaines villes de la wilaya ont retrouvé le chemin de la prospérité grâce à la mise en place d'un organisme pour agir comme levier économique du secteur des affaires de la ville, devenue vulnérable ; conséquence due à une démographie galopante et à l'exode rural qui a fait naître des quartiers illicites, voire des bidonvilles. Le lancement d'un nouveau plan d'aménagement prouve qu'une démarche dans le contexte du désenclavement de la ville, du réaménagement des places publiques et de l'amélioration des rues et des trottoirs, de la mise en service des trémies joindra ainsi l'interminable liste des organismes

(APC, DUC, TP) par des travaux de concertation, plans de développement, pour projets visant à créer un nouveau visage de la ville qui ne cesse de grandir. La santé d'une ville se mesure au talent de ses responsables et à la rigueur de ses travailleurs, à la créativité de ses citoyens, au prix accordé à la diversité et à la vigueur de son secteur, désir de collaboration vers la réussite.

Tlemcen est en mesure aujourd'hui de concurrencer les autres villes, même mondiales. Elle occupe une place importante dans le développement du pays, avec sa zone industrielle, ses potentiels touristiques, sa capacité dans le secteur de l'enseignement supérieur. De plus, Tlemcen façonne une culture de collaboration qui englobe tous les secteurs de l'économie. En effet, bon nombre d'entreprises



Le Wali assiste à la clôture d'une manifestation culturelle





Barrage Sikak

tlemcéniennes font aujourd'hui concurrence à d'autres à l'échelle mondiale. Il s'agit, entre autres, du groupe Mazari-Sitel-Lachachi. Nous constaterons que la création d'une ville prospère est également une affaire de collaboration et de compétitivité, d'innovation et d'adaptation. Il est crucial de créer de la richesse dans un contexte environnemental durable et équitable lorsqu'il s'agit d'attirer des entreprises et de la main-d'œuvre. Cela revêt encore plus d'importance parce que les villes et les entreprises doivent faire face au changement et à sa gestion. Cela explique que la stratégie de Tlemcen permettra de situer une ville par rapport à l'innovation, à la compétitivité et à la prospérité...

Tlemcen est et sera toujours l'une des villes les plus belles du monde, une cité, symbolisant l'Algérie, son style de vie autant que son extravagance. À n'importe quelle saison qui soit, la région reçoit toujours son lot de touristes tous plus émerveillés les uns que les autres. Que vous soyez attiré par l'architecture, la mode, les arts ou encore l'histoire, Tlemcen est une destination de rêve pour beaucoup.

Tlemcen, et grâce à son Wali, est rapidement devenue la coqueluche des touristes. Rappelons qu'en 2011, des centaines de délégations étrangères issues de plus de 40 pays, avaient rendues un vibrant hommage à son gouverneur, à savoir Nouri Abdelouahab.

En effet, Tlemcen a tellement changé qu'on n'arrive pas à le croire. Changement qui ne cesse de faire de la ville une ville moderne, car, en promenant le regard sur la région, l'on y trouve des paysages enchanteurs, de nouveaux édifices, à l'image du technopole de Imama, des cités universitaires, une zone industrielle qui emploie plus de 9 000 personnes. Malgré les efforts consentis, les autorités doivent savoir que la bonne planification du développement de la ville doit assurer et promouvoir constamment l'avenir en termes de qualité de cadre de vie pour tous ses habitants. Elle doit créer plus les conditions de développement économique ainsi que le maintien et le développement de l'espace naturel et culturel de toute une région qui s'étend sur 9 017 km².

Développement tous azimuts

Alors qu'avant 2004 Tlemcen était une ville qui avait côtoyé le moyen-âge Avant 2004 : la décadence.

Avant l'installation de Nouri Abdelouahab en 2004 Tlemcen et ses régions étaient complètement déglinguées, aux trottoirs encombrés d'étals improvisés, aux chaussées défoncées, aux chantiers interrompus. La région sombrait dans l'anonymat..

A cette époque elle se laissait (trop) facilement résumer en un espace de marginalisation et d'exclusion, un lieu de bidonvilles, de misère, etc. Le plus ahurissant étant les décors des immondices. À cela s'ajoute les trottoirs squattés, des robinets à sec, manque d'éclairage public, routes mal faites, aucun ordre ne régnait ... C'était une zone où les lois faisaient défaut. Partout, des nids de poules et des crevasses donnaient à la ville une image désagréable d'un grand douar. Les budgets ne servaient plus à grand-chose. Tlemcen vivait la dégradation de la morale, de la culture et du civisme : donc la décadence de notre civilisation ; l'absence, la démission voire l'inexistence du gouvernement actuel et ceux qui s'y sont succédés, causés par la généralisation de la culture de la médiocrité qui a conduit les plus incompetents mais les plus effrontés et les plus appuyés en haute sphère à occuper les postes de responsabilité aux dépens des vrais fonctionnaires honnêtes et compétents. Un état de dégradation croissant de tous les aspects de la vie régnait dans la région de Tlemcen, à l'instar d'autres villes du pays. Dégradation inquiétante, humiliante, horrifiante... Aucun signe, pas de prémices, à l'horizon, d'une proche ni d'une lointaine résurgence des valeurs morales de son passé. Donc, aggravation dangereuse, puis déliquescence irrémédiable. Accélérée par l'absence des détenteurs des clés de la Cité : élus et commis de l'État. Tous ces nombreux personnages qui se partageaient sa gestion n'ont rien vu de ces aveuglantes éclaboussures qui la ternissaient et rien entendu de ces

bruyants tumultes qui la couvraient. Manque d'air de jeux, espaces verts, sauf une végétation décrépée, Tlemcen était inondée par les détritrus, et même ses trottoirs sales. Le manque de civisme conjugué au laisser-aller des autorités de l'époque avait transformé cette région, à un ensemble de cités maudites vivants dans le désordre le plus absolu.

Les citoyens dans leur majorité étaient désemparés et n'avaient plus confiance dans les institutions de l'État. Il a fallu l'avènement de 2004 avec la venue de l'ancien wali de Sétif pour que Tlemcen retrouve d'année en année, sa vocation d'ancienne capitale des Zianides. Cela à la faveur de l'ouverture de centaines de chantiers à travers la wilaya devenue comme par baguette magique un nouveau pôle économique et culturel de premier plan qui a impressionné les visiteurs d'où qu'ils viennent : écoles, CEM, collèges, université, aéroport, palais de la culture, bibliothèques, logements, centres de santé, stades, piscines, maisons de jeunes, sièges administratifs, tribunaux, barrages, centres de loisirs, sièges de sûreté de daïras, ont poussé par enchantement comme des champignons. Tout cela grâce au dynamisme et à l'esprit d'initiative du wali qui a pris le taureau par les cornes c'est-à-dire s'est totalement impliqué dans le processus de développement de cette wilaya de l'ouest à qui maintenant le blason a été redoré.

Un grand Homme sauve la cité

Ainsi de 2004 à 2010, beaucoup de réalisations ont été concrétisées. S'agissant du quinquennat 2010-2014 Tlemcen a bénéficié d'une enveloppe budgétaire de plus de 237 milliards de dinars. Plusieurs secteurs entre autres, l'habitat, l'énergie, et l'hydraulique se sont taillés de la part du lion avec pas moins de 100 milliards de dinars. Aussi, la wilaya de Tlemcen a bénéficié d'un important programme de logements : 30.000 LSL, logement rural et logement promotionnel.

Le secteur de l'hydraulique quant à lui a bénéficié de 17



milliards de dinars, celui de l'énergie et des mines de 13 milliards en vue d'alimenter la majorité des communes par le gaz naturel, et l'électrification rurale. Lors de ses différentes interventions, Nouri Abdelouahab a souvent expliqué aux élus et responsables, que la ville durable doit pouvoir offrir une qualité de vie en tous lieux et des différentiels moins forts entre les cadres de vie. Cette exigence appelle une mixité sociale et fonctionnelle, ou, à défaut, des stratégies pour favoriser l'expression de nouvelles proximités : commerces et services de proximité, nature et loisirs de proximité, démocratie de proximité, proximités aussi entre les différentes cultures de la ville, entre les groupes sociaux, entre les générations. Une ville durable est, en conséquence, une ville qui se réapproprie un projet politique et collectif, renvoyant à grands traits à un programme bien défini par les responsables, qui veillent pour

un développement équitable sur un plan écologique et social, culturel, etc. Il s'agit à la fois de réduire les inégalités sociales et les dégradations écologiques, en considérant les impacts du développement urbain à différentes échelles.

En effet aujourd'hui Tlemcen compte un aéroport refait à neuf selon des normes internationales, est doté d'une salle d'accueil, deux salles d'embarcations, une zone de douane, zone frète, une cafeteria et restaurant ainsi que des magasins... Cette infrastructure qui a vu également la réalisation d'un salon d'honneur, avec une suite présidentielle, pour un volume d'investissement de près de 20 milliards de cts est caractérisé par son architecture islamo-moresque.

En fait, un important budget estimé à plus de 900 millions de dinars a été affecté à ces opérations faisant de l'aéroport, un aéroport d'une grande importance. Avec l'arrivée de nouvelles compagnies, le trafic des passagers ne cesse d'augmenter d'année en année. En effet, l'aéroport, de Messali hadj, dans une métropole méditerranéenne, n'est autre que, créateur de la richesse dans la région de Tlemcen, notamment sur le plan touristique. C'est ainsi, qu'un aéroport doit adapter sa stratégie, son modèle économique, son organisation, son statut sans pour autant se détourner de sa principale mission : le développement économique du territoire. Dire par là que l'aéroport de Tlemcen, est un atout essentiel au dynamisme économie de la région et à son attractivité. Comme il peut facilement participer à l'essor du tourisme dans une région considérée comme étant un musée à ciel ouvert..., et une véritable destination touristique à longueur d'année. S'agissant des routes, les automobilistes peuvent emprunter aisément l'autoroute Est-ouest depuis la frontière jusqu'à Alger sur 613 km. Ce grand projet et dont 100 km longent Tlemcen, a été réalisé en un temps record, grâce au suivi, et est concrétisé selon les normes techniques internationales.



Autoroute est ouest

S'ajoute la modernisation d'autres routes nationales, et chemins de wilaya à travers le pays de Tlemcen. Tous ces projets sont d'un atout primordial sur le plan économique de Tlemcen, puisque le développement passe par le développement des routes. Par ailleurs Tlemcen dispose également d'une ligne ferroviaire (Tlemcen-Oran-Tlemcen) à raison de deux rotations par jour, en plus de celle reliant Maghnia à Ghazaouet. La wilaya de Tlemcen fait partie, de surcroît, des régions qui ont bénéficié de la réalisation de la double voie électrifiée, reliant oued Tlélet à la frontière marocaine sur une distance de 200 kilomètres.

Si le gouvernement local a beaucoup investi dans ce domaine, tout simplement le transport est un secteur-clé pour le développement d'un territoire donné, surtout dans une économie moderne, et il joue un rôle prépondérant, car il facilite non seulement les échanges entre les agents économiques, mais également améliore la circulation des personnes et des biens, des idées et des services, ainsi que le raffermissement des liens d'amitié et de fraternité entre les peuples. Dans la région de Tlemcen, le réseau routier et ferroviaire a pour spécificité de relier les grandes villes de façon à favoriser les échanges commerciaux et culturels, notamment.

Par ailleurs le secteur de la jeunesse et des sports s'est renforcé par plusieurs infrastructures entre autres piscines semi-olympiques qui s'ajoutent à la piscine olympique de

Tlemcen. En outre, les daïras ont été dotées de stades omnisports, stades de proximité, Tlemcen faut-il le rappeler possède également un nouveau stade d'athlétisme implanté au niveau du pôle touristique de Lalla Setti qui surplombe la ville a été réceptionné. Cette infrastructure, est dotée de toutes les commodités nécessaires pour la pratique de l'athlétisme de haut niveau, ce qui lui confère un cachet aux normes internationales visant, entre autres, à la préparation d'athlètes professionnels et de renom ainsi que la vulgarisation de la pratique dans plusieurs disciplines liées à l'athlétisme. Cet ambitieux projet compte une tribune d'une capacité dépassant les 2 000 places, une piste à 10 couloirs, un terrain gazonné destiné au lancer du javelot, du poids, etc. Et dans le souci de créer un climat harmonieux, les responsables ont jugé nécessaire la réalisation aux alentours de ce stade d'une auberge dotée d'une piscine, d'un restaurant, de salles de loisirs ainsi que qu'une cafeteria. Ce projet s'inscrit également dans le cadre de la prise en charge des équipes et des sportifs. La wilaya de Tlemcen disposera à l'avenir d'un centre technique de regroupement des équipes de football actuellement en cours d'étude. Les équipes de football évoluant, dans divers championnats profiteront également des services de la nouvelle unité d'hébergement, de soins et de récupération réalisée au niveau du parc omnisports «Akid Lotfi» qui a également bénéficié d'opérations diverses pour

sa mise à niveau.. Par ailleurs, le secteur de la jeunesse et des sports de la wilaya, qui a bénéficié dans le cadre du programme quinquennal 2010/2014 de 97 projets.

Sur le plan culturel, toutes les régions de Tlemcen disposent de bibliothèques, maisons de jeunes et salles de cinéma au niveau des grandes agglomérations..... Ces réalisations ont engendré une activité réelle sur le plan culturel. À Tlemcen, les défis ont été relevés. Les efforts étaient énormes et multiples pour développer un système culturel, et rendre Tlemcen une capitale digne de ce nom. Avec ces grandes réalisations, l'on a cependant la conviction que la culture est au cœur des transformations de la société, qu'elle contribue à forger l'esprit critique et à renforcer la citoyenneté, qu'elle est à la base même de la vocation humaniste et émancipatrice...

D'ailleurs, la manifestation Tlemcen capitale de la culture islamique a été bénéfique. En 2010, un important pro-

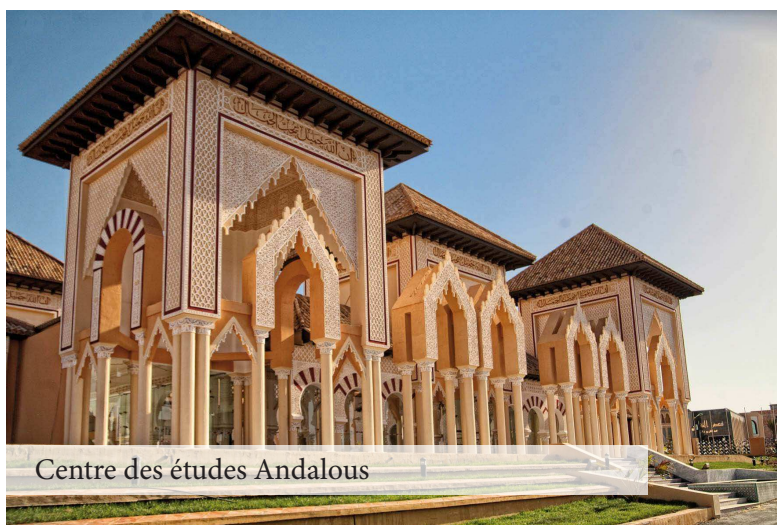


la faculté centrale de l'université
Abou Bakr Belkaid de Tlemcen



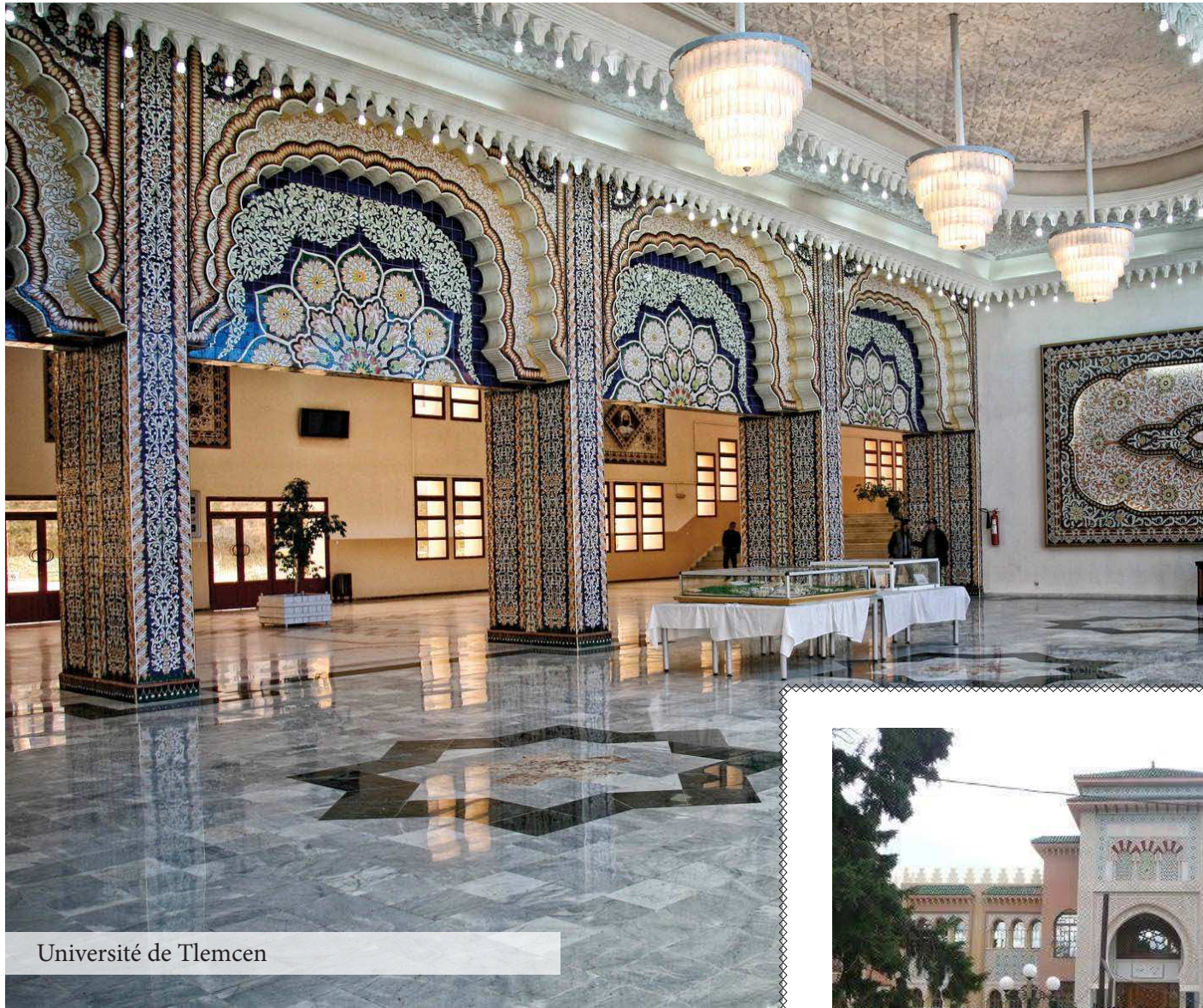
Vue sur le stade Cle Lotfi

gramme a été mis en place pour célébrer dans les meilleures conditions l'événement. Plus de 15 opérations ont été ainsi inscrites en programme sectoriel déconcentré pour un montant global de 1 030 650 000 dinars et qui concernent aussi bien le patrimoine que les infrastructures et les actions culturelles. En effet, et grâce à cette manifestation, Tlemcen a, le privilège à présent de déterminer son théâtre de verdure, ses nouveaux musées, galeries d'art, bibliothèques, salles d'exposition... S'ajoutent à cette infrastructure le centre d'études andalouses, la restauration du palais royal, de la mosquée de Beni Snous et de la Casbah à El Gor (Sebdou) ainsi que l'élaboration d'un plan de protection et de mise en valeur des sites archéologiques de Mansourah, d'un plan de sauvegarde de la vieille ville de Tlemcen, la réalisation et l'équipement du musée de Beni Snous, l'établissement de l'inventaire des biens culturels immobiliers et d'une banque de données des biens culturels immatériels de la wilaya à travers toutes les communes. Par ailleurs, il a été procédé à la rénovation et l'équipement des salles de spectacle de Sebdou et de Beni Smiel ainsi que la réalisation et l'équipement de bibliothèques à El Azails, El Aricha, El Gor, Beni Bahdel, Beni Smiel, Remchi, Maghnia, Ghazaouet et Sebdou.





Ben M'hidi



Université de Tlemcen



Institut islamique



Aujourd'hui toutes les régions de Tlemcen disposent de bibliothèques, maisons de jeunes et salles de cinéma au niveau des grandes agglomérations..... Volet enseignement supérieur, la cité des savants, compte désormais de nombreux projets ont été réalisés. Pole universitaires, facultés, cités universitaires, laboratoires de recherche, bibliothèques, etc... Aujourd'hui, cette université tente d'atteindre la politique de professionnalisation qui répond bien à la vocation de l'université afin d'assurer une formation théorique de très haut niveau et favoriser l'insertion professionnelle par des contacts avec les partenaires économiques, les associations professionnelles ou bien par un développement des stages en entreprise. Celle-ci doit s'appuyer sur la qualité des établissements d'enseignement supérieur, sur la diversité des filières de formation et sur l'innovation dont font preuve les enseignants. Ainsi grâce à Nouri Abdelouahab ,à ses suivis sur le terrain, nul ne peut nier que l'université Abdou Bakr Belkaid dispose de l'informatique et est armée jusqu'aux dents par cette technologie qui rend ses campus plus modernes, non seulement parce qu'elle apporte de nouveaux outils aux enseignants, mais aussi et surtout parce qu'elle rend l'université plus ouverte sur le monde qui l'entoure. En effet fonctionnant à l'origine dans quelques classes d'emprunt au niveau du lycée Faradj, puis à l'ex école des sœurs du faubourg pasteur, l'université Abou bekr Belkaid Tlemcen s'est développée en matière d'infrastructures durant 38 années. Grace à la politique de ce Grand Homme, Tlemcen jouit aujourd'hui de toutes les commodités. Aucune contrée de cette wilaya n'a été privée. Partout, le cadre de vie a été amélioré, les foyers alimentés par l'eau, le gaz, l'électricité. Même la sécurité suite à la réalisation des suretés de daïra, brigade de la gendarmerie, etc... , a encouragé les citoyens à rejoindre leur terre après un exode forcé durant la décennie noire. « De nos jours, Tlemcen est indubitablement l'une des villes les plus authentiques d'Afrique du Nord. Son passé intellectuel, ses trésors de l'art arabo-andalou, sa médina médiévale et ses artisans de grand talent en font la gardienne des traditions de l'islam. Comme toutes les villes anciennes, elle a ses mystères dont les beautés et les fastes se dissimulent derrière les murs aveugles de ses demeures. Incarnation idéale de l'architecture islamique, elle nous révèle quelques uns de ses trésors cachés, au gré notamment de visites exclusives. En poussant les portes de palais endormis, nous ne serons pas seulement éblouis par un savoir-faire et une douceur de vivre séculaires : nous pénétrons au cœur de « la ville des origines, la ville des racines, la ville du patrimoine ».

Mohamed Medjahdi & Omar Bekhtaoui

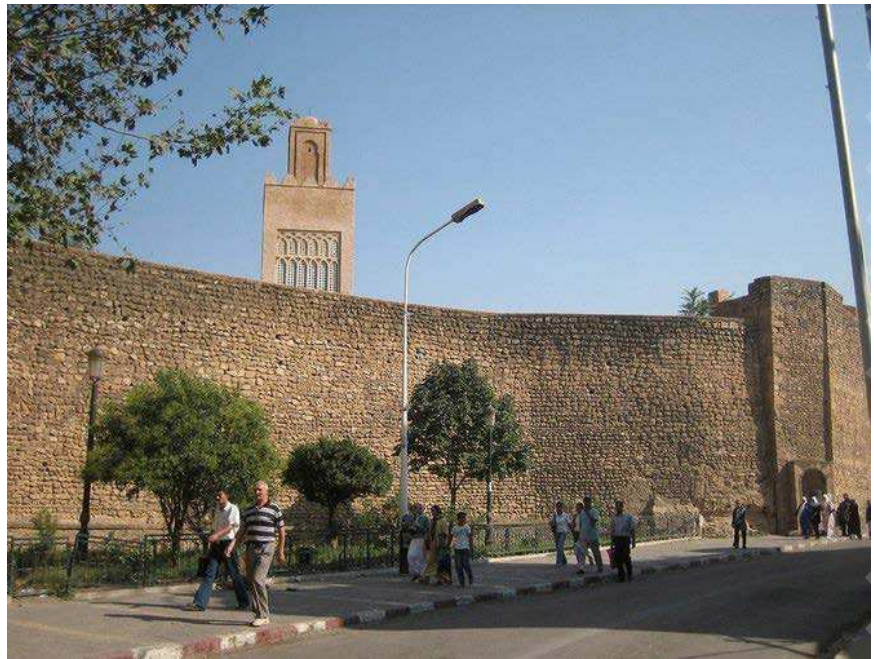
“

Chapitre III

Les trésors de la ville



”



Le palais royal d'El Mechouar à Tlemcen.

Les secrets d'un site historique

Les fouilles initiées dans le but de reconstituer ce palais, ont révélé beaucoup de traces de diverses époques (almo-ravide, almohade, zianide, ottomane...), à en croire le responsable de ce chantier, Deriess Mohamed. Des structures entières enfouies sous des tonnes de terre ont été mises au jour, laissant apparaître les traces d'un des quatre palais d'El Mechouar, à savoir Dar el moulk, Dar Abi Fahr, Dar essourour et Dar erraha. Les recherches effectuées à ce jour ne peuvent démontrer lequel de ces palais a laissé apparaître ce qui restait de ses merveilles, mais les structures médiévales prouvent néanmoins toute la richesse de l'ornement et le savoir-faire des Algériens pendant le règne des Zianides, analyse ce spécialiste. L'entrepreneur en charge de la restauration et de la reconstitution de ce palais, M. Mesmoudi, s'est déclaré impressionné par la beauté et la précision notamment des sols et des murs couverts de petits morceaux de « zellidj » taillés et posés à la main. En effet, les fragments de poterie, de bouts de colonnes, de zellidj et de stuc ainsi que les épitaphes confirment clairement le génie des constructeurs de l'époque. Les structures du palais qui sont organisées autour d'un grand bassin et leur répartition spatiale prouvent également le goût architectural très développé des concepteurs de cet édifice. Ces fouilles ont par ailleurs permis, selon le conservateur du patrimoine archéologique, historique et muséal de Tlemcen, Chenoufi Brahim, de mesurer l'ampleur des dégâts occasionnés par les forces coloniales du fait de la démolition, la juxtaposition et la superposition des structures de leurs bâtiments.

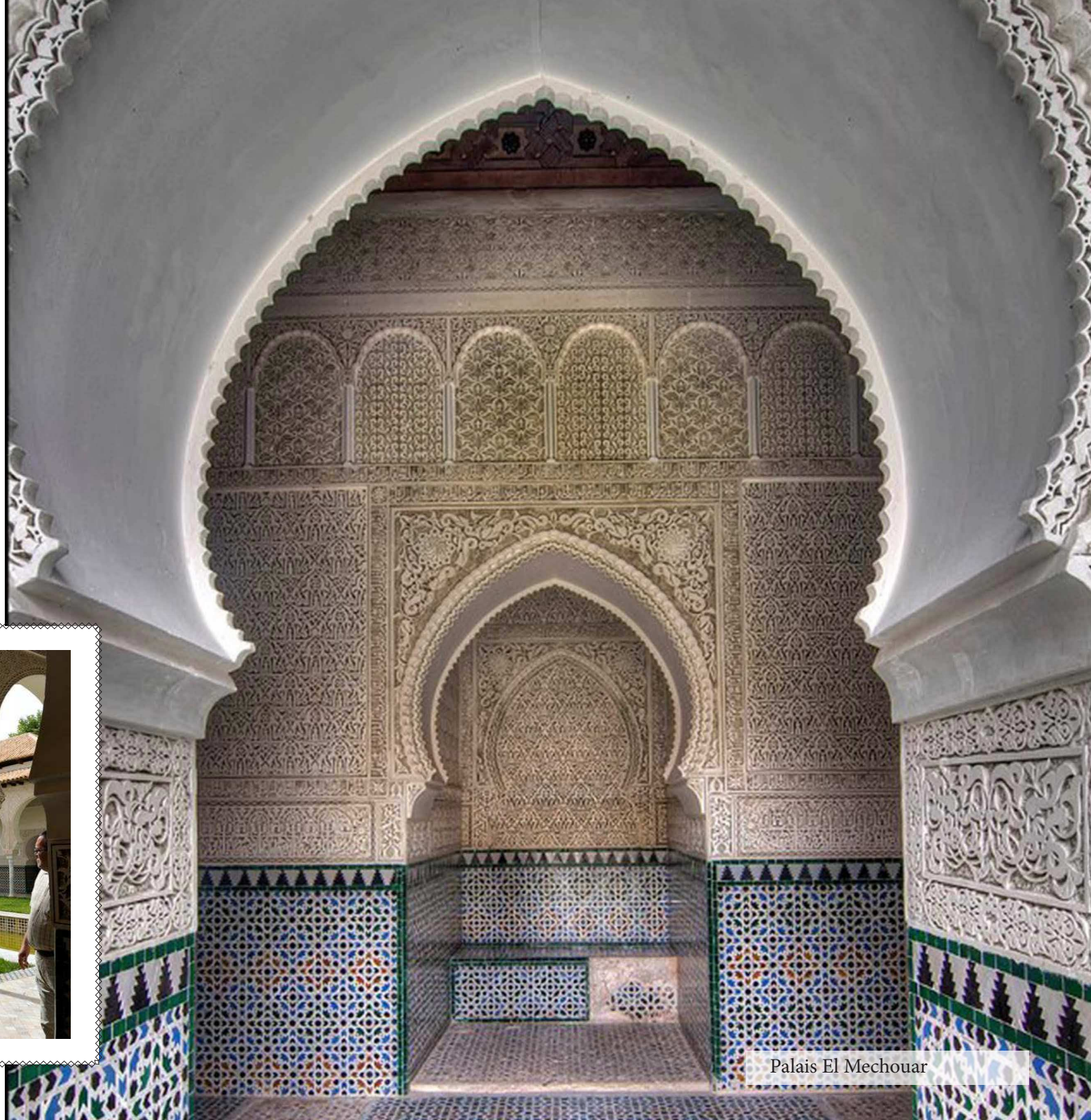
« Dans l'espoir, a-t-il commenté, d'effacer un pan entier de l'histoire de Tlemcen et du pays ». Des blocs entiers de cet imposant site situé en plein cœur de la ville de Tlemcen ont été endommagés à la fois sur la superstructure et sur l'infrastructure. Des pierres tombales musulmanes ont été d'ailleurs découvertes utilisées comme dalots pour les ré-

seaux d'eaux usées, a encore fait remarquer ce spécialiste. Les fouilles, qui se poursuivent à un rythme soutenu, ont également révélé des passages souterrains allant au-delà des limites connues du palais jusqu'à l'actuel restaurant traditionnel Assila, près de la porte principale du Méchouar, et à l'est, jusqu'au-dessous de l'école d'arts culinaires de Tlemcen, une bâtisse postcoloniale qui « ne colle pas » avec le mode architectural de ce site considéré comme un haut-lieu de l'histoire de Tlemcen et du Maghreb, de l'avis des spécialistes du secteur de la culture. Une solution « définitive et appropriée », suggère-t-on, devrait être dégagée afin de rectifier les erreurs du passé et redonner à ce site sa vocation d'origine.

El Watan



Palais El Mechouar



Palais El Mechouar

Le centre national, des études andalouses

Un important volume d'investissement a été accordé à l'équipement de cette infrastructure qui a bénéficié d'une enveloppe de plus de 650 millions de dinars. Ce centre qui s'étend sur une superficie de 10 000 m², est doté d'une médiathèque, d'une bibliothèques etc. , salles de conférences ,espace Internet..., est caractérisé par une architecture inspirée de l'Alhambra d'Espagne .Cette nouvelle annexe, a comme mission, les recherches approfondies liées aux différents patrimoine de Tlemcen notamment la musique , la littérature etc. . Grâce à son équipement et sa position dans une cité qui a vécu le passage de nombreuses dynasties, les chercheurs conduiront de véritables enquêtes de détective sur divers sites préhistoriques à travers Tlemcen, mais aussi sur des sites situés en dehors de la ville comme Nedroma , Beni Snous, Ouled Mimoun etc

Dire par là que le centre d'étude andalouse peut apporter, des données nouvelles, toujours réactualisées, sur l'origine de l'Homme, son évolution morphologique et culturelle, l'histoire de ses comportements et de ses modes depuis que la région a été habitée par les premiers troglodytes, bien avant l'ère des Beni Ifren. Le centre vise également à aider les chercheurs et universitaires, de contribuer à la formation de jeunes chercheurs outre initier et d'animer des échanges scientifiques entre différents enseignants des universités mondiales. Ce centre fait partie d'un important programme de projet inscrit dans le cadre de Tlemcen capitale de la culture islamique, entre autre palais de la culture, théâtre de verdure, palais des expositions, etc. Le centre d'études andalouses de Tlemcen est un joyau architectural inspiré de l'art mauresque andalou. Le côté architectural, typiquement andalou, s'articule autour de patios thématiques, selon les fonctions de chaque partie comme c'est le cas pour la partie pédagogique qui a été appelée « patio du savoir ». Sa fonction essentielle est de promouvoir la recherche dans la civilisation andalouse et d'encourager les chercheurs à étudier différentes facettes de l'art et la culture andalouse telle que la décoration, la poésie, la littérature, la philosophie et autre, a-t-on indiqué. La réalisation du projet de centre des études andalouses a bénéficié d'une enveloppe de 650 millions de dinars. S'étendant sur une superficie de 10 000 m². Le centre est doté d'une bibliothèque, d'une médiathèque, de laboratoires et de salles de conférences, en plus des travaux de recherche, le centre abritera également des rencontres scientifiques. Dans le domaine de la recherche, grâce à un équipement de pointe, il permettra aux universitaires de conduire de véritables études sur divers sites préhistoriques de la ville et de la région comme Beni Snous, Nedroma, Ouled Mimoun, etc. Les projets d'étude toucheront différents domaines des sciences humaines et sociales, dont l'archéologie, la préhistoire, les sciences historiques, religieuses, la philosophie et la linguistique. Le centre vise également à offrir aux universitaires les moyens nécessaires.... (M.M)



La Grande Mosquée



Le plateau de Lalla Setti

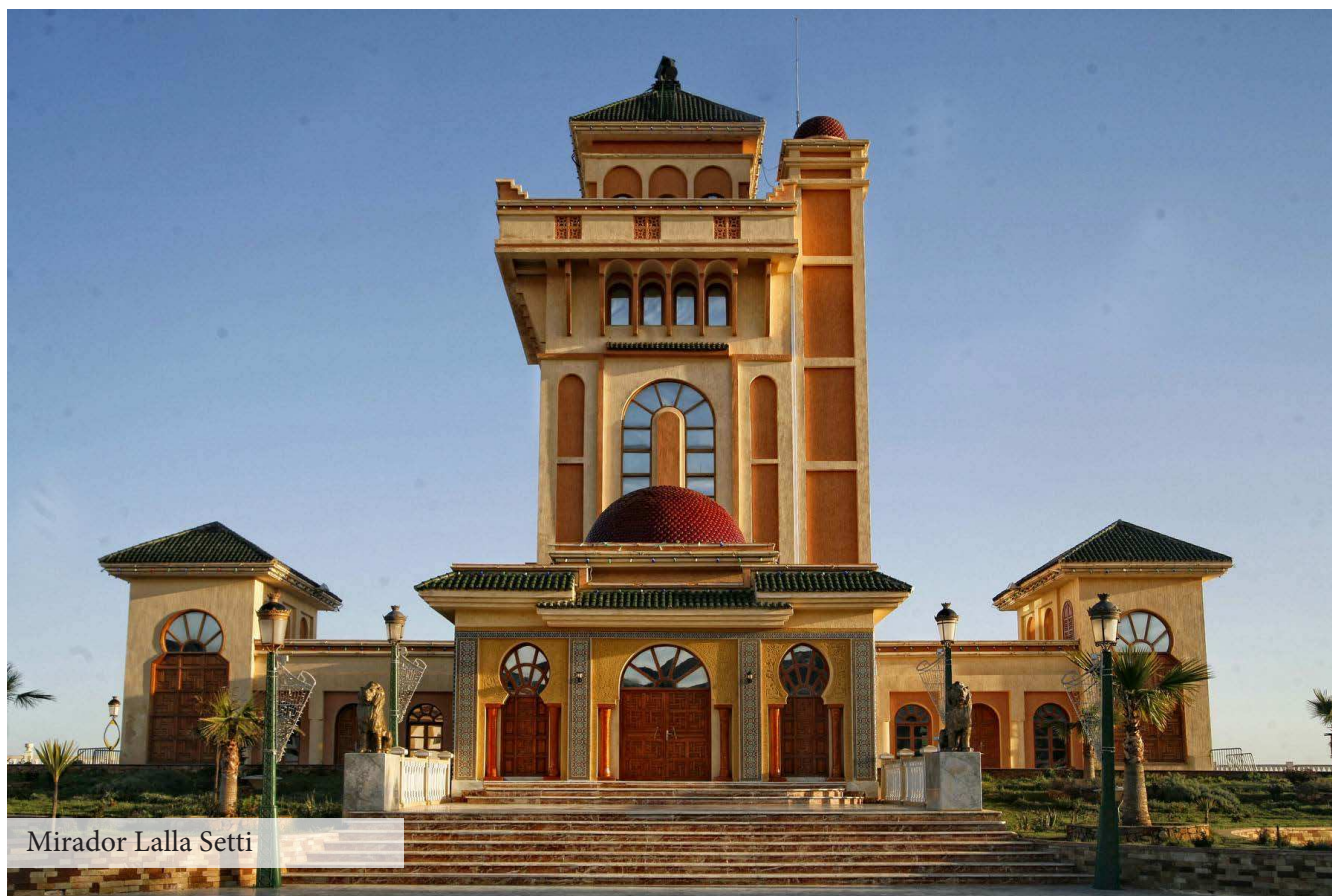
Le plateau de Lalla Setti connaît une affluence record particulièrement le soir et jusqu'à une heure tardive de la nuit. En effet, des centaines de familles, se sont rendues, sur les hauteurs des «Petits perdreaux» envahissant tout le terrain du pied de la montagne allant de Birouana sud à Attar, sur une distance de 4 km environ, où femmes, hommes, enfants, jeunes et vieux occupaient agréablement l'espace devant une table bien garnie, un thé chaud ou simplement assis respirant l'air pur et à la fraîcheur du soir d'été. L'endroit le plus fréquenté est bien celui du jardin public, dit « lac » situé en plein centre du féerique site de Lalla Setti, mitoyen au nouvel hôtel « la renaissance ». Jamais dans l'histoire de la ville, ce lieu là n'a connu une ruée aussi importante de citoyens de Tlemcen, de touristes, de jeunes,

de familles venues même des villes mitoyennes à l'occasion de la manifestation Tlemcen capitale de la culture islamique. Le téléphérique à lui seul ne suffit plus pour assurer le mouvement des centaines de personnes qui attendent à «Sehrij M'bedda» ou à «Polyvalent» pour arracher une place dans ces cabines magiques qui, en cinq petites minutes, effectuent le déplacement des «heureux» là haut sur la montagne. Les gens ont compris que «C'est la renaissance de Tlemcen, ville d'art et d'histoire, des mille et un vergers, de l'eau en abondance, de l'hospitalité, de la fraîcheur, de la belle vie. Voilà tout, je suis fier que Tlemcen ait des responsables conscients qui aiment leur patrie et respectent le bien-être des citoyens »

(Omar Tefli –in Reflexion)



lalla Setti



Mirador Lalla Setti

Une merveille à perpétuer .

Le plateau de Lalla Setti, cette première merveille de Tlemcen, comprend le lac artificiel alimenté plutôt naturellement. Ce lac composé de deux bassins séparés par un gué est équipé de pédalos de mer qui feront la joie des enfants. Le plateau de Lalla Setti abrite, d'autre part, un grand parc animalier, un parc d'attraction, une cafétéria et, bien sûr, une Sûreté urbaine pour veiller à la sécurité aussi bien des randonneurs que des touristes étrangers. C'est le premier projet de grande envergure réalisé sur le plateau de Lalla Setti depuis l'Indépendance avec une enveloppe de 20 milliards de centimes. (Zoheir B)

C'est aussi un site touristique.

Le tourisme est, aujourd'hui, devenu un secteur économique de première importance. Une évolution qui correspond à un changement social et culturel. Dans ce contexte, le plateau de Lalla Setti, qui surplombe la ville, ne cesse de drainer la foule, des familles tlemcéniennes et des touristes de tous bords notamment après la mise en œuvre d'un plan d'aménagement comprenant divers projets touristiques, culturels, sportifs et de détente. Ayant une vue imprenable sur le groupement urbain du Grand Tlemcen, ce site de plus en plus attractif qui culmine à plus de 800 mètres d'altitude, a bénéficié, en effet, de

plusieurs infrastructures, qui, lui conféreront, un cachet purement touristique susceptible d'attirer des milliers de touristes.

Pour une autorisation de programme de l'ordre de 200 millions de dinars, le plateau de Lalla Setti, implanté sur une superficie de 74 hectares, est doté d'une esplanade de 4 hectares et longue de 1200 mètres linéaires. Cette dernière, susceptible d'abriter toutes sortes d'activités récréatives et musicales, constitue une sorte de balcon qui offre une vue panoramique de la ville et de sa périphérie. Ce site, signale-t-on, est doté d'un téléphérique qui assurera le transport aux visiteurs à partir du centre-ville en direction du plateau.

Le plateau qui porte de nom d'une femme pieuse «Lalla



Plateau de Lalla Setti



Lalla Setti



Lalla Setti

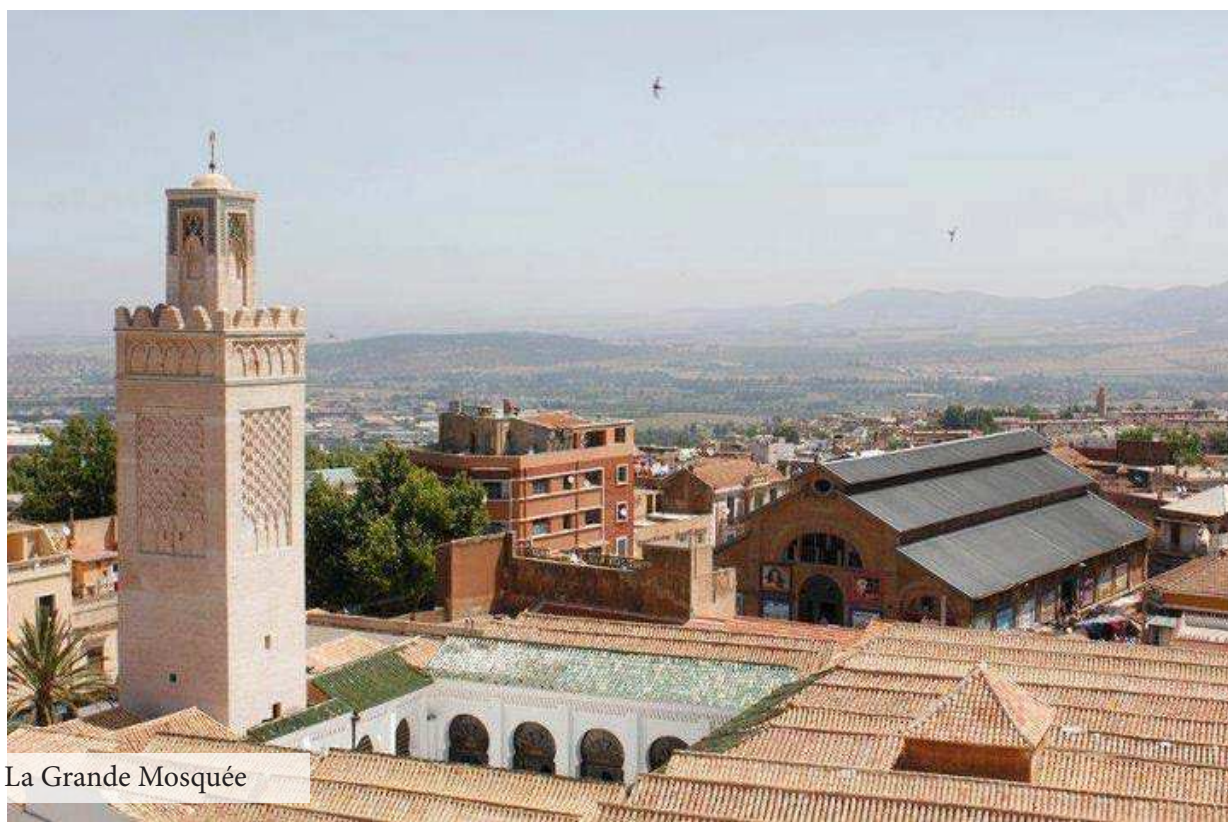
Setti», dont le mausolée existe toujours, a également bénéficié d'un projet de réalisation d'un lac artificiel équipé de pédalos qui font la joie des enfants et aussi d'un mirador de 30 mètres. Depuis ce lieu, on peut apercevoir les lumières lointaines de Malaga en Espagne pendant la nuit. À ces projets s'ajouteront, également, un complexe sportif couvrant une superficie de six hectares et un complexe pour les moudjahidine de la Wilaya V historique qui comportera entre autres, un musée constituant la mémoire de la guerre de Libération nationale dans cette région du pays. La Maison du parc national, également réalisée sur le plateau et comprenant des laboratoires de recherche et d'expérimentation outre des salles de conférences, n'ont fait que renforcer le tourisme scientifique. Le plateau de Lalla Setti, est devenu indubitablement un lieu touristique privilégié, notamment avec la réalisation d'infrastructures annexes tels que les cafétérias, restaurants, hôtels et autres structures nécessaires à même de constituer un substitut au tourisme balnéaire, notamment pour les «aficionados» de randonnées et de séjours en plein nature.

Tlemcen a changé de visage. Complètement « maquillée » par un Wali qui a décidé de rendre à César ce qui appartient à César. Nouri Abdelouahab a mené le combat sur terrain. Il est parvenu à redonner vie à la ville dont même la presse étrangère en a parlé.

La grande mosquée de Tlemcen : un joyau de l'architecture arabo musulmane

La Grande Mosquée de Tlemcen (Djemmaa El Kébir) qui trône majestueusement au centre ville à proximité du Méchouar, de la maison de la culture « Abdelkader Alloula » et aussi de la médina, faisant face au musée des arts et de l'histoire inauguré par le Président de la République est certainement l'édifice religieux le plus visité par les touristes nationaux et internationaux.

Le wali a beaucoup contribué à sa restauration à travers son implication personnelle à sa mise en valeur et c'est fièrement qu'il a fait visiter à d'illustres invités cet édifice religieux construit en l'an 1136 par le Calife de la dynastie berbère almoravide Youssef Ibn Tachfine (son minaret fut édifié sous le règne de son fils Ali en 1236), de forme quadrangulaire, légèrement décalée par rapport à l'axe du mihrab. La mosquée entourée de portiques sur trois côtés dont certains constituent le prolongement des nefs, comporte une grande salle de prière dont les treize nefs sont réparties en six travées. Elle comporte aussi une cour carrée de 20 m de côté pour les ablutions alimentée par un petit jet d'eau au centre.



Sur le fronton de la mosquée figure une inscription en caractères arabes de style coufique dans laquelle on peut lire : « Au nom d'Allah, le bienfaiteur miséricordieux. Qu'Allah bénisse notre Seigneur Muh'ammad, sa famille et les sauve ! Ceci a été exécuté par ordre de l'Emir. Le plus illustre... qu'Allah fortifie son pouvoir, accroisse l'assistance qu'il lui accorde et perpétue son règne ! Elle fut achevée par les soins du jurisconsulte le plus illustre, le Cadi très généreux, Abu-Hasan Ali ben Abdal-Rah'man ben Ali qu'Allah perpétue leur puissance ! Elle fut achevée dans le mois de Jumada II de l'an cinq cent trente ».



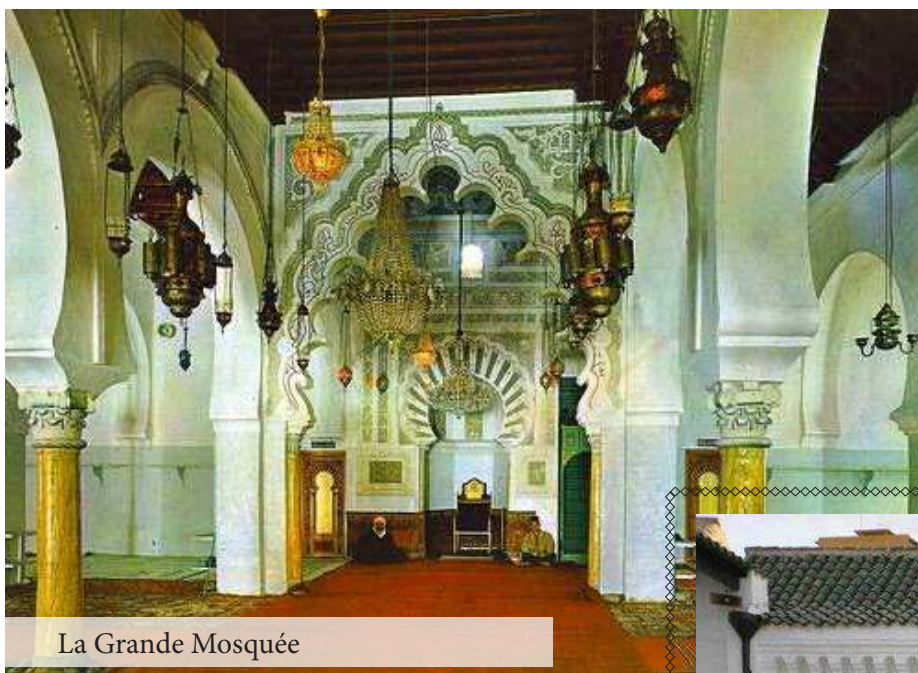
La Grande Mosquée



Minaret de la grande mosquée

L'architecture de La Grande Mosquée de Tlemcen, comme celle de la Qyarrawiyin de Fès (Maroc) est mise en valeur par les nombreux arcs pleins cintres outrepassés, brisés et polylobés, particulièrement ornés au niveau de la zone du mihrâb lequel est magnifié par une nef plus large ponctuée de deux magnifiques coupes, héritières des coupes de La Grande Mosquée de Kairouan en Tunisie, Cordoue en Espagne et Al-Azhar au Caire. Il comporte 8 cercles en bois de cèdre, revêtus de cuivre, se superposant en longueur décroissante et comportant une multitude de lampes.

L'attention des visiteurs est également attirée par l'imposant lustre suspendu au niveau de la coupole qui occupe le centre de la nef médiane. Ce n'est plus le lustre offert par Yaghmorassen et dont les débris se trouvent au Musée de Tlemcen, mais une imitation du précédent, réalisée par l'artisan tlemcénien Benkalfat renommé pour la finesse de son travail.



La Grande Mosquée

tretenaient des relations étroites avec le califat fatimide ».

Plus précisément concernant le mihrâb il est mis en évidence « son aspect au décor de plâtre finement sculpté de motifs végétaux et épigraphiques rappelant celui de Cordoue. Il s'ouvre par un arc outrepassé placé dans un encadrement rectangulaire, ses claveaux bichromies s'achèvent par des voussures polylobées.

Dans la revue de l'Occident musulman et de la méditerranée publiée en 1966, Lucien Golvin écrit « que La Grande Mosquée de Tlemcen est depuis longtemps fort bien connue grâce notamment aux éminents travaux de Georges Marçais qui a accompli là ses premières armes d'archéologue et qui devait tout au long de sa carrière rester fidèlement attaché tant au monument qu'à la cité ».

Certains chercheurs et chroniqueurs estiment« que la coupole de Tlemcen située dans la zone du mihrâb est la plus remarquable. Nervurée à seize pans, elle prend appui sur une corniche carrée, par le biais de quatre trompes à muqarnas. Les nervures, formées par des rangées de briques, apparaissent sous-forme d'arêtes en saillie sur l'extrados. Les panneaux qui relient les nervures sont en plâtre sculpté ; entièrement ajourés, ils constituent une dentelle lumineuse. Au centre, un lanternon à muqarnas couronne le tout. Les muqarnas, d'origine persane, importés d'Orient, furent introduits au Maghreb par les Almoravides, ou transmis par l'intermédiaire des Banû Hammâd ou des Andalous qui en-



Sa niche de section polygonale est surmontée d'une coupole à seize cannelures. Ce type de coupole apparaît déjà à La Grande Mosquée de Kairouan où la coupole en avant du mihrâb présente vingt cannelures. De même à La Grande Mosquée de Cordoue, la coupole qui précède le mihrâb est meublée en son centre d'une coupole à cannelures, alternativement semi-circulaire et triangulaires ».

On nous indique « qu'à Saragosse, nous trouvons des coupolettes à six et neuf cannelures. La coupole de Tlemcen n'est donc pas une innovation almoravide, mais elle couronne pour la première fois la niche du mihrâb. Ils l'employèrent également dans trois autres monuments :

le Bains des Teinturiers à Tlemcen où la coupole compte seize cannelures comme à La Grande Mosquée, la Qarawiyyîn de Fès où nous rencontrons des coupolettes à huit et à dix cannelures et la Qubba de Barudiyyîn à Marrakech où la coupolette centrale montre huit cannelures ».

Plusieurs fois restaurée, La Grande Mosquée de Tlemcen qui est considérée comme étant l'une des plus anciennes d'Algérie avec évidemment celles de Nédroma et d'Alger, demeure le témoignage vivant de la grandeur de civilisation islamique dans le Maghreb central dont Tlemcen en fut la capitale intellectuelle durant plusieurs siècles.

(A.B)



“

Chapitre IV

Tlemcen ,une destination
incontournable

”



Une destination prisée

Tlemcen possède un patrimoine d'une qualité et d'une diversité exceptionnelle qui contribue largement à en faire la destination la plus recherchée par les touristes.

Cela est particulièrement vrai dans le domaine culturel avec ses dizaines de vestiges historiques et sites classés, soit un véritable musée à ciel ouvert qui constitue autant d'attraits pour le public. Afin de mettre en œuvre une véritable politique concertée du tourisme culturel, Abdelouahab a toujours mis l'accent sur l'amélioration de la qualité de l'offre touristique culturelle, et sa promotion et de travailler à la mise en valeur et à la promotion du patrimoine culturel de la wilaya de Tlemcen. Nouri Aabdouahab a souvent rappelé que le développement de l'artisanat et les métiers d'art dans la revitalisation et l'animation des petites communes ou de la ville sont des facteurs pour relancer le tourisme culturel, choses qu'il ne faut point négliger. Ainsi donc le tourisme culturel ne cesse de se frayer un chemin principal, et les concernés de la culture et du tourisme doivent trouver l'idée pour le développer d'avantage, pour en faire un faire réseau structuré et bien organisé permettant de faire découvrir l'histoire d'une région, d'une contrée...

Aujourd'hui, des guides aptes à expliquer, et à décrire le passage des dynasties, et des peuples dans cette wilaya attirent les touristes, car il faut avoir l'art et la manière de mettre en valeur le patrimoine, la civilisation, et la culture de la capitale du Maghreb, en l'occurrence Tlemcen.



MM A. Bouteflika et F. Hollande à Tlemcen



Mr Le gouverneur de Bursa et Wali de Tlemcen



Visite du Président français à Tlemcen

Ceci explique que les touristes constituent un trait d'union entre les civilisations et ils sont les biais véhiculaires de ces cultures et de ces patrimoines. Ce qui explique que le tourisme culturel quand il bien soigné sous tous ses aspects, l'on peut respirer l'âge de nos ancêtres. A ce sujet, il y a lieu de souligner que la wilaya de Tlemcen présente une diversification de paysage, de patrimoine et de culture allant des sites de Nédroma, Beni Snous, des mosquées, Mansourah, les sites romains... , sites qu'il faut absolument préserver à longueur d'année, du fait que nuls n'accepte d'effectuer des visites stéréotypées d'un lieu, mais on préfère pouvoir le découvrir d'une manière différente, et merveilleux si l'on pense à créer l'ambiance sur place par des festivals, folklore local..., pour rendre vivante la randonnée. Jadis terre de rencontre de paix et de tolérance, la capitale du Maghreb avait toujours été l'initiatrice des unions des pays

rabes «Syrie, Égypte, et autres rois berbères. Tlemcen, cette terre d'hospitalité et de culture ancestrale, et ce grâce à la politique menée par Abdelouahab Nouri, qui a suivi de près tous les travaux visant le développement du tourisme culturel, où de nombreux sites ont été pris en charge Si le tourisme a souffert pendant deux décennies à Tlemcen, les investissements ont été accordés au tourisme culturel, et qui représente un investissement dans la prospérité de toute la wilaya de Tlemcen afin d'améliorer la qualité de vie des populations. Ce qui faut étant de promouvoir d'avantage le tourisme et favoriser la croissance économique de la région.

Mohamed Medjahdi

Tlemcen a réservé un accueil chaleureux aux Présidents Bouteflika et Hollande.

Un accueil populaire des plus chaleureux a été réservé, à Tlemcen (ouest du pays), aux présidents Abdelaziz Bouteflika et François Hollande à l'occasion de la deuxième journée de sa visite d'État en Algérie.

Le Chef de l'État et son hôte français se sont prêtés volontiers à un bain de foule, au cours duquel ils ont marqué plusieurs haltes pour saluer ensemble les nombreux citoyens venus les acclamer. La «perle du Maghreb» s'est parée de ses plus beaux atours pour accueillir ses prestigieux hôtes à travers les artères principales du centre-ville colorées par les emblèmes nationaux des deux pays, dans une ambiance rythmée par la musique folklorique, des exhibitions de la fantasia traditionnelle et de salves de baroud. «Bienvenus messieurs les présidents Bouteflika et Hollande à Tlemcen» et « Pour l'amitié algéro-française» ont constitué le slogan majeur des banderoles et des ovations scandées par l'immense foule au passage des deux chefs d'Etat qui avançaient bras levés pour répondre aux ovations et salutations chaleureuses du public.

Le chef d'Etat français s'est vu remettre à cette occasion les clés de la ville de Tlemcen, capitale de l'empire zianide (entre le 13e et 15e siècle), des mains du président de l'Assemblée populaire communale (APC), M. Mohamed Abderrafik qui a rappelé, dans le cadre de cette cérémonie, que sa collectivité est liée par des protocoles de jumelage à caractère culturel avec des villes françaises, à l'instar de Nanterre (Paris) et Montpellier. Un indicateur par excellence de l'hospitalité tlemcénienne, ce climat de liesse a régné tout au long du boulevard emprunté par les deux chefs d'Etat dont la visite coïncide avec le cinquantenaire de l'indépendance nationale, célébrée à Tlemcen par l'évocation des glorieux chouhada, à l'image du colonel Lotfi, natif de la région. Des youyous fusaient de part et d'autre du boulevard Colonel Lotfi et depuis les balcons, lancées



Visite de François Hollande





A. Bouteflika et F. Hollande à Tlemcen



F. Hollande à Tlemcen

par de nombreuses femmes qui guettaient déjà avec impatience l'arrivée des deux présidents. Jeunes et moins jeunes n'ont pas hésité à brandir leurs appareils photos et vidéos pour immortaliser cette visite, la première du genre du président Hollande qui a prononcé une allocution à l'université Aboubakr Belkaïd de Tlemcen. Le programme de la visite du président français à Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011, a conduit également une tournée à travers plusieurs sites et monuments historiques, tels le Mausolée de Sidi Boumediene, le Palais royal d'El-Mechouar et le Musée des arts graphiques islamiques (Sidi Belahcen).

APS

Discours de Monsieur le Président de la République Française à l'université de Tlemcen



A. Bouteflika et F. Hollande à Tlemcen

Monsieur le Président de la République, avec lequel j'ai descendu les avenues de Tlemcen, main dans la main, avec le sentiment de faire l'histoire à notre tour, Mesdames et Messieurs les ministres, Monsieur le recteur, qui me fait grand honneur aujourd'hui, non seulement en me remettant au nom de l'université de Tlemcen le titre de docteur honoris causa mais en plus en m'offrant tant d'ouvrages, tant de lectures, que je me demande encore comment je vais pouvoir trouver le temps de parcourir les livres, pourtant essentiels de l'histoire universelle.

Je vous fais une promesse: la nuit, je lirai ces œuvres, non pour trouver pour le sommeil comme certains pourraient l'imaginer mais pour rester éveillé par rapport à la contri-

bution de ces auteurs à la science et à la philosophie. Je suis particulièrement sensible à l'accueil qui m'est réservé à Tlemcen aujourd'hui. Une ville si chère au Président Bouteflika, une ville multiséculaire dont les racines plongent au plus profond de l'histoire de l'Algérie.

Tlemcen fut en effet la capitale pendant trois siècles de la dynastie zianide, qui a profondément marqué le destin algérien, et dont la mosquée d'Alger demeure le plus beau des symboles.

Tlemcen, ville de culture qui a été l'an dernier capitale même de la culture islamique. Je sais l'importance que l'Algérie a attaché à cet événement, auquel elle a associé de nombreux partenaires, dont la France parce que c'était la place de la France, parce que mon pays reconnaît le rôle

éminent qu'occupe les cultures d'Islam dans le patrimoine commun de l'humanité.

J'ai eu à inaugurer, ce fut une fierté, comme Président de la République, le département des arts islamiques au Louvre qui porte témoignage de la richesse, de l'universalité de ces cultures, de leur diversité. Elles n'ont rien à voir avec le fanatisme dont l'Algérie a souffert pendant des années douloureuses. Je suis convaincu que les meilleures armes pour lutter contre ces dérives se trouvent à l'intérieur-même de l'Islam.

Tlemcen illustre cette vocation universelle car cette ville s'est tournée dès le Moyen-Âge vers l'Espagne chrétienne. Elle a aussi compté sur la communauté juive qui a ici tant apporté aux sciences, à la musique et aux traditions religieuses comme le pèlerinage au tombeau du rabbin Enkaoua, l'illustre si bien. Tlemcen témoigne de l'existence d'une fraternité méditerranéenne dont notre rôle est de rappeler à chaque fois l'utilité et le sens.

L'université de Tlemcen, votre université, je salue ici les professeurs et tous ceux qui se consacrent à la diffusion de la connaissance et du savoir, l'université de Tlemcen est le symbole de cette expression universelle qui fait que nous pouvons tous contribuer aux échanges, à l'information et à la diffusion de l'excellence. Cette université est placée sous le patronage glorieux de Sidi Boumedienne, ce maître du soufisme médiéval. On l'appelait le professeur des professeurs et il fut lui-même un lien entre les peuples de la Méditerranée. Il était né à Séville. Il alla étudier dans l'Atlas avant de poursuivre son itinéraire en Arabie pour ensuite connaître la belle ville de Béjaïa et pour s'établir enfin, finalement après avoir tant voyagé, dans la ville des villes, c'est-à-dire Tlemcen. Il incarne lui-même l'Islam des lumières.

Mais votre université est aussi le lieu où s'enseignent, au plus haut niveau, toutes les disciplines scientifiques, éco-

nomiques, technologiques, qui font la force de l'Algérie d'aujourd'hui.

C'est donc pour moi un honneur, que de recevoir le titre de docteur honoris causa de votre université. Compte-tenu de la fonction qui est la mienne aujourd'hui en me remettant cette distinction, en me faisant docteur, c'est la France que vous honorez.

C'est un signe, un de plus, des liens qui vous unissent à la France, notamment à travers la communauté universitaire. Tlemcen est liée à l'université de Montpellier, rien que de plus normal, puisque Tlemcen a avec Montpellier une relation

toute particulière, un jumelage. Mais Tlemcen est également comme université liée à l'université d'Evry, c'est le sens de la présence de Manuel Valls, ministre de l'Intérieur, il n'y en a pas d'autre! Mais après, je vais faire le tour de France car vous êtes aussi en relation avec l'université de Bordeaux, de Lyon, de Grenoble, de Valenciennes, et même de Nantes – je crois Monsieur le recteur est particulièrement attaché à cette



ville et il n'est pas le seul.

Ce titre m'oblige au sens où je veux comme Président de la République française intensifier les relations scientifiques, culturelles, humaines entre les universités, autour notamment de la langue française car ici vous avez fait le choix d'enseigner du français. Vous participez au projet d'école doctorale de Français avec de plus de 50 magistères, 7 doctorats soutenus entre 2004 et 2008.

La francophonie, la langue française n'est pas un enjeu pour mon pays seulement. La langue française n'appartient pas à la France, elle appartient au monde tout entier. Nous la donnons, au sens où nous faisons en sorte que la langue puisse être pratiquée par tous. C'est une volonté, ce qu'on appelle la francophonie, volonté de pluralisme, volonté de diversité, volonté aussi de liberté. Car la langue porte aussi des valeurs.

Au-delà de cette de cette université, c'est pour faire rayonner la culture et la connaissance. Je veux saluer tout l'effort de formation qui est engagé en Algérie depuis l'indépendance, ce choix que vous avez fait de donner priorité à l'école. Sans doute est-ce aussi ce que vous aviez retenu de la France, de ce qu'elle a de meilleur, de ce qu'elle avait également porté au lendemain de sa propre révolution, celle de 1789, autour du projet de Condorcet pour permettre l'accès de tous à la connaissance et au savoir. Faire de l'école un projet de société, donner de l'égalité mais aussi de l'émancipation, de la liberté, de la fierté. Et encore aujourd'hui, je fais de l'école et de l'éducation la priorité de mon gouvernement et c'est pourquoi je veux m'adresser comme je l'ai fait, il y a encore quelques mois, pour la France, je veux m'adresser aux jeunes algériens.

La jeunesse est la richesse de votre pays. Près de 70% des Algériens ont moins de 35 ans. L'Algérie compte 1 300 000 étudiants, c'est considérable et bientôt 2 millions en 2015. C'est un immense atout, à la condition que cette formation débouche sur, non seulement des diplômes, non seulement des qualifications, mais des emplois. C'est là l'enjeu. Vous avez, jeunesse algérienne, eu une enfance douloureuse parce que vous avez vécu dans des années de trouble. Vous avez dû faire face à de redoutables épreuves. Vous avez parfois grandi dans la peur. Mais aujourd'hui, à l'image de l'Algérie, vous êtes sortis victorieux de ce combat.

Vos parents se sont réconciliés et le mérite en revient au Président Bouteflika.

Mais se rassembler, se réunir ne suffit pas. Ce qu'il faut c'est porter un projet, c'est bâtir l'avenir. Alors comme toutes les jeunesses de la Méditerranée, vous sentez se lever des possibilités nouvelles, des occasions à saisir, des espoirs, des exigences de liberté, de dignité, de démocratie. Mais, en même temps, votre génération doute car elle est confrontée, comme partout, au chômage, à la précarité, à l'incertitude quant à l'avenir. Et parfois cette inquiétude conduit certains à vouloir quitter leur propre pays, malgré l'amour qu'ils lui portent et à regarder vers l'Europe, vers la France.

Nous nous sommes prêts à recevoir, bien sûr, des étu-



A. Bouteflika et F. Hollande à Tlemcen

dants qui viennent se former, mais l'avenir des Algériens il est en Algérie.

La jeunesse française connaît les mêmes interrogations et les mêmes espérances. et c'est pourquoi, compte-tenu de l'histoire qui nous a séparés, mais qui nous a aussi unis à travers les liens humains, que jeunes Algériens et jeunes Français, par la géographie, par la culture, par la langue, par les familles peuvent se rapprocher et le partenariat que nous avons scellé avec le Président Bouteflika, avec les deux gouvernements français et algériens, c'est d'abord et avant tout un pacte pour la jeunesse.

Et cela passera par la formation, c'est-à-dire par la volonté qui sera la nôtre de contribuer à donner à toutes les universités les conditions de pouvoir davantage échanger. Cela passera par des centres de formation, notamment en technologie, qui bénéficieront de notre propre expérience des instituts supérieurs de technologie. Déjà 4 instituts d'enseignement supérieur algériens vont avoir notre accompagnement. L'information grâce à la langue puisque nous la mettons en partage, la formation aussi grâce à la mobilité entre la France et l'Algérie. Déjà près de 30 000 jeunes Algériens poursuivent leurs études en France. Je souhaite qu'il y ait un effort pour leur donner les meilleures conditions d'accueil et de réussite. Mais je souhaite aussi dans le cadre de la réciprocité des échanges que puisse s'intensifier l'accueil de jeunes Français étudiants, ici, dans vos universités.

Je souhaite aussi que les entreprises contribuent à cet effort de formation. Chaque fois qu'un investissement se fait en Algérie, il doit y avoir l'accompagnement par des mesures de qualification permettant à des jeunes de trouver un emploi durable.

Voilà ce que je voulais dire à la jeunesse algérienne, qu'elle ait confiance dans son destin, qu'elle ait foi dans sa réussite. Qu'elle sache bien que la France est son meilleur ami, son meilleur allié pour aller plus loin. Que les jeunes Français ne demandent qu'à mieux connaître les jeunes Algériens. Votre génération, celle des moins de 25 ans, je pourrais dire, même celle des moins de 35 ans a toujours connu l'Algérie indépendante. Dès lors, vous êtes fiers de votre histoire, vous en connaissez les grandeurs et les douleurs. Vous êtes fiers du combat de vos parents pour la liberté. Mais en même temps, vous devez vivre maintenant dans la paix des mémoires, vous devez être tournés résolument

vers l'avenir, ne plus regarder le passé comme une division, mais comme une nécessité de réunion et de rassemblement.

C'est ce message que je voulais venir délivrer, ici, devant vous, à l'université de Tlemcen. L'avenir, que nous avons maintenant en partage, l'avenir que nous devons construire ensemble, l'avenir que nos jeunes demandent, nous devons être suffisamment responsables pour l'organiser en commun. Oui, vous pouvez, vous devez avoir confiance.

Ce que nous sommes en train de décider, aujourd'hui, à l'occasion de ce voyage c'est de donner une chance, une chance de plus, une grande chance pour l'amitié entre la France et l'Algérie. Cette chance là, jeunesse algérienne, saisissez là, elle est la vôtre.

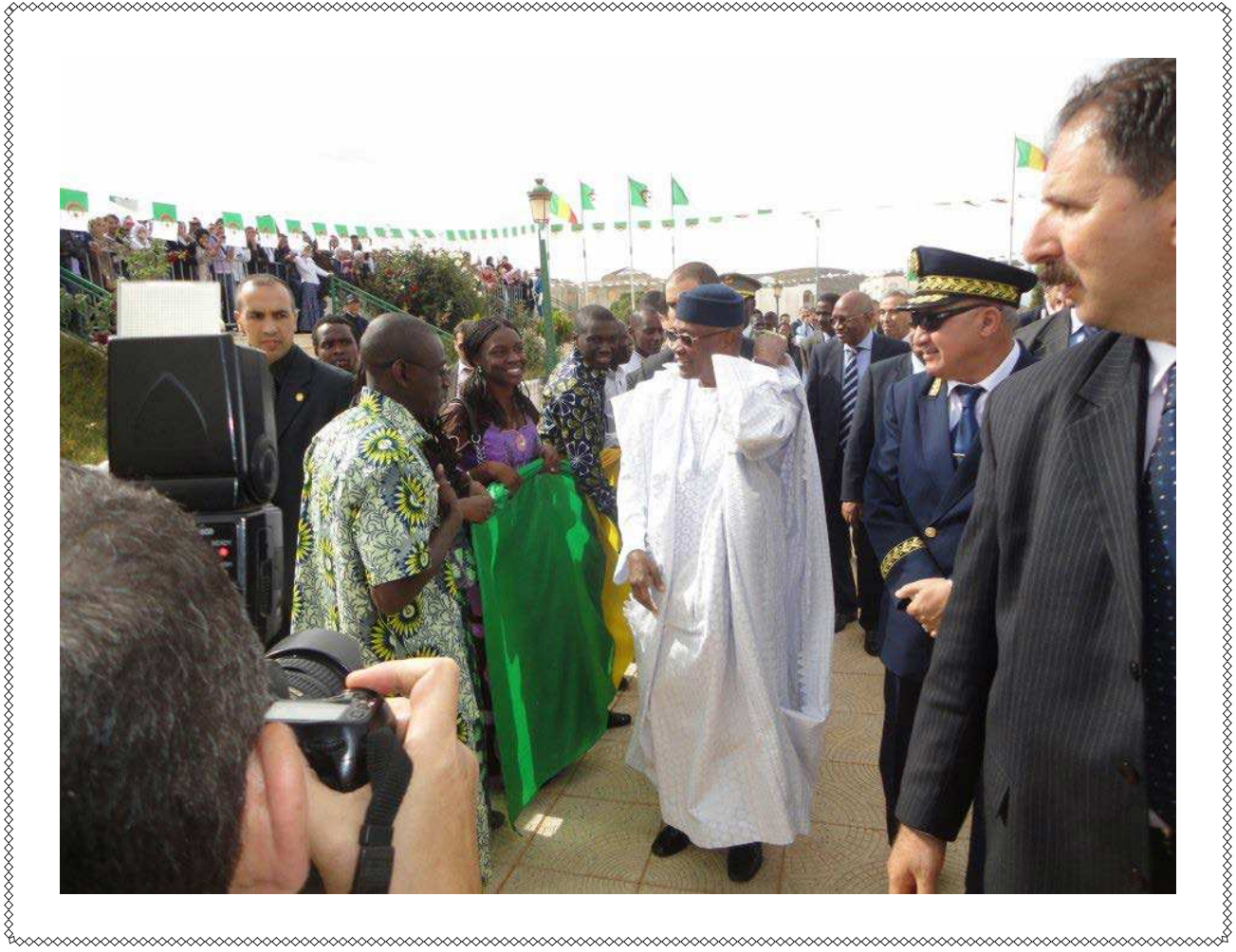


A. Bouteflika et F. Hollande à Tlemcen

Amadou Toumani Touré s'est intéressé à l'histoire de la ville.

L'importance des échanges culturels et scientifiques, entre l'Algérie et le Mali, a été soulignée par le président malien, Amadou Toumani Touré, lors de sa visite, dans la wilaya de Tlemcen. Le chef de l'État malien a précisé que de grandes civilisations ont marqué par les mêmes empreintes certaines villes des deux pays frères, notamment par les liens commerciaux et scientifiques, puisque de nombreux savants de Tlemcen ont émigré dans cette contrée pour prêcher et diffuser l'Islam. Cette ville, dont l'histoire a été brièvement retracée par le chef de l'Exécutif, lors d'une cérémonie au siège de la wilaya, a ébloui l'hôte de la Perle du Maghreb sur tous les plans, notamment par son développement et son musée à ciel ouvert. Cette ville a beaucoup intéressé M. Amadou Toumani Touré qui, lors d'une brève allocution, a souligné avoir beaucoup lu sur son Histoire. « Je suis heureux d'être aujourd'hui dans cette ville, ville natale de mon ami Bouteflika », a-t-il dit, en rappelant la coopération et l'amitié des deux pays qui ne cesse de se consolider. Lors de sa visite, le président malien, qui était accompagné d'une forte délégation, composée de Ould Kablia, ministre de l'Intérieur, et de Abdelkader Mes-sahel, ministre délégué chargé des Affaires africaines et maghrébines, ainsi que du ministre malien des Affaires étrangères, et autres autorités civiles et militaires, a visité de nombreux sites et monuments historiques de la ville. D'emblée, la délégation s'est rendue sur le site du grand

bassin «Sarridj Mbedda», pour visiter ensuite le Palais royal des Zianides, qui a été reconstruit à l'occasion de la manifestation « Tlemcen, capitale de la culture islamique ». De très amples informations sur ces sites lui ont été données par l'archéologue Chenoufi Brahim et l'historien Negadi, de l'université de Tlemcen. Poursuivant sa tournée touristique, le président malien s'est rendu également au mausolée de Sidi Boumediène, avant de se diriger vers le plateau de Lalla Setti, devenu un pôle culturel grâce à la réalisation de nombreuses infrastructures, entre autres le parc d'attractions et le musée de la zone militaire. La dernière étape de sa visite a été le minaret de Mansourah la victorieuse et le second pôle universitaire de Imama. Il est à noter qu'une cérémonie a été organisée à l'hôtel Les Zianides, en l'honneur des hôtes de Tlemcen.



“

Chapitre V

Attribution du Doctorat « Honoris
Causa » de l'Université de Tlemcen à
l'ancien Président Ahmed Ben Bella

”



CEREMONIE SOLENNELLE DE REMISE DU DOCTORAT HONORIS CAUSA A L'ANCIEN PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

MONSIEUR AHMED BEN BELLA

Allocution

(Tlemcen, mardi 3 mai 2005)



A. Bouteflika et Ahmed Ben Bella

Au Nom de Dieu Le Clément et Le Miséricordieux

Si le soleil de la liberté a brillé sur l'Algérie, après une longue nuit ténébreuse, le mérite revient en fait à ces hommes intègres, dont la grandeur est consacrée par leurs hauts faits, leurs honorables positions, leurs lourds sacrifices et leur abnégation et dévouement constants au service des nobles objectifs et le triomphe des causes justes. Des hommes dont le comportement exemplaire et l'œuvre mémorable se transforment en une force mobilisatrice et propulsive illuminant la voie de la fierté et de la dignité, sans lesquelles la vie ne saurait avoir de sens.

Si certains peuples recourent aux légendes pour s'inventer des grands hommes auxquels ils attribuent les vertus de sublimité dans une transposition générationnelle, l'histoire, à travers ses étapes successives, a gratifié le peuple algérien d'une pléiade de grands hommes dont peuvent s'enorgueillir les générations montantes.

Aussi, l'élite scientifique et intellectuelle de l'université algérienne, se devait-elle, par devoir de reconnaissance, de rendre hommage à l'un des symboles de la lutte, du combat et de l'abnégation. Le choix a été porté sur vous Monsieur le Président, au vu des qualités qui font de vous l'exemple même du combattant infatigable, du moudjahid inlassable et du responsable, toujours prêt à sacrifier ce qu'il a de plus précieux pour le bien-être de l'Algérie et de la société algérienne.

Il n'en aurait pas été autrement, pour l'enfant prodige de l'Algérie que vous êtes : votre naissance à Maghnia, le 25 décembre 1916 a été une source de bonheur pour votre honorable famille, qui vous a donné une éducation religieuse et vous avez grandi dans un environnement de patriotisme sincère qui vous a prédisposé au militantisme pour être l'une des illustres figures de l'histoire contemporaine.

Si votre sens patriotique s'est consolidé, du fait des pratiques racistes dont vous avez été victime, particulièrement, au lycée, il n'en demeure pas moins que l'implantation à Tlemcen du Parti du Peuple Algérien (PPA) vous a permis d'hériter des traditions du militantisme et de l'esprit révolutionnaire qui s'est galvanisé au fur et à mesure de votre prise de conscience pour se manifester ensuite à maintes reprises et à diverses occasions

L'ensemble de votre parcours militant ne saurait être évoqué aussi, succinctement, et ce n'est là, pas le propos. Cependant, il est impossible d'en omettre certaines étapes qui ont eu une incidence importante sur la vie politique nationale et la préparation de la lutte armée, voie distinguée du Parti du Peuple Algérien (PPA).

Il convient, dans ce contexte, de rappeler votre supervision dans l'Oranie de la structuration de l'Organisation spéciale (OS) depuis la décision de sa création en février 1947, puis de l'opération de la Poste d'Oran en 1949, qui a permis au Parti de se doter du budget nécessaire à l'acquisition d'armes et de munitions indispensables à l'annonce de la transition à l'étape de la lutte armée.

Nonobstant, l'étape la plus marquante avant le déclenchement de la révolution reste votre nomination chef d'état-major de l'Organisation Spéciale (OS), qui a vu son parachèvement avec vous.

Votre action n'était pas limitée à l'aspect militaire et à la formation idéologique des katibate des jeunes militants qui ont opté pour la violence révolutionnaire comme voie unique pour le recouvrement de l'indépendance nationale puisque, parallèlement, vous activiez politiquement. C'est ainsi que, vous avez pu occuper une place de premier ordre au sein du comité central du Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD) qui fut la vitrine politique du Parti du Peuple Algérien (PPA).

1950 a été une étape décisive dans l'histoire du mouvement national algérien, représenté par le Parti du Peuple Algérien (PPA) en général, et dans votre parcours militant en particulier, avec la découverte de l'Organisation Spéciale (OS) et de l'arrestation de centaines de ses membres dont vous étiez l'un des leaders.

Le verdict prononcé à votre encontre, vous condamnant à sept ans de prison n'a, en rien altéré votre détermination à amorcer une nouvelle étape dans la lutte révolutionnaire en vous évadant le 16 mars 1952 en direction du Machreq arabe.



A. Bouteflika et Ahmed Ben Bella

Au Machreq arabe vous avez pu, avec vos compagnons, mettre en place le réseau nécessaire, à l'achat des premiers lots d'armes et de munitions, à la collecte de l'argent nécessaire pour cela, à la mise en place de la plate-forme conforme à l'activité d'information et à la mobilisation des premiers groupes d'étudiants algériens qui ont été accueillis dans les lycées, les instituts et les universités d'Egypte.

Vous avez également, veillé à la création de comités et de réseaux de soutien. Il vous a été possible en 1955, et j'en étais témoin, de diriger des yachts comme celui de la Reine Dina avec ses précieuses armes et ses hommes que vous avez personnellement, tenu à entraîner pour fournir le secteur ouest du pays, appelé ultérieurement wilaya V, en armes qui dépassaient ses espérances et en hommes qui l'ont porté haut, grâce à leur expérience de dirigeants

et leur courage au combat.

N'oublions pas le Latos 2 en 1956, qui n'a pu atteindre le rivage mais, qui a été pour le monde entier une preuve éclatante des efforts colossaux que vous aviez fournis pour faire parvenir aux Moudjahidine les armes par des frontières terrestres particulièrement dangereuses et séparées du monde extérieur par les lignes Challe et Maurice, à travers des voies détournées en Méditerranée. Celle-ci n'était en réalité qu'un bassin où tous les navires ne pouvaient échapper à la vigilance des flottes étrangères qui scrutaient jusqu'au mouvement des poissons.

Toujours au Machreq, n'oublions pas le climat de confiance mutuelle, pas facile, que vous avez établi avec les institutions de la glorieuse Révolution de 23 juillet notamment,

avec son leader légendaire, votre grand frère, le président Djamel Abdenasser. Ce climat était nécessaire, à la garantie du succès du déclenchement de la glorieuse Révolution de novembre dont nous fêtons, tout au long de cette année, le cinquantième anniversaire.

Monsieur le Président,

Je n'exagérerai assurément pas, en déclarant que, vous avez donné le plus édifiant exemple de sacrifice, de pureté, de patience et de droiture, non seulement, pour le peuple algérien, mais, pour tous les peuples maghrébins, arabes et africains. Comment ne pas tenir de tels propos, alors que, les documents historiques mentionnent la rencontre politique et fondatrice que vous avez eue avec le leader Salah Benyoucef en Tunisie, où vous vous étiez rendus sur ordre du congrès «Zaddine» afin de convaincre les dirigeants et les militants du parti du Nouveau Destour de la nécessité de passer à la phase de la lutte armée unifiée. Les mêmes documents mentionnent les difficultés inqualifiables que vous avez rencontrées, ajoutées à la faim et à la fatigue au moment où vous vous atteliez à apporter les dernières retouches avant le déclenchement de la glorieuse Révolution.

Les sables du désert de nos pays frères, la Libye et la Tunisie, témoignent de ces souffrances. Ils ne peuvent oublier le jeune Messaoud Meziani qui a réussi après bien des efforts à convaincre Allel El Fassi à signer la Charte du 25 septembre 1954 portant création du premier commando commun de libération de l'Afrique du Nord.

Vous avez réussi, grâce à votre expérience politique et votre maturité idéologique à convaincre le leader tunisien Salah Benyoucef à la signer, à son tour, au Caire le 23 août 1955.

L'action maghrébine est une conviction ancrée en vous, vous qui êtes nourri des idées du Parti du Peuple Algérien (PPA) et armé de ses principes hérités de l'Etoile Nord-Africaine qui appelaient à la nécessité de réunifier les pays du Maghreb dans le cadre naturel arabo-musul-

man comme l'a rappelé la Déclaration du 1er novembre 1954.

Le rêve était à la hauteur des aspirations des masses populaires qui ont longtemps attendu l'établissement d'un seul Etat. Le projet pouvait, indubitablement se réaliser, du moins, dans ses grandes lignes n'était cet acte de piraterie aérienne, mené par les forces d'occupation française qui avaient applaudi le détournement de l'avion qui vous transportait de Rabat à Tunis pour participer à la rencontre au sommet qui devait être une station décisive pour le cessez-le-feu sur la base de la reconnaissance de la souveraineté totale et de l'intégrité du territoire national.

Les années de détention n'étaient pas pour vous éloigner du processus de la révolution qui restait votre souci premier et pour lequel vous n'avez ménagé aucun effort pour le renforcer avec tout le potentiel militant, l'expérience politique et de terrain dont vous disposiez. Vous avez poursuivi le combat jusqu'à la victoire et ce fut le cessez-le-feu le 19 mars 1962 conformément aux conditions contenues dans la Déclaration du 1er novembre 1954.

Il aura fallu toute votre sagesse et votre perspicacité pour éviter au pays, après l'indépendance, le pire, en lui permettant de transcender l'épreuve et les difficultés et de passer à la phase de l'édification et de la construction qui n'était pas sans risques du fait, notamment, des conséquences de la politique de la terre brûlée pratiquée par les éléments de l'Organisation Armée Secrète (OAS).

Devant le peu de moyens matériels, il était important de compter avec votre expérience politique et vos relations internationales pour arriver graduellement à la phase de la stabilité et pourvoir le pays des institutions nécessaires. Ce fut ensuite la phase des projets de reconstruction pour laquelle vous aviez admirablement mobilisé le peuple, toutes catégories confondues.

Nous pouvons converger sur certaines questions, comme nous pouvons diverger sur d'autres, c'est là, le propre de la vie. Mais la conciliation reste le meilleur des procédés.

La mémoire nationale retiendra indiscutablement l'enthousiasme qui a entouré les campagnes de solidarité, de reboisement et de lutte contre la mendicité. Toutefois, ce qui demeurera le plus marquant, c'est ce cri qui a retenti dans le ciel du pays pour l'éternité lorsque vous avez dit Monsieur le Président «Que la malédiction de Dieu s'abatte sur un homme qui admet de voir un enfant se courber à ses pieds pour lui cirer les chaussures».

Depuis les enfants ont détruit les caisses de l'humiliation et du déshonneur et les ont brûlées par le feu de la dignité et de la fierté. Depuis, l'Algérie est devenue, et demeure jusqu'à nos jours, le seul pays au monde où aucun enfant n'est contraint de s'incliner et de se courber le dos pour cirer les chaussures des autres.

Monsieur le Président,

Votre apport n'a pas tari, même dans les circonstances les plus pénibles de votre vie. Vous avez été, pour les générations montantes le meilleur exemple de patience, de clémence et de tolérance. Sans abdiquer devant les aléas de la vie, vous avez poursuivi, sans relâche, votre œuvre sincère et assidue au service de la nation, mû en cela par la volonté de contribuer positivement et efficacement pour transcender la situation difficile vécue par le pays.

Dieu vous a gratifié de la sagesse séculaire d'El Kindi au point de pouvoir dire, sans peur, que vous avez tous deux parlé de la même voix pour exprimer le même sentiment de magnanimité envers les vôtres.

Vous êtes, sans conteste, l'homme du 20^{ème} siècle, dont les idées éclairent ceux qui veulent emprunter la voie des moudjahidine sincères, élus du Tout-Puissant qui les a glorifiés en les élevant aux plus hautes enseignes.

Vos positions honorables et votre fidélité aux valeurs nobles vous placent naturellement en tête des hommes politiques sages qui se sont distingués par leur abnégation pour un monde juste où règnent la quiétude, la démocratie et l'égalité des chances.

Vous avez écrit à la fin des années 80 que l'ordre mondial traverse une crise profonde qui n'est pas seulement économique, mais également, culturelle et civilisationnelle.

Vous n'avez eu de cesse de clamer que l'agriculture a été étouffée dans l'hémisphère sud, que la désertification avance à une vitesse vertigineuse, que la famine est un drame qui fait quotidiennement des millions de victimes et que plus d'un milliard d'êtres humains souffrent de maladies tropicales. Des maladies ignorées par la recherche scientifique dans les pays du Nord qui focalisent, par souci de mercantilisme, sur le cancer et les maladies cardiovasculaires.

Si les surnoms donnés aux hommes avaient une quelconque signification dans leur glorification à travers l'histoire, alors celle-ci ne saurait vous refuser, Monsieur le Président, celui que vous portez depuis votre tendre jeunesse : Ahmed Ben Bella le Soufi. En témoigne l'appel franc que vous avez lancé pour l'ouverture de la voie de l'Ijtihad (jurisprudence) conformément aux besoins concrets et actuels de l'homme.

Vous avez insisté ces dernières années sur l'assainissement du concept de développement, ce qui fait de vous, le pionnier de ceux qui prônent la libération de ce que vous avez appelé «le lien maudit». Une appellation qui suggère une profonde réflexion, car le développement comme vous l'avez indiqué, à maintes occasions, ne saurait être neutre. Il est, au contraire, lié à la référence intellectuelle qui va de Hobbes, Malthus et Darwin jusqu'à Marx et Lénine. Cependant, le développement devrait être orienté vers nos potentialités, les composantes fondamentales de notre personnalité.



A. Bouteflika et Ahmed Ben Bella à Tlemcen

L'histoire retiendra votre position courageuse et encourageante en faveur de la Concorde Civile et de la réconciliation nationale qui constituent, à vos yeux, l'unique remède pour panser les blessures.

Votre soutien total et spontané à la réconciliation nationale émane de votre conviction que l'Algérie n'a d'autre choix que de vivre dans la paix globale et la pleine quiétude.

L'histoire est témoin de votre éloquence et de votre rigueur dans l'appréhension et l'analyse des événements. Les guerres, vous en êtes témoin, ont causé des millions de victimes et détruit des milliers de foyers. Beaucoup de régions dans le monde ont été le théâtre de pillages et d'in-

cendies d'entreprises, de bibliothèques et de musées. Les mouvements antiguerre et alter-mondialistes, sont, pour vous, étroitement liés, en ce sens qu'ils s'opposent tous les deux à la logique de l'ordre économique mondial.

Pour tout cela, la famille universitaire vous exprime sa sincère considération et sa profonde gratitude et reconnaissance et vous rend hommage pour votre glorieux parcours militant et historique, en vue de donner à l'Algérie une place prépondérante parmi les pays avancés.

“

Chapitre VI

JUMELAGES

”



Jumelages

La métropole de Tlemcen, avec ses partenariats parviendra sans nul doute à retrouver une place d'importance internationale dans le domaine des échanges. Ce qui explique que le rôle du mouvement des jumelages étant la construction de sociétés où règnent plus de paix, de compréhension et de solidarité entre les peuples qui les composent. Ce qui permet également de vivre ensemble, dans un espace harmonieux, prospère et solidaire, et de placer « l'art du jumelage » au service du rapprochement des peuples ... En effet, le jumelage est un outil de coopération propice entre villes algériennes et européennes, dans un but, celui de bénéficier et de développer les richesses et les atouts des villes concernées.

Le protocole d'accord entre Tlemcen et Bursa signé

Le protocole de jumelage entre Tlemcen(Algérie) et Bursa (Turquie) a été signé entre les deux walis des deux villes, lors d'une cérémonie organisée à cet effet au siège de la wilaya. Les protocoles d'accord ont ciblé entre autres l'enseignement supérieur et la recherche scientifique, les travaux publics et le bâtiment, l'industrie du tissage et de la pharmacie, l'agro-alimentaire, le tourisme... Lors de cette rencontre, les deux responsables ont mis en avant le besoin de travailler dans tous les domaines et particulièrement au niveau des deux chambres de commerces des dites villes en vue de créer d'avantage d'emploi. Ce jumelage selon les deux responsables est une association entre Tlemcen et Bursa qui a pour but également de faciliter les échanges, les rencontres entre peuples en vue d'une meilleure connaissance réciproque. Ce jumelage, a-t-on souligné favorise le développement des échanges culturels et artistiques et la création de liens et d'échanges durables entre les différentes institutions des deux villes. Coté investissement d'autres pactes ont été signés entre les hommes d'affaires de Tlemcen et Bursa notamment dans le secteur textile.



A. Bouteflika et Ahmed Ben Bella à Tlemcen

Un accord-cadre de coopération entre les villes de Tlemcen et Lille signé : Renforcer les liens d'amitié entre les deux peuples

Un accord-cadre de coopération entre Tlemcen (Algérie) et Lille (France) a été signé, au siège de la wilaya de Tlemcen par les maires des deux villes, respectivement M. Mohamed Abderrafik Khouani et Mme Martine Aubry. Cet accord porte sur la coopération en matière d'innovation technologique, de formation professionnelle, de développement durable et des domaines : médical, culturel, éducatif, de l'enseignement supérieur et du patrimoine.

Les deux collectivités se sont engagées à encourager les différents accords et conventions, sectoriels établis entre les organismes relevant de leur territoire, à favoriser et à soutenir les rencontres entre les structures associatives, notamment dans les domaines sociaux, culturels, sportifs et éducatifs. Les deux parties entendent également considérer la jeunesse et l'emploi comme objectifs transversaux et prioritaires à tous les axes qui seront développés dans cette coopération, à s'informer mutuellement des démarches effectuées auprès de tiers (Bailleurs de fonds...) et enfin à rechercher les ressources financières nécessaires à la réalisation des projets identifiés. Après une brève allocution de bienvenue présentée par le wali de Tlemcen, dans laquelle il a énoncé les potentialités et l'histoire riche de la capitale



Jumlage Tlemcen Bursa

des Zianides, Mme Aubry a mis l'accent, pour sa part, sur la nécessité de renforcer les liens d'amitié entre Algériens et Français. Elle a rappelé, dans ce cadre, la visite récente effectuée par le président François Hollande en Algérie, « à travers laquelle une nouvelle dynamique de coopération et de partenariat a été insufflée aux relations algéro-françaises ». Mme Aubry, en visite de deux jours à Tlemcen, a effectué une visite au centre hospitalo-universitaire de Tlemcen, au palais royal d'ElMechouar, au musée de l'histoire, au musée de l'art graphique de Sidi Belahcene et au Grand bassin, avant de rencontrer les membres de l'Assemblée populaire communale de Tlemcen. La deuxième journée de cette visite a conduit la délégation française au plateau Lalla Setti, au mausolée de Sidi Boumediène, au

2e pôle universitaire de Tlemcen, aux grottes d'Ain Fezza, au centre d'études andalouses et au palais de la Culture de la cité «Imama». Mme Aubry a assisté à un exposé sur les activités de l'université Abou- Bekr-Belkaïd. Le choix de la ville de Tlemcen a été motivé par la « dimension culturelle et géographique de la ville, son rôle historique de passerelle entre l'Espagne et le Maghreb, et entre l'est et l'ouest du Maghreb », qui lui confère un caractère « très mélangé », « semblable à celui de Lille », a estimé Aubry. La cérémonie de signature de cet accord-cadre s'est déroulée en présence des autorités locales de la wilaya de Tlemcen et des membres de la délégation de la ville de Lille, dont des élus locaux, des représentants du mouvement associatif lillois, des opérateurs économiques et des universitaires, rappelle-t-on.



Jumelage Tlemcen Lille

Le jumelage entre Tlemcen et Montpellier vise à consolider les relations.

La coopération entre Montpellier et Tlemcen se veut orienter vers un partenariat plus bénéfique, touchant une multitude de secteurs, entre autres, culturel, médicale, touristique, et économique . Ces deux villes considérées comme berceaux de civilisations ancestrales sont fières de leurs universités gardiennes, des traditions et temples du renouveau intellectuel. Un programme ambitieux est en cours d'élaboration entre ces deux villes ou une réunion avait regroupé, les élus de cette municipalité avec plusieurs responsables, afin de toucher le maximum de secteur, et augmenter le nombre de projets.



Jumelage Tlemcen Burça

Contacté, Mme Perla DANAN adjoint au maire déléguée à l'action international et aux jumelages, a indiqué que : « Nous sommes ici dans le cadre du jumelage entre la ville de Montpellier et la ville de Tlemcen, d'abord pour saluer le fait que Tlemcen soit la capitale de la culture islamique, et fêter avec notre ville jumelle cet événement. » Le second point quant à lui, a-t-elle ajouté, vise à développer la collaboration. « Nous sommes là pour voir quels sont les sujets auxquels on peut trouver les synergies et augmenter les échanges pour le bénéfice à la fois pour les Montpellierains et les tlemcénniens au niveau entre autre universitaires, éducation, économique et culturel. » Selon Mme Perla DANAN, de nombreuses pistes y sont repérées au point où les deux villes sont extrêmement semblables sur le plan de la volonté de recherche dans le domaine scientifique.

À cela s'ajoute selon notre interlocutrice, les échanges culturels, avec des cycles de conférences, des échanges entre étudiants pour que ces derniers se connaissent. « Il y a des relations entre universités au niveau de l'histoire et des sciences soit tout un programme d'échange. Donc aujourd'hui l'idée est d'élargir ces relations pour parvenir à faire quelque chose de plus régulier et intensifs ».

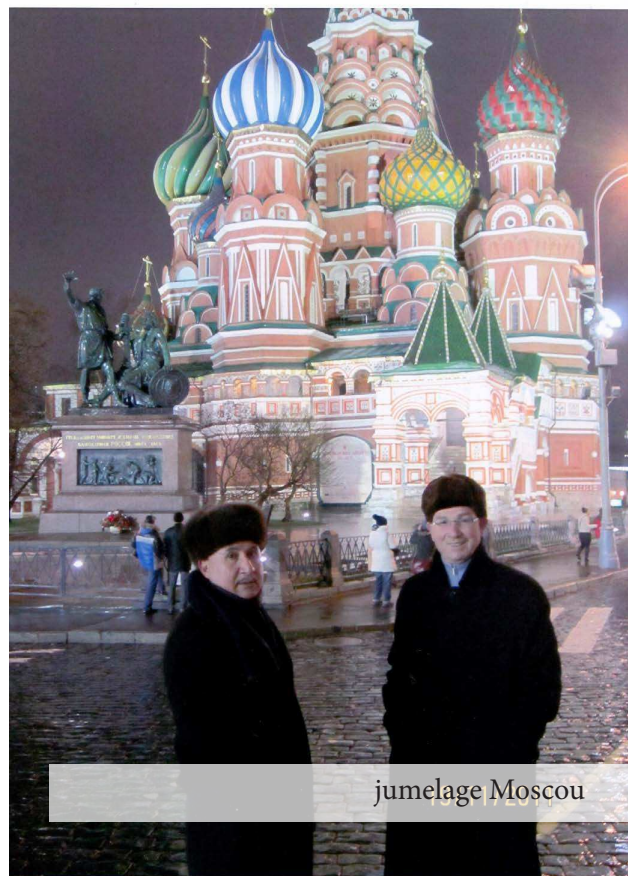
S'agissant des perspectives du jumelage Mme Perla DANAN dira : « Nous souhaitons développer plusieurs angles, notamment le développement de la coopération

universitaire, et les transferts de technologie afin que les jeunes diplômés puissent avoir une méthodologie pour créer leur entreprise à partir de leur connaissance parce que Montpellier comme Tlemcen demeure un faisceau de petites entreprises, c'est ainsi que la création d'entreprises est un débouché important. Donc l'accent sera mis sur cet axe puisqu'il est très développé chez nous. » Volet culturel, plusieurs perspectives sont en vue afin de consolider les relations dans ce domaine. « On prévoit un cycle sur l'agora des savoirs (science, philosophie, astronomie, etc.), ainsi que les nouvelles technologies appliquées à la médecine et à la santé » a-t-elle souligné. Concernant le colloque et dont l'université a formé plusieurs médecins algériens, Mme DANA a rappelé que les deux villes ont joué un rôle important dans la formation de grands médecins, c'est pourquoi on œuvre actuellement pour que les deux villes continuent leur philosophie d'ouverture et de tolérance. Abordant le volet économique, l'adjoint au maire, a révélé que les investisseurs des deux villes sont intéressés par le bâtiment. « On a eu un rendez-vous avec le président de l'association du BTP ou une demande de coopération dans le domaine du bâtiment a été formulée. Donc avec les deux chambres de commerces (Montpellier et Tlemcen) on parviendra à faciliter la tâche et l'échange et permettre ainsi aux investisseurs des deux rives d'injecter leurs projets » a-t-elle noté tout en ajoutant que des protocoles d'accord seront signés entre les deux chambres de commerce.

L'important selon Mme DANAN étant d'aller vers des projets concrets pour le bénéfice des deux villes, qui désirent accroître le nombre de projets désirés. Cependant, il est à noter que le cinquième anniversaire du jumelage, en 2014, sera marqué par une grande manifestation culturelle qui aura lieu à Montpellier avec la participation d'hommes de culture des deux pays, puisque le pays invité sera l'Algérie.

Comme mentionné dans la lettre d'engagement entre les deux villes, signé le 18 janvier entre les deux maires, on devait lire : « (.) Tlemcen et Montpellier ont un rôle capital à jouer. Elles se doivent de répondre aux attentes de leurs citoyens, en favorisant dans la durée et en tous les domaines, le rapprochement source d'ambitions résolument tournées vers des perspectives d'une coopération multiformes et réciproquement entre nos deux villes.

Les universités, la magistrature, le barreau ; les associations de Tlemcen et de Montpellier, ont d'ores et déjà entamé des échanges fructueux ouvrant ainsi la voie à une coopération plus large (...) ». Le jumelage, est certes, pour chacun, l'occasion de découvrir de nouvelles expériences et de se faire de nouveaux amis, mais il permet également de faire progresser l'entente entre citoyens des deux rives. Il consolide l'amitié et la compréhension profondes, car le jumelage demeure un élément essentiel sur tous les plans.



“

Chapitre VII

Témoignages

”



Témoignages

Une ville chantée par les poètes. Une cité dessinée par les artistes. Une région attirée par les savants. C'est de Tlemcen qu'il s'agit. « Tlemcen ! Tlemcen ! Que ton nom est sublime ! Ton nom est tout un poème, richement chargé d'histoire, de culture et de religion. Du haut de ton ciel lumineux, semble encore résonner la plainte du luth, égrenant le vieil air des ancêtres qui rappellent la belle et douce Andalousie.

Mollement assise sur sa colline, baignée de lumière, le front couronné de rocs, les flancs entourés d'une ceinture verdoyante, montrant à la suite des minarets et ses dômes les ruines imposantes de Mansourah, agrandie et idéalisée en quelque sort par la perspective, elle est vraiment belle. On comprend que l'Emir Abdelkader lui ait consacré l'un de ses chants « je l'aime, dit-il, comme l'enfant aime le cœur de sa mère. »

El OkbaniEl Habbak, Essanouci, Sidi Boumedienne, Sid El Halwi , Etillimçani, Mohamed Dib, etc., avaient tous, écrit tant sur cette ville . En effet Tlemcen a été de tout temps une cité dont la vue fascine l'esprit, dont la beauté séduit le cœur. Elle a été longuement chantée et a fourni matière à des poésies charmantes et agréables. Cette ville fut aussi, et surtout, un foyer et une zone de passage des érudits, penseurs, hommes de lettres et chercheurs de la connaissance et du savoir. Ainsi, nombreux sont ceux qui, des deux pôles du monde islamique, occidental et oriental, venaient pour soit enseigner soit étudier dans ses mosquées et ses écoles.

Tous les touristes étrangers qui ont choisi Tlemcen comme destination touristique ou comme étape culturelle à l'occasion de leur participation à des colloques scientifiques, congrès ou symposiums sont pratiquement tombés sous son charme eu égard à l'accueil chaleureux qui leur a été réservé à longueurs d'années et à l'hospitalité traditionnelle de la population dont il n'est plus nécessaire d'en faire l'apanage.

Les hôtes de Tlemcen qui se comptent en milliers, et qui ont traversé la méditerranée puis rejoint l'ancienne capitale des Zianides par les dessertes quotidiennes de différentes compagnies aériennes ou par route ne tarissent pas d'éloges pour la splendeur de la ville et la richesse de ses vestiges historiques à telle enseigne que la plupart ont spontanément admis qu'il faudrait assurément plusieurs jours pour la découvrir dans toute sa diversité et parcourir son vaste espace qui s'étend jusqu'aux portes du Sahara.

Quelques avis recueillis dénotent de l'intérêt manifesté par ces visiteurs venus de loin en faveur de cette ville emblématique qui a marqué d'un sceau indélébile l'histoire ancienne et contemporaine du Maghreb central. Coranas Eduardo, professeur à l'université de Mexico, émerveillé par le site de Mansourah a déclaré : « vous avez une très belle ville avec des monuments historiques bien conservés qui dénotent la richesse de la civilisation arabo-musulmane et son apogée universelle ». Francesco Esposito, architecte italien, lui a été impressionné par la médina de Tlemcen et ses vieilles ruelles conservées en l'état : « questo é bello (c'est magnifique). Je suis sous le charme des vieux quartiers de la ville qui gardent encore leur aspect ancien malgré le béton et les nouvelles constructions. Il faut continuer à préserver ces lieux qui témoignent de l'histoire ancienne de votre pays. »

Mohammed Ould Ahmed Meiddah, chargé de mission au ministère mauritanien de la culture a quant à lui déclaré « que Tlemcen continuera d'envouter les visiteurs d'où qu'ils viennent, car on a l'impression qu'elle a jeté un sortilège sur tous ceux qui franchissent les ruines de Mansourah pour venir vers elle ». De son côté, le Docteur Jukub Slawek, premier secrétaire de l'ambassade de Pologne à Alger et le muphti Ahmed Tomasz Miskiewics, descendant d'une famille historique musulmane polonaise ont été agréablement surpris par l'accueil des citoyens de Tlemcen et ont souligné « que cette région recèle d'abord d'une importante richesse qui est sa jeunesse ajoutée à son histoire séculaire qui témoigne de la place qu'elle occupe dans le monde islamique à travers ses grands hommes et leur épopée ».



Vue générale de Tlemcen

Autre témoignage celui de la française Mme Perla Danan, adjointe au maire de Montpellier, chargée de l'action internationale et des villes jumelles (Barcelone, Louisville, Heidelberg, Tibériade, Cheng Du, Fès, Tlemcen) qui considère « que Tlemcen va continuer à jouer un rôle de premier plan dans le rapprochement des cultures pour faire de la méditerranée un lac de paix ».

Le professeur palestinien Mohamed Hamzaoui, qui enseigne à l'université d'Al Qods en visitant Tlemcen y a vu beaucoup de similitudes avec sa patrie spoliée par l'occupant sioniste. Il dira « que cette cité médiévale témoigne de la grandeur de la civilisation islamique et de l'apport des penseurs de Tlemcen à son épanouissement puisque leur message est arrivé jusqu'en Palestine » rappelant au passage la contribution efficiente des combattants musulmans pour la libération de la ville sainte d'El Qods du-



Le Wali de Tlemcen Monsieur Nouri Abdelouahab

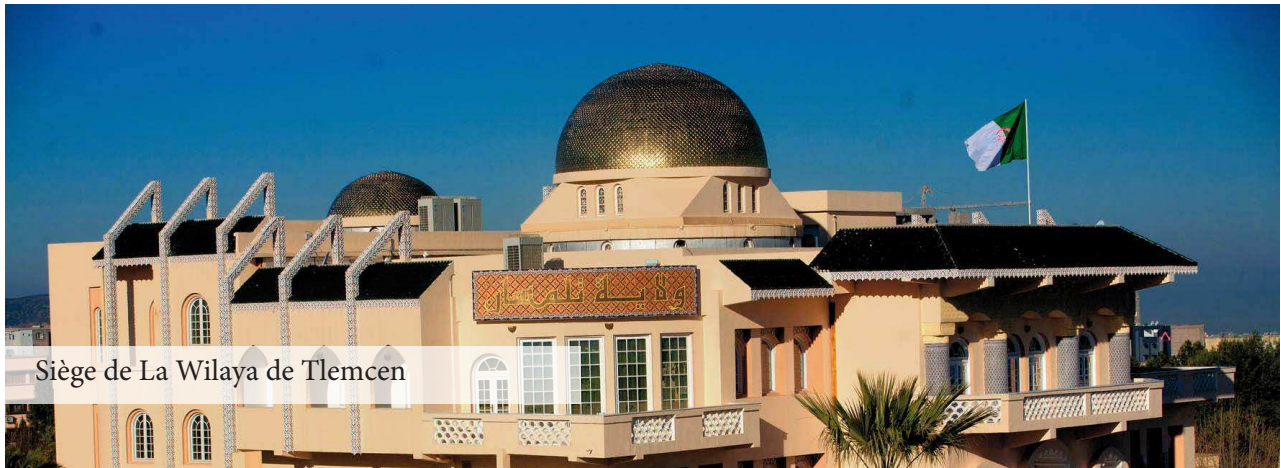
rant l'épopée de Salah Eddine El Ayoubi. Le professeur Mohamed Bentalha El-Husseini, membre de la ligue scientifique de généalogie et d'entraide sociale de Tanta en Egypte a évoqué « la généalogie de cheikh Abou Mediène et le rôle de ses petits enfants dans la diffusion de ses idées et de ses principes en Egypte qui ont eu un impact sur les écoles de soufisme ». Le professeur Fadel Mohamed El Djilani, un des descendants de cheikh Abdelkader El Djilani, enseignant au centre « Djilani » des études supérieures à Istanbul, en Turquie, a décrit avec émotion « la rencontre historique entre Sidi Boumediene et Sidi Abdelkader El Djilani à La Mecque » indiquant « qu'il s'agissait d'un point de rencontre entre le soufisme du Maghreb et celui du Machreq ».

Quiconque interrogé aujourd'hui sur cette ville qui s'est modernisée en 3 650 jours, affirmera que son « WALI » a réussi le pari, et que Tlemcen toute entière respire à plein poumon.

Tous ces témoignages démontrent, que Tlemcen demeure cette célèbre cité millénaire du nord-ouest algérien, véritable musée à ciel ouvert du patrimoine architectural et archéologique d'importance nationale et universelle, est l'une des villes les plus fascinantes de la région du Maghreb et de l'ouest de la Méditerranée. Par ses vestiges des siècles obscurs qui avaient précédé l'Islâm, par ses monuments de l'époque médiévale dont la richesse artistique fait d'elle l'une des cimes suprêmes de l'art hispano-mauresque, par la mémoire de ses



Aéroport de Tlemcen



Siège de La Wilaya de Tlemcen

habitants dont les origines remontent du fond des âges, l'histoire de la ville de Tlemcen plonge dans un passé fabuleux et vénérable où les humanités semblent s'entrecroiser au-delà de tout usage consignataire.

Avec ses mosquées, ses murailles, ses maisons médiévales, ses bassins, ses sites archéologiques aussi nombreux que différents, Tlemcen est un véritable musée islamique.

Cependant nulle conclusion n'est meilleure que l'écrit de



Hotel des zianides

William et George Marçais « (.) Enveloppée de massifs séculaires d'oliviers, de figuiers et de térébinthe, ayant à ses pieds le tapis changeant des vallées de la Tafna et de la Safsaf, Tlemcen «la bien-gardée de Dieu» occupe une des plus admirables positions que puisse choisir un faiseur de villes. ».

Par ailleurs, le charme et la fraîcheur des environs, surtout la beauté des vallées si longuement fleuries, permettent de comprendre que des écrivains lyriques et des saints contemplatifs aient vite paré cette capitale, d'une brillante réputation intellectuelle et religieuse. En de beaux vers, un poète tlemcenien, s'est adressé à l'étranger et l'a invité visiter son pays enchanteur :

« Arrête-toi et regarde ... La joie habite en ces lieux. Ta vue se reposera sur des campagnes d'une parfaite beauté... Tu seras charmé par le chant des rossignols et le murmure des ruisseaux »

Pour sa part Ibn Khaldoun avait écrit : « Ici (à Tlemcen), l'esprit est vif, et se donne libre carrière ; des rêves séduisants voltigent comme des flocons de neige »..... .

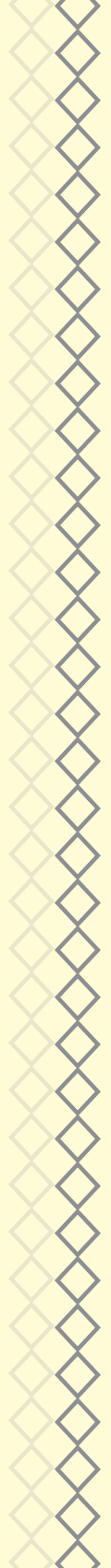
(Mohamed Medjahdi)

“

Conclusion



”



À travers ce modeste ouvrage, j'ai tenté de montrer aux lecteurs, ce qui a été fait par Hadj Nouri Abdelouahab, a été en réalité en parfaite symbiose et parfaite harmonie, afin de préserver l'architecture arabo-musulmane de cette cité au passé prestigieux et un avenir prospère.

D'ailleurs, le choix de la manifestation Tlemcen capitale de la culture islamique 2011, prouve que Tlemcen, cette cité des rois, mérite cette distinction. Ces monuments dignes d'intérêt, à l'image du palais d'El Méchouar, les principales mosquées, attestent la splendeur de Tlemcen qui était alors capitale du Maghreb Arabe.

La région qui regorgeait de richesses, renoue aujourd'hui avec cette grandeur et retrouve son éclat.

Aujourd'hui, l'on constate toute la beauté de cette ville. La phrase de Charles Barbet écrite en 1850 reflète la réalité, actuellement « Tlemcen, enfoncée dans son nid de verdure, avec ses jardins pleins de lauriers roses, aux mosquées revêtues de carreaux qui scintillent au soleil comme des pierreries »

Si Tlemcen est devenue ainsi, c'est tout simplement le fruit d'un travail d'orfèvre, un travail d'un architecte, un travail d'un homme conscient que la « AMANA » est un lourd fardeau.

Le Wali a redonné vie, à cette terre où chaque dynastie, chaque règne, pour ainsi dire, a laissé l'empreinte de son génie particulier. « Le paradis de l'éternité, ô Tlemcénien ! s'écrie un poète, ne se trouve que dans votre patrie, et s'il m'était de choisir, je n'en voudrais pas d'autre que Tlemcen »

Aujourd'hui, grâce à vous Monsieur le Wali, grâce à ceux qui vous ont assisté, Tlemcen est devenue une véritable mégapole. Aucune visite ne serait complète sans une petite escapade vers ses monuments mondialement connus comme la Mansourah, Sidi Boumediene... Et tant d'autres choses encore.

À travers cette ville, fière de son passé glorieux et prospère, de ses monuments et de ses faubourgs hispano-mauresques, de ses sites naturels, une petite virée laissera des souvenirs intarissables. Il s'agit d'une ville pleine d'authenticité.

Grâce à vous Monsieur le Wali, Tlemcen est, devenue une ville somptueuse. On reste émerveillé par sa beauté, mais aussi par la richesse des monuments. Le pays est très accueillant.

Si Abdelouahab Nouri, reste ce grand bâtisseur et cet être, très tenace par sa détermination, son leitmotiv demeure : On travaille pour les citoyens de Tlemcen. Souvent, il mentionnait que les citoyens méritent mieux que ça. Homme de service. Cœur à la main, toujours là et prêt pour donner plus. Il a accompli sa mission de justice sociale pour le bien-être de tous les citoyens de la région de Tlemcen. L'histoire retiendra son parcours. Elle retiendra le désir d'un homme qui a su faire avancer les choses, d'innover et de redonner tous les éclats à la perle du Maghreb Arabe.

Un jour, les personnes atteintes de cécités seront guéries. Elles découvriront une ville moderne. Dès lors elles se rendront compte que Nouri Abdelouahab est un homme de dignité. Un homme de respect. Un homme de valeur. Un grand homme. Un visionnaire

Ainsi, dans cet ouvrage, je tiens expressément à saluer l'engagement de celui qui fut, dix ans durant, chef de l'exécutif de la wilaya de Tlemcen. Celui-ci a toujours tenu bon dans ses missions, ses engagements. Je salue également son humanisme, et les efforts qu'il a fournis pour hisser cette wilaya sur un piédestal qui lui sied

L'homme en question a démontré avec une remarquable persévérance, et le sens avisé du grand bâtisseur, que le développement pouvait se réinventer, se développer, s'adapter aux enjeux du XXIe. En effet le point de vue de ce fonctionnaire acharné est le seul point de vue qui vaille pour penser la ville.

L'auteur

Conception: AHADDAD Farid (Béjaia)

Cet ouvrage se veut un hommage appuyé à hadj Nouri Abdelouahab, wali de la wilaya de Tlemcen. L'homme et, depuis son installation à la tête de la capitale des Zianides en 2004, a fait le serment de mener sa mission comme il se doit. Sous son impulsion Tlemcen, il faut le reconnaître, a connu un développement remarquable. Son cheval de bataille était l'amélioration de la qualité de vie des citoyens, la modernisation de la cité. Il a dénoncé le cours pervers d'une gestion aveugle aux conséquences désastreuses. Il a su également conjuguer le développement touristique de Tlemcen, en ouvrant pour la mise en lumière du littoral et la conception d'un circuit touristique ? Il est viscéralement un homme de terrain. Simple, modeste, discret, ? Hadj Nouri Abdelouahab est un homme attachant et un homme droit. Au service de tous, il restera un exemple au sein de la cité des zianides. ----- Je remercie donc Monsieur le Président de la République : Abdelaziz Bouteflika, de nous permettre d'avoir un homme comme lui. Quelle chance ont la ville de Tlemcen et ses habitants!... Bref ! Un homme pour qui j'ai une très grande admiration.

